
FICHES: ADURIZ + NDOYE + BLIND + F. POGBA + DONNARUMMA + XHAKA + J. HERNÁNDEZ + KLOSE
SO FOOT CLUB
GAGNE LE MAILLOT DÉDICACÉ DE YOUSSOUF HADJI
N°19
DOUBLE POSTER
LE DAB DE POGBA
MESSI
Suarez, Messi, Neymar:
La MSN toujours plus haut
FCB
BARÇA 2015 -2016
LA MEILLEURE ÉQUIPE
DE TOUS LES TEMPS?
KURT ZOUMA
"PARIS A LE NIVEAU POUR GAGNER LA CI"
ENTRETIEN
MARCHISIO
CLASSE À L'ITALIENNE
Jeep
M 04484 - 19 - F: 3,90 € - RD
BARÇA 2015-2016 LA MEILLEURE ÉQUIPE DU MONDE?
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4€ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND


adidas

Édito



Leo Messi a donc gagné son 5e Ballon d'or, après les 4 à la suite, comme dirait Julien Lepers, amassés de 2009 à 2012. Avec ces cinq titres, le petit Argentin devance largement Ronaldo, Cruyff, Van Basten et Platini. À tel point que l'on commence vraiment à se demander s'il n'est pas le meilleur joueur de tous les temps. La réponse définitive, sans doute, à la prochaine Coupe du monde. Car si Messi fait enfin triompher l'Argentine… En attendant, le Mes' accumule les succès en club. Cinq trophées en 2015, entre la Ligue des champions, la Liga, la Coupe du Roi, la Supercoupe d'Espagne et la Coupe du monde des clubs. Remportée en décembre dernier, 3-0 contre River Plate, cette dernière est venue couronner une année pleine pour un Barça écœurant de maîtrise et déconcertant de facilité. Que ce soit sur les terrains d'Espagne, d'Europe ou donc du monde entier, le Barça est au-dessus du lot. Plus vite, plus malin, plus technique, plus collectif, plus efficace, plus équilibré, plus organisé, plus qu'un club. Et si les Catalans soulevaient, encore, les grandes oreilles de la Champions au printemps prochain, ils s'offriraient là un doublé jamais vu dans l'ère moderne. Ni son illustre prédécesseur, le Barça de Pep Guardiola, ni les Galactiques de Zizou, ni le United de Sir Alex, ni personne depuis 25 ans (le dernier en date est le Milan de Van Basten et Sacchi en 1989 et 1990) n'a réussi à claquer un *back to back* en C1. Le Barça serait alors considéré, à juste titre, comme la meilleure équipe de l'ère moderne. Mais aussi comme l'une, si ce n'est la meilleure, de tous les temps. La preuve, alors qu'il n'a même pas encore éliminé Arsenal en huitièmes de finale, la question se pose déjà. SCW & EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail : prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne

Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterrann

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori, Ronan Boscher & Swann Borsellino
Webmaster Gilles François
Stagiaire Web Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction
Benjamin "Panurge" Asseraf, Ugo Bocchi, Maxime Brigand, Florian Cadu, Gabriel Cnudde, Ruben Curiel, Antoine Donnarieix, Alexandre Doskov, Raphaël Gaftarnik, Chérif Ghemmour, Émilien Hofman, Arthur Jeanne, Nicolas Jucha, Markus Kaufmann, Gaspard Manet, Éric Marinelli, Gad Messika, Maxime Nadjarian, Valentin Pauluzzi, Eddy Serres
Stagiaires Flavien Bories, Giuliano Depasquale, Matthieu Guillot, Bogard Mampuya, Fausto Munz
Photographes Maximilien Grolier

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier (et Gin), Isabelle Laydier

H3 media — La régie de So Press

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Directeur général Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net
Directeur de la publicité Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Aline Julliard
aline.juillard@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Barça 2015, Marchisio, Zouma ©Panoramic - LB

ISSN: 2273-6492;
Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez ;
Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO
En kiosque le 17/03/2016

Téléchargez l'appli SOFOOT. Et plus vite que ça.

KURT ZOUMA

"LA VIE, ÇA VA BEAUCOUP TROP VITE"

Parti à Chelsea à seulement 19 ans, Kurt Zouma n'a pas tardé à s'imposer en Premier League. Pour sa deuxième saison, l'ex-défenseur des Verts est le troisième joueur le plus utilisé par José Mourinho et Guus Hiddink. Parce que tout va très vite pour lui. Presque trop vite. PAR MARKUS KAUFMANN, À LONDRES. PHOTOS: PANORAMIC

À vingt-cinq kilomètres de Stamford Bridge, dans la banlieue Sud de Londres, les alentours de Cobham – le centre d'entraînement de Chelsea – sont connus pour leurs villas convoitées par les plus grandes célébrités britanniques. John Lennon, Tom Jones, Ringo Starr ou même Peter Crouch. Et maintenant Kurt Zouma. Un an et demi après son dernier match pour l'AS Saint-Étienne, le défenseur central est allé vite. Père de deux enfants, international pour les Bleus et enfin titulaire dans le Chelsea champion d'Angleterre. S'il s'adapte petit à petit à la vie londonienne, il est resté le grand Kurt au sourire énorme de Vaulx-en-Velin. Et c'est d'ailleurs avec ce *smile* qu'il reçoit.

Est-ce que tu peux nous raconter l'histoire de tes deux prénoms, Kurt et Happy?
C'est une histoire marrante. Peu avant que je naisse, mes parents regardaient un film avec Van Damme. C'était un classique: il cognait tout le monde et n'avait peur de personne. Son personnage s'appelait Kurt et ils se sont dit: "*Celui-là, on va l'appeler Kurt, comme ça il sera fort et costaud.*" Enfin, c'est ce qu'ils m'ont raconté. Et puis ils ont rajouté mon deuxième prénom Happy pour que je n'oublie pas de sourire. Et ça a marché!

Chez les frères Zouma, t'es le plus fort alors?
Ah, non! Je ne dirais pas ça. Les anciens, ce sont eux, les plus forts, bien sûr… (*rires*) C'est toujours comme ça. J'ai cinq frères et une petite sœur, et moi, je suis le troisième. Mais on va dire que je suis un peu plus rusé (*rires*).

Comment est-ce que tu t'es mis au foot?
Toute la famille est dans le foot. Aujourd'hui, mon frère Lionel est pro à Sochaux. Mon grand, grand frère joue en CFA aussi. Mon petit frère aussi. À la maison, ça a toujours été le foot (*rires*). Quand j'étais au collège, j'avais aussi commencé le handball, vu qu'on en avait fait à l'école. Mais depuis que je suis né, la priorité, c'est le ballon.

> "Un matin, mon père vient me voir et me dit: 'Mourinho va t'appeler ce soir, garde ton téléphone près de toi.' Je lui dis: 'Quoi? Qui? Mourinho? Attends, tu veux dire Mou-ri-nho? Mais tu te fous de moi?'"

Quand est-ce que t'as commencé à jouer derrière?
J'ai commencé devant dans mon club à Vaulx-en-Velin. Puis petit à petit, j'ai joué milieu offensif droit, puis milieu et enfin



La fiche
KURT ZOUMA

Né le 27 octobre 1994
à Lyon
Défenseur central

Parcours
2011-2014 Saint-Étienne
Depuis 2014 Chelsea

Le deuxième prénom de cet homme est Happy.



KURT ET L'ÉQUIPE DE FRANCE

Titulaire avec Chelsea, Kurt Zouma ne compte que deux sélections avec les Bleus, les deux face au Danemark en 2015. Pourtant, il n'abandonne pas l'idée d'être à l'Euro en juin prochain. "*Si je continue à jouer, j'espère être appelé. Après, il y a beaucoup de bons défenseurs français, donc c'est difficile.*" Et lorsqu'on lui dit que de nombreux observateurs voient la paire Varane-Zouma comme le futur des Bleus, lui répond du tac-au-tac. "*Sur Raph, il n'y a rien à dire, ses performances parlent pour lui: il joue au Real Madrid et il est titulaire. Classe mondiale. Mourinho m'en parlait d'ailleurs. À mes débuts à Chelsea, surtout. Je faisais l'erreur de donner souvent le ballon à un milieu qui était déjà pressé, et apparemment, Raph faisait la même chose à Madrid. Mais je travaille dur pour que ça n'arrive plus.*" Didier Deschamps en prend note.

"Diego Costa, il faut être fan de lui! En dehors du football, il est trop gentil, il fait tout le temps rire tout le monde"

central (*rires*). En fait, quand les matchs étaient serrés, le coach me faisait toujours reculer. J'étais rapide et grand, donc quand il ne fallait pas encaisser de but, je me mettais derrière. Et puis finalement, au bout d'un moment, j'y suis resté, vers 11 ans. Après, quand je suis passé en défense, j'ai commencé à chercher des modèles pour apprendre, pour observer. Au départ, c'était John Terry. Quand je me rends compte qu'aujourd'hui, je m'entraîne avec lui, ça fait vraiment bizarre ! C'est fou, hein... (*il secoue sa tête*) La vie, ça va vite, ça va beaucoup trop vite même.

Et à 16 ans, tu passes pro à Saint-Étienne...
C'était la folie à la maison. Ma mère pleurait, je me souviens bien. D'ailleurs, depuis, c'est encore la folie, c'est allé si vite... Là, j'ai tout juste 21 ans et je joue déjà ma deuxième saison à Chelsea. Je suis très content. Mais il faut bosser, mettre le bleu de chauffe tous les jours! C'est comme ça que ça fonctionne.

Qui t'a inculqué cette philosophie?
J'ai surtout beaucoup progressé avec le coach Abdel Bouhazama, l'entraîneur des moins de 18 ans. Il m'a tout appris, si je peux dire ça comme ça. Il m'a donné un mental. Avec lui, il ne fallait jamais rien lâcher. Il prenait des exemples chez les pros, nous emmenait les voir. "*Regardez Loïc Perrin par exemple. Il faut être aussi concentré que lui. Regardez comment ils jouent, il n'y a pas une erreur, il ne faut pas louper une seule passe, et surtout ne jamais rien lâcher, même quand c'est dur. Il faut savoir garder la tête froide.*" Il m'a tout appris. En dehors du physique et de la tactique, c'est dans la tête que tout se joue. Dans la détermination, la maturité. Finalement, après seulement deux ans de centre, j'ai signé pro.

Et tu as découvert Christophe Galtier...
Oui, il m'a appris plein de choses tactiquement et dans la finesse technique. C'est un entraîneur qui est à l'écoute de ses joueurs, il aime vraiment ses joueurs. Il y en a peu qui durent comme ça dans le même club, ça en dit long sur ses qualités. Les Verts ne font que progresser.

Finalement, tu pars à 19 ans. Comment tu l'as géré?
Au début je n'étais pas pressé, je ne voulais pas partir trop vite et me griller. Mais après, c'est Chelsea quoi... Mon équipe préférée, celle avec laquelle je jouais toujours sur la console. J'achetais les maillots et tout. Vers 2005, la légende Drogba est arrivée, j'étais à fond. C'est le club que j'ai toujours aimé. La Premier League n'était pas un objectif immédiat, mais je l'avais en tête.

Du coup, comment se passent les premiers contacts avec Chelsea?
Je m'entraînais seul, et un matin, mon père vient me voir et me dit: "*Mourinho va t'appeler ce soir, garde ton téléphone près de toi.*" Je lui dis: "*Quoi? Qui? Mourinho? Attends, tu veux dire Mou-ri-nho? Mais tu te fous de moi?*" Au début, je n'y croyais pas. Mais mon père était sérieux, donc j'ai commencé à y croire. Le soir, je vois un numéro anglais qui s'affiche sur mon portable. Je me dis: "*Ohlala, c'est pour de vrai.*" Là, forcément, c'est silence radio dans la pièce. Et puis: "*Allo?*" Ça n'a pas été long, il m'a dit directement qu'il me voulait dans son équipe, avec un super français. Je n'ai eu aucune hésitation et j'ai signé.

Comment s'est passée ton intégration à Chelsea? Terry t'a pris sous son aile?
C'est le capitaine, ici. C'est donc quelqu'un qui prend tout le monde sous son aile. Il est toujours là à parler au sein du groupe. L'an dernier, il y avait aussi Didier Drogba, le patron. Il fait tellement de belles choses. Quand t'es avec des mecs comme ça, t'as tellement de respect. Après, j'ai quand même dû chanter, hein. C'est leur bizutage, ici. J'ai chanté en anglais, je me rappelle, alors que je ne parlais pas très bien anglais. Je voulais absolument faire le mec bien intégré ! (*rires*) *Beat it*, de Sean Kingston avec Chris Brown. C'était un son que j'aimais bien.

Et Diego Costa, dans l'intimité du vestiaire, il est comment?
Sur le terrain, il n'est pas là pour se faire

des amis. Il est là pour mettre des buts. C'est clair que c'est un joueur qui aime bien mettre la pression sur les défenseurs. Moi, à leur place, je ne sais vraiment pas comment je réagirais. Mais en dehors du football, Diego Costa, il faut être fan de lui! Il est trop gentil, il fait tout le temps rire tout le monde.

Avec les mauvais résultats du début de saison, quelle a été l'attitude du vestiaire vis-à-vis de Mourinho?
Tout le monde est toujours resté derrière lui. Moi, je le disais et je le répétais: je voulais que Mourinho reste encore très longtemps ici. Le vestiaire pensait la même chose, comme le reste du club et comme les fans, d'ailleurs. C'est un entraîneur qui est proche de son groupe, donc c'est normal. C'est le meilleur, j'ai appris tellement avec lui.

Comment avez-vous réagi lors de son licenciement?
On ne s'y attendait pas. Le club a pris sa décision, maintenant, je pense que tout le monde est responsable. Personnellement, Mourinho m'a lancé à Chelsea, j'en suis très fier. Je lui dois beaucoup, il m'a énormément appris et m'a fait confiance. Grâce à lui, j'ai beaucoup progressé. Mais le choix des dirigeants a été fait, et tout se passe très bien avec Hiddink. Nous avons à cœur de faire une grande deuxième partie de saison.

Quand on change d'entraîneur, les joueurs travaillent plus pour montrer au coach qu'ils méritent de jouer. Tu l'as ressenti comme ça?
Oui, c'est sûr qu'il y a du changement et que le coach ne connaît pas forcément tout le monde, donc il faut montrer dès les premiers entraînements qu'on est là.

“Le PSG s'est renforcé cette année, et c'est un concurrent au titre de la Ligue des champions, comme nous, comme Barcelone, comme le Real Madrid. Je les mets au même niveau”

Tactiquement, comment analyses-tu la Premier League par rapport à la Ligue 1?
Le jeu est plus rapide parce qu'ici, en Angleterre, on ne pense pas à défendre de la même façon qu'en France. On pense à défendre, évidemment, mais différemment. En France, il faut défendre et ensuite peut-être attaquer. Ici, il faut faire les deux en même temps. Dès que t'as la balle, c'est une obligation d'aller vers l'avant pour aller marquer. C'est culturel. Tu récupères, tu attaques. Pas le choix.

C'est plus intéressant pour un défenseur, alors?
C'est évident, t'as vu le nombre de buts qu'il y a en Premier League? Il y a beaucoup de buts, c'est fou (*cette saison, la moyenne de buts par match en Ligue 1 est de 2,45 contre 2,61 en Premier League, ndlr*). Et c'est pour ça que j'adore ce championnat: il se passe toujours quelque chose. Et puis si tu marques, les supporters sont contents. Si tu tacles, les supporters sont contents. Ici, tu fonces sur l'attaquant, tu tacles, et d'un coup, tous les supporters crient ton nom, c'est incroyable. C'est ça, le football anglais.

Quel attaquant t'a causé le plus de difficultés?
Agüero, clairement. Il est petit, rapide, vif. Au niveau des appuis, c'est dur. Peu importe le nom des défenseurs qu'il a en face, il claque une vingtaine de buts par saison.

Chelsea va retrouver le PSG en huitièmes de finale de C1. Quels souvenirs gardes-tu de la double confrontation contre eux l'an passé?
J'ai le souvenir qu'on a été éliminés! Ce n'est pas un bon souvenir, même si jouer au Parc, c'est toujours spécial. Ils se sont renforcés cette année et c'est un concurrent au titre de la Ligue des champions, comme nous, comme Barcelone, comme le Real Madrid. Je les mets au même niveau. Ils ont éliminé Chelsea l'an dernier, alors qu'on a été champions. En plus, ils ont mérité de passer.

PASSE TON BAC

En 2012, alors qu'il s'apprête à jouer sa deuxième saison pro à Saint-Étienne, Kurt Zouma parvient à passer son bac ES. “*Je n'allais plus à l'école depuis un moment parce que j'avais des cours tout seul au centre de formation. Un prof venait et me faisait les cours après les entraînements. Mais cette saison-là était vraiment chargée, avec des matchs de coupe dans la semaine, et j'ai dû rater beaucoup de cours.*” Au final, Kurt passe l'examen… et obtient son bac. “*Oui, j'ai réussi. Je voulais vraiment avoir mon bac pour pouvoir ensuite me concentrer sur le foot. Parce qu'à partir du moment où j'allais à Chelsea, j'avais un bagage et j'étais serein. Je ne partais pas sans rien.*” Un bel exemple à suivre.


Il faut en vouloir pour s'imposer entre Zlatan et Ruffier.



Lionel Messi

Découpe la page

Paulo Dybala



Ángel Di María

Découpe la page



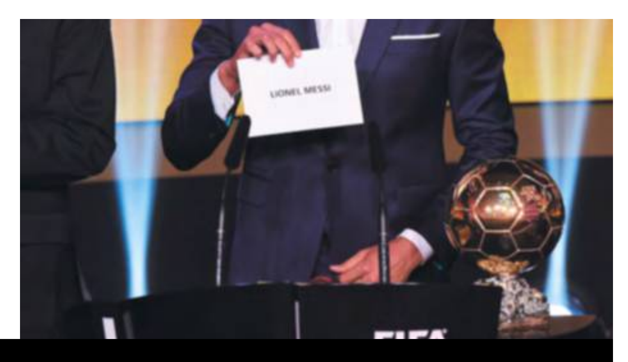
Riyad Mahrez

1

LAURENT BLANC A-T-IL RAISON DE PRÉFÉRER LUCAS À CAVANI?

Le mois de janvier a été très compliqué pour Cavani. Après une première partie de saison mitigée, l'Uruguayen s'est fait griller la priorité par Lucas dans la hiérarchie des attaquants parisiens. Un choix fort de la part de Laurent Blanc. Seul petit hic, Edinson reste le joueur le plus cher de l'histoire du club. Et s'il venait à passer sa deuxième moitié de saison sur le banc, pas sûr qu'il fasse de vieux os dans la capitale. Ou comment passer du plus gros transfert au plus gros pétard mouillé.

2



À QUAND DU SUSPENSE POUR LE BALLON D'OR?

Quelle surprise! Pour la cinquième fois de sa carrière, Lionel Messi a remporté le Ballon d'or, récompensant une nouvelle saison exceptionnelle du génie argentin. Et comme une surprise n'arrive jamais seule, *la Pulga* a devancé… Cristiano Ronaldo. Du coup, la FIFA devrait envisager une nouvelle solution. En voici une: la création du Lionel Ronald'or, remis chaque année soit à Messi, soit à Ronaldo et, parallèlement, le Ballon des autres, remis au meilleur joueur d'un monde sans le Mes' ni CR7. Une bonne manière d'enfin remotiver Franck Ribéry.

QUI SERA LE PREMIER COACH FRANÇAIS À AVOIR ENTRAÎNÉ TOUS LES CLUBS DE LIGUE 1?



3

Frédéric Antonetti de retour en Ligue 1 avec le LOSC, Rolland Courbis qui passe de Montpellier à Rennes… C'est un fait, en Ligue 1, les clubs ne sont pas friands de nouveauté. Voilà maintenant plus de dix ans que ce sont les mêmes coachs qui s'échangent les postes de technicien dans l'élite. Avec le retour de Frédéric Hantz à Montpellier, la compétition pour boucler le Tour de France sera plus passionnante que jamais. Allez, une pièce sur Courbis, quand même.

4



COMMENT LA FAMILLE ZIDANE VA-T-ELLE PRENDRE LE POUVOIR AU REAL?

La nomination de Zizou au poste d'entraîneur du Real n'est que la première étape d'une entreprise beaucoup plus grande. Après une première saison concluante, Zizou lancera ses enfants dans l'équipe première. Enzo et Lucas d'abord, Elyaz et Théo ensuite, reléguant une à une les stars *merengue* sur le banc de touche. Au point qu'en 2025, Florentino Pérez doit laisser sa place de président à Zinédine, qui rebaptise le club "Royal Z5". C'est bieng.

PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC



5 TOTTENHAM PEUT-IL VISER LE TITRE EN PREMIER LEAGUE?

On a d'abord pensé que Manchester City allait rouler sur la Premier League. Puis on a cru que Leicester allait le faire. Puis on s'est dit que c'était l'année d'Arsenal. Mais en réalité, le vrai favori caché de la Premier League, c'est Tottenham. Oui, en plus d'une équipe talentueuse et imprévisible, les *Spurs* disposent de l'effet de surprise. Tottenham est donc venu s'installer dans le haut de tableau, avec des statistiques impressionnantes à l'extérieur (une seule défaite hors de ses bases). Avec un Dele Alli qui marque des buts exceptionnels chaque week-end, et un Harry Kane au top, les *Spurs* ont clairement leur chance. Et puis, ce serait bien qu'à 29 ans, Hugo Lloris puisse ajouter un deuxième trophée à son palmarès.



7 PEUT-ON TROUVER DES SURNOMS À TOUTES LES ATTAQUES D'EUROPE?

On peut au moins essayer. Comme la MSN marseillaise: Michy-Sarr-Nkoudou. Moins sexy que celle du Barça, mais bon, n'en demandons pas trop. Il y a aussi le Riyad et Vardy, à Leicester. Un duo flamboyant, comme Laurel et Hardy, mais qui ne fait pas du tout rire les défenses anglaises. Ou encore Moi, moche et méchant, au PSG. Comme Gru, Zlatan a un gros nez et une armée à son service. Et enfin, pourquoi pas la Mandy à la Juventus (Mandžukić-Dybala), qui créerait une faille spatio-temporelle si elle venait à affronter le défenseur de Reims, Aïssa Mandi.



6 QUI PEUT ÊTRE LA BONNE SURPRISE DES BLEUS À L'EURO?

À quelques mois du début de la compétition, les quelques places bleues restantes commencent à être disputées. Alors, à qui Didier va-t-il donner une chance? Aymeric Laporte? Dimitri Payet? Kevin Gameiro? Peut-être, mais tout ça n'est pas très original. Non, la vraie surprise de la Desch, elle est là: le 7 mai 2016, le Gazélec reçoit à Ange-Casanova un PSG déjà sacré champion depuis début mars. À la 89e minute, sur un corner, Rodéric Filippi vient placer sa tête et offre une victoire synonyme de maintien aux Gaziers. Face à la belle histoire, Deschamps craque et emmène dans ses valises le beau roux. Il aime surprendre, DD.

LE NAPOLI PEUT-IL ALLER AU BOUT?

Malgré un mois de janvier compliqué en dehors des terrains, à cause d'une déclaration tendancieuse de Maurizio Sarri (qui a traité Roberto Mancini de *"tapette"*), Naples est toujours leader de Serie A. Higuaín est en feu, Insigne est énorme, et Hamšík a retrouvé son meilleur niveau. Mais pour Naples, l'ennemi s'appelle Juventus. Alors que les Turinois pointaient à la 15e position après leur défaite face aux Napolitains le 27 septembre dernier, ils ont enchaîné douze victoires de rang et sont revenus à deux points. Or, comme Maradona a affirmé qu'il *"reviendrait en hélicoptère à Naples en cas de Scudetto"*, les *Partenopei* vont tout faire pour tenir à distance le rival *bianconero*.

8



ILS ONT FAIT LE MOIS

Qu'ils aient gagné le Ballon d'or, été les sauveurs de leur équipe ou le cauchemar de leurs adversaires, ces joueurs ont marqué le mois qui vient de s'écouler. Pour bien commencer l'année.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC



LIONEL MESSI (Barcelone)

1 Après les vacances de Noël, certains joueurs ont parfois du mal à se remettre en route. Mais Lionel Messi n'est résolument pas fait du même bois. Pour ce premier mois de l'année 2016, l'attaquant du Barça a disputé sept matchs et a marqué huit buts, dont un doublé et un triplé pour les deux premiers matchs de l'année. Au milieu de ces statistiques pratiquement devenues banales pour lui, *la Pulga* a raflé son cinquième Ballon d'or sur les sept dernières années. Cinq Ballons d'or, bordel! C'est déjà deux de plus que tous les autres lauréats: Michel Platini, Cristiano Ronaldo, Johan Cruijff et Marco van Basten. À ce rythme-là, Léo va finir avec dix globes dorés au-dessus de sa cheminée. À moins que, altruiste, il ne décide de laisser les prochains à ses potes de la MSN. Mais vu le niveau affiché par *la Pulga* en ce mois de janvier, cette option n'a pas encore l'air d'être envisageable.

2 Gonzalo Higuaín (Naples)

Si Naples est un solide leader de Serie A, il le doit en grande partie à son indispensable Argentin. C'est simple, Gonzalo a encore inscrit six pions en janvier: doublés contre Frosinone et Sassuolo, un caramel face à la Samp' et Empoli. De quoi le considérer comme le "*meilleur au monde*" dans sa catégorie, comme l'affirme son entraîneur Sarri?

3 Paulo Dybala (Juventus)

Et si c'était lui, le futur immense joueur de 2016? Avec la Juve, le petit Argentin a trouvé son rythme de carrière. Il offre des victoires à la Vieille Dame et a déjà fait oublier Carlos Tévez, ce qui n'était pas gagné au départ. La Juve l'a payé 40 millions d'euros, et le monde entier commence à comprendre pourquoi.

4 Zlatan Ibrahimovic (Paris Saint-Germain)

Le PSG détruit tout sur son passage. Rien d'étonnant là-dedans. Mais le rendement du Z est plus surprenant: encore quatre buts pour lui en 2016. À 34 ans, l'ancien Milanais est toujours le *king* des pelouses françaises et a même atteint son meilleur ratio but/minute depuis son arrivée. Ce qui valait bien une belle augmentation de salaire.

5 Kun Agüero (Manchester City)

Muet depuis le 21 novembre en raison de blessures, Agüero a fait trembler les filets à six reprises depuis la nouvelle année. Et si le champion d'Angleterre en titre est toujours en lice dans les quatre compétitions, il sait qui remercier. Et peut espérer que son cristal ne se brise pas une nouvelle fois.

6 David de Gea (Manchester United)

Les *Reds* de Liverpool en cauchemardent encore. Lors du "derby" contre MU, ils ont dominé et tout tenté, mais se sont heurtés à un impeccable De Gea, qui a provoqué leur défaite. Même s'il prend des buts, l'Espagnol est tout simplement le meilleur Mancunien d'un triste United.

7 Hatem Ben Arfa (OGN Nice)

Au mois de janvier, Hatem a repris les bonnes habitudes. Un but à chaque match, pratiquement, et encore des slaloms extraordinaires, comme face à Rennes, en Coupe de France, avec ce "*presque but*" magique. Grâce à lui, entre autres, Nice est troisième de Ligue 1. Et Hatem, lui, a toujours les yeux rivés sur l'Euro.



C'EST QUI LE PLUS FORT?

Manuel Neuer vs Gigi Buffon

Manuel Neuer et Gianluigi Buffon, ou tout simplement les deux meilleurs gardiens du monde? Sans doute. Les deux plus symboliques en tout cas. L'un est un robot façon *deutsche Qualität*, tout en efficacité et sorties musclées, l'autre un amour à l'italienne, tout en sourires et main chaleureuse. Mais alors, c'est qui le plus fort?

PAR ALEXANDRE DOSKOV. PHOTOS: PANORAMIC

L'AVIS DE…. CHRISTOPHE LOLLICHON

Entraîneur des gardiens de Chelsea

"Buffon s'approche de la fin de carrière, mais il a une efficacité et un niveau de performance exceptionnels à son âge. Pas étonnant quand on connaît son hygiène de vie. Neuer a crevé l'écran à plusieurs reprises. Il a beaucoup évolué depuis l'arrivée de Pep Guardiola, qui utilise son contrôle de la profondeur et son jeu au pied. C'est un gardien-libéro, pas seulement un 'shot stopper'. En Italie, les gardiens jouent un peu plus bas, mais Buffon a évolué dans son jeu au pied, il s'est bonifié. Ils ont toutes les qualités pour apporter énormément dans la gestion d'un match. Ils sont très écoutés, ne cherchent pas à se mettre en avant ni à surjouer. Ils pensent à l'intérêt de l'équipe et à rester dans l'efficacité."

LE PLUS TITRÉ

Débat frôlant l'impossible, les vitrines à trophées des deux goals étant pleines à craquer. Et si Buffon a une longueur d'avance concernant les titres nationaux (6 fois champion d'Italie, Neuer "*seulement*" 3 fois champion en Allemagne), c'est aussi parce qu'il est plus âgé de 8 ans. Tous deux ont coché la case "*Coupe du monde*" dans leur liste des compétitions à remporter, mais l'Allemand franchit la ligne d'arrivée avec une courte tête d'avance grâce à sa Ligue des champions. Deux fois finaliste, deux fois perdant, Buffon court toujours après les grandes oreilles.

Vainqueur: Neuer

LE PLUS GLAMOUR

Les grands blonds au regard froid ont leur charme, certes, mais rien de comparable avec le magnétisme du portier italien. 1m90 de classe et d'élégance, capable de porter avec une aisance folle les couleurs qui le sont tout autant des tenues de gardien. Toujours coiffé, même après un sauvetage sur sa ligne à la 92e minute, Buffon et son charisme semblent immortels. Même en gros plan, en larmes, un soir de défaite.

Vainqueur: Gigi

LE PLUS FIDÈLE

Le poste de gardien est propice aux longues histoires d'amour. Avec Neuer et Buffon, nous avons affaire à deux grands romantiques. Ils ont chacun passé une décennie dans leurs clubs formateurs respectifs, Schalke 04 et Parme, avant de devenir indéboulonnables chez les ogres munichois et turinois. Mais Buffon, de par son ancienneté et son ahurissante capacité à conserver son niveau malgré les années, emporte la manche. Après tout, nous parlons tout de même d'un homme à plus de 150 sélections, et qui approchera les 600 matchs avec la Juve à la fin de la saison.

Vainqueur: Gigi

LE PLUS FLIPPANT

Comme Novak Djokovic et Christopher Froome, Manuel Neuer fait partie de ces sportifs-robots qui font un peu flipper. Ils paraissent imperméables à l'émotion, à la douleur, au doute, bref, à tout. Capable d'arrêter les bourres les plus puissantes en levant une simple main (cet arrêt face à Benzema en quart de finale de Coupe du monde…), Manuel Neuer ressemble parfois plus à une machine qu'à un être humain. Et son visage impassible, voire glacial n'arrange rien.

Vainqueur: Neuer

LE PLUS PROCHE DU BALLON D'OR

L'année dernière, Manuel Neuer avait fait renaître ce vieux fantasme: voir enfin un gardien de but soulever le Ballon d'or, après Lev Yachine en 1963. Il avait finalement terminé 3e, tout juste invité à poser sur la photo-podium aux côtés de Ronaldo et Messi. Buffon, lui, s'était approché encore plus près du Graal en échouant à la 2e place en 2006, année de son titre mondial. Juste derrière son coéquipier Fabio Cannavaro, l'un des lauréats les plus controversés de l'histoire.

Vainqueur: Buffon

SCORE FINAL NEUER 2-3 BUFFON

VAINQUEUR: BUFFON

HOT…

UN MOIS DE BIÈRE, DE PISCINE ET DE COSTUME BRODÉ

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus *"chaud"* ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR RAPHAËL GAFTARNIK. PHOTOS: PANORAMIC / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

24 décembre

Les fans de Leicester sont gâtés. Déjà heureux d'assister à la saison folle des *Foxes*, ils profitent désormais de la générosité du club. Suite à un partenariat avec une marque de bière, les dirigeants de Leicester ont annoncé que des centaines de litres en seraient servis gratuitement aux supporters lors du match face à Manchester City. Santé!



25 décembre

Grâce à un astronaute, fervent supporter de Stoke City, les partenaires de Peter Crouch sont devenus les premiers footballeurs à voir leur blason flotter dans l'espace. Un cadeau de Noël original qui oblige désormais les *Potters* à aller décrocher la lune en championnat.

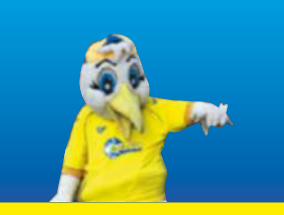


1er janvier

André-Pierre Gignac a passé une très bonne année. Champion du Mexique avec les Tigres, l'ancien attaquant de l'OM a retrouvé une place en équipe de France et semble s'être très bien adapté à sa nouvelle vie. Alors, pour conclure 2015 en beauté, APG a fait le grand saut. Posté sur le toit de sa maison, Gigi a terminé dans sa piscine, située quelques mètres plus bas, sous les cris de ses amis: "*Esta loco!* (il est fou, ndlr)" Plus *loco* que Bielsa?

4 janvier

Après des années passées à entraîner les jeunes du Real Madrid et obtenir ses diplômes d'entraîneur, Zinedine Zidane est nommé à la tête de la Maison Blanche en remplacement de Rafael Benítez. Un couronnement pour le double ZZ, chargé de ramener Cristiano Ronaldo et les siens sur le toit de l'Espagne et de l'Europe. Pas mal, pour un premier poste.



29 décembre

Gilbert the Gull (ou Gilbert la mouette en français) se fait voler dans les plumes. Mascotte du club de Torquay United, en D5 anglaise, l'oiseau vient de se faire interdire de son propre stade. La raison? La chaîne de télé BT Sport ne voit pas d'un bon œil son attitude, faite d'insultes envers ses supporters et d'incitations à la baston, pendant les rencontres. C'est cuit-cuit pour Gilbert.

30 décembre

Ilhan Cavcav, président du club turc de Gençlerbirligi, n'est pas un homme patient. Pour preuve, Yılmaz Vural, son entraîneur, est licencié six jours seulement après sa nomination et un match perdu face à Eskisehirspor. Mieux, Vural est le 51e entraîneur viré par Cavcav depuis 1981 et le 5e déjà cette saison. Son remplaçant est prévenu.



3 janvier

À Volvic, en Coupe de France, les joueurs de l'AC Ajaccio se retrouvent sans maillot, après que le chauffeur de bus est reparti sans qu'ils aient pu les récupérer. Du côté de Chambly, où Reims vient de se faire sécher à la surprise générale (4-1), c'est la moitié de la recette du match qui disparaît dans les valises du club de Ligue 1. La magie de la Coupe.



7 janvier

Harry Kane est triste: ses statistiques dans *Football Manager* sont très en-dessous de la réalité. Du coup, Miles Jacobson, directeur du studio qui produit le jeu, a tenu à faire amende honorable: *"Je suis personnellement désolé auprès de lui, parce qu'il y a eu une longue période où il était en prêt et jamais nous n'avons pensé qu'il atteindrait de tels sommets."* Faute avouée…

OR NOT ?



11 janvier
La cérémonie du Ballon d'or récompense pour la 5e fois Lionel Messi. Si Cristiano Ronaldo, 2e, et Neymar, 3e, avaient de toute façon renoncé à tout espoir de voler la vedette à la *Pulga*, Paul Pogba s'y essaie par le vêtement. Costume brodé, crête décolorée, le Français remporte la palme de la tenue la plus *"originale"*. Au moins ça que le Mes' n'aura pas.

14 janvier
Opposé à l'Espanyol Barcelone en 8es de finale de la Coupe du Roi, Léo Messi a légèrement craqué lors d'un échange verbal avec Álvaro Gonzalez, défenseur adverse. *"Je lui demande s'il croit que je vais lui faire mal et il me répond oui,* raconte le joueur de l'Espanyol. *Il me dit que je suis très nul, et moi, je lui réponds qu'il est trop petit. On a tous les deux raison."* Deux hommes lucides.

21 janvier
Si Troyes est solidement installé à la dernière place du championnat, ses dirigeants n'en perdent toutefois pas le sens de l'entraide. Organisateur d'un forum pour l'emploi, le club a en outre invité au stade (pour la rencontre face à Nantes) les 8 000 demandeurs d'emploi présents au forum. Et si l'ESTAC en profitait pour dénicher une pépite?

26 janvier
Le spectacle des Enfoirés peut être le théâtre de rencontres inédites. Pour son édition 2016, il a en effet permis à Zlatan Ibrahimovic de croiser la route d'un autre monstre, l'ex-rugbyman Sébastien Chabal. Un choc d'ego et de muscles, que le Suédois s'est amusé à commenter sur Instagram: *"Légende! Et moi qui pensais être la seule bête en France..."* La bête et la bête.



C'EST HOT
C'EST NOT

9 janvier
Largement victorieux de Troyes (4-1), l'OL inaugure son nouveau stade de la meilleure des façons. Une soirée pourtant ternie par Claudio Beauvue. Très critiqué depuis son arrivée chez les Gones, le joueur s'en va célébrer son but en provoquant les supporters lyonnais présents dans les tribunes. Un geste qui scellera son départ quelques jours plus tard pour le Celta Vigo. Bon vent, Beauvue!

19 janvier
Le contrat d'Anthony Martial n'a pas fini de faire jaser. Le site Football Leaks vient en effet de dévoiler les termes précis de l'accord entre Monaco et Manchester United, et les sommes astronomiques qui y sont attachées: 10 millions d'euros de bonus si le joueur inscrit 25 buts en Premier League, 10 autres s'il est sélectionné 25 fois en Bleu et la même somme s'il atteint le top 3 du prochain Ballon d'or. À Monaco, les matchs des *Red Devils* sont donc de plus en plus suivis…

20 janvier
À Bognor Regis, la pelouse du club local était gelée juste avant la rencontre du FA Trophy face au FC Altrincham. Dirigeants et joueurs ont donc décidé de remédier au problème en faisant chauffer leurs voitures à même l'herbe pour éviter un report. Une solution gagnante puisque la rencontre s'est jouée. Victoire 2-1, mais grosse défaite pour l'écologie.

25 janvier
Nick Proschwitz, joueur de Paderborn, est accusé d'avoir volontairement exposé ses parties génitales à une femme, non sans avoir consommé une bonne dose d'alcool. Une version qu'il conteste, en expliquant qu'il *"ne portait pas de sous-vêtement"* et qu'un coéquipier lui a fait le coup du *"je te baisse ton jogging"*. Bah voyons.



MA VIE EN CHIFFRES
PAULO DYBALA

Après une excellente saison à Palerme l'an passé, Paulo Dybala continue d'épater tout le monde avec la Juventus. Véritable *golden boy* de la Vieille Dame, le jeune Argentin est d'ores et déjà promis à une belle carrière.

PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC

12
C'est le nombre de minutes qu'il a fallu à Paulo Dybala pour marquer son premier but avec la Juventus. C'était lors de la Supercoupe d'Italie face à la Lazio, le 8 août 2015. Entré en jeu à la 61e minute, Dybala avait scellé la victoire de la Juventus à la 73e minute (2-0).

900
Le salaire mensuel (en euros) de Paulo Dybala lors de sa toute première saison en Primera B Nacional (deuxième division argentine) avec Córdoba. Ou comment apprendre l'humilité...

21
Voilà le numéro que porte *El pibe de la pensión* avec la Juventus cette saison, soit le numéro de l'emblématique Andrea Pirlo, parti jouer avec New York City. C'était aussi l'âge de Paulo Dybala au moment de la signature de son contrat. Vous avez dit *"pression"*?

13 et 10
Son nombre de buts marqués et de passes décisives délivrées lors de sa dernière saison à Palerme, en 2014/2015. De quoi justifier son transfert vers la Juventus.

3
Paulo Dybala a disputé trois matchs avec la sélection argentine. Grâce à sa double nationalité, puisque son grand-père était polonais, Paulo Dybala aurait aussi pu choisir de former un joli petit duo d'attaque avec Robert Lewandowski. Mais bon, Messi, c'est bien aussi.

38
Lors de sa première saison en pro, avec Córdoba, le jeune prodige devient le premier joueur à disputer 38 matchs consécutifs en Argentine. L'immense Mario Kempes s'était arrêté à 37.

UNE - DEUX
Enzo Reale (Clermont Foot)
PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: PANORAMIC



Pourquoi prononce-t-on FBI à l'anglaise et CIA à la française?
C'est par rapport au style. Et puis on entend plus parler de FBI que de CIA.
Pourquoi prend-on tant de plaisir à éclater du papier à bulles?
J'ai quand même arrêté. C'est ennuyant à la longue, sauf peut-être pour les bébés.
Quelle est la différence entre Miss Monde et Miss Univers?
Il y a un monde de différence. Miss Univers, dans ta vie, tu n'en croiseras pas, et Miss Monde... dans ta vie, tu n'en croiseras pas non plus.
Pourquoi n'y a-t-il pas de hamburgers au canard alors que ça s'appelle Mc Donald?
Le canard, ce n'est pas assez sale... Au Mcdo, il n'y a que du sale!
Quand on te prend en photo à côté de Mickey, est-ce que l'homme à l'intérieur de Mickey sourit?
Je pense qu'il en a marre qu'on lui prenne la tête. Je crois qu'il a envie de retirer son masque et de crier "*cassez-vous!*"
Pourquoi, petits, on a tous essayé d'insérer le fil du caddie dans lui-même?
Je ne peux pas dire pourquoi... Je le fais souvent, c'est bête.

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

LE MILAN AC?



Fondé lors d'une soirée dans une brasserie milanaise, le 13 décembre 1899, l'AC Milan a évidemment fait énormément de chemin depuis. Mais que savez-vous vraiment sur l'ancien club de Maldini, Shevchenko et Inzaghi? PAR ERIC MARINELLI. PHOTOS: PANORAMIC





1 Début de la gloire

Avant de devenir l'un des clubs les plus titrés au monde, le Milan AC a bien dû commencer par un premier titre, le 27 mai 1900. Lequel?

a. Un titre de champion d'Italie
b. Une Coupe d'Italie
c. Une médaille du roi, un tournoi de foot annuel disputé de 1900 à 1902
d. Une Coupe de Lombardie

2 Couleurs

Le Milan AC évolue en rouge et noir. Des couleurs choisies par un de ses membres fondateurs, Herbert Kilpin. Mais pourquoi a-t-il fait ce choix?

a. Il voulait symboliser le feu avec le rouge, et la peur inspirée aux adversaires avec le noir.
b. Il était fan de Manchester City qui, à l'époque, jouait en noir et rouge.
c. Il était fan du roman de Stendhal, *Le Rouge et le Noir*.
d. Il voulait jouer en noir et blanc, mais la Juve avait déjà choisi ces couleurs.

3 Goleador

Avec 221 buts au compteur, qui est le meilleur buteur de l'histoire du club?

a. Marco van Basten
b. Gunnar Nordahl
c. Filippo Inzaghi
d. Gianni Rivera

4 Gros sous

Le joueur le plus cher de l'histoire du club a coûté plus de 43 millions d'euros. De qui s'agit-il?

a. Andriy Shevchenko, acheté en 1999 au Dynamo Kiev.
b. Manuel Rui Costa, acheté en 2001 à la Fiorentina.
c. Alessandro Nesta, acheté en 2002 à la Lazio.
d. Zlatan Ibrahimovic, acheté en 2010 au Barça.

5 Surnom

En 1991/1992, le Milan, entraîné alors par Fabio Capello, gagne le Scudetto sans perdre le moindre match. En conséquence, l'équipe reçoit un surnom. Lequel?

a. "*I Migliori*", les Meilleurs.
b. "*Gli Imbattibili*", les Imbattables.
c. "*Gli Invincibili*", les Invincibles.
d. "*I Campioni*", les Champions.

6 Échec

Lors de la saison 1972-73, le Milan AC perd incroyablement le titre de champion en s'inclinant 5-3 lors de la dernière journée sur la pelouse du Hellas Vérone. Comment a été surnommé cet échec cuisant?

a. La Vérone maudite
b. La Fatale Vérone
c. La Vérone empoisonnée
d. La Juan Sebastián Vérone

7 Des finales

Si le Milan a remporté 7 fois la Ligue des champions, il s'est également incliné plusieurs fois en finale. Combien, précisément?

a. 2 fois
b. 3 fois
c. 4 fois
d. 5 fois

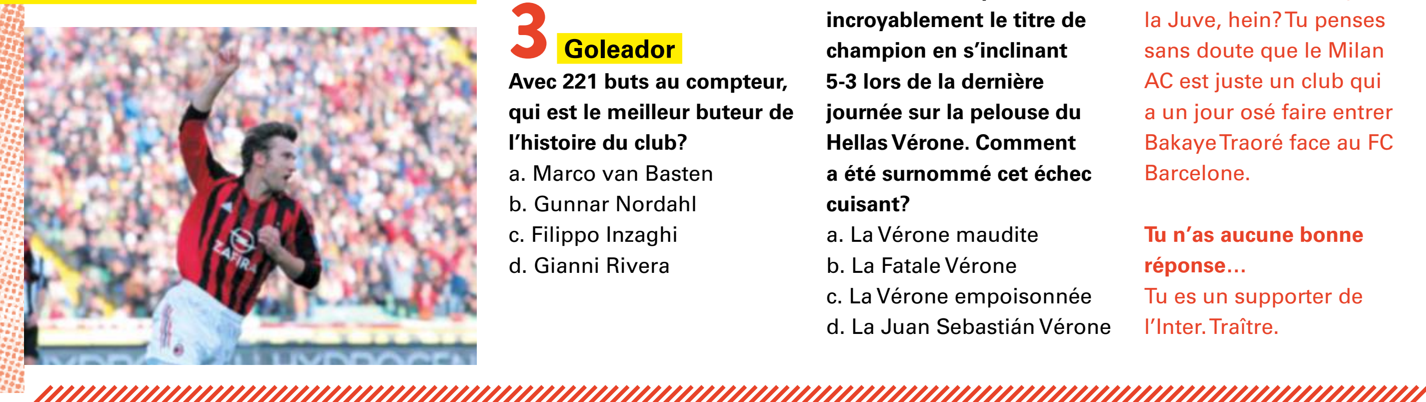
Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Tu es un dingue du Milan AC. Tu t'es repassé en boucle les DVD des 7 victoires en C1. Depuis 2001, le 11 mai est un jour sacré (Inter-Milan 0-6). Ta carte de supporter "*Cuore Rossonero*" traîne sur ta table de nuit.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Tu aimes bien le Milan AC, mais tu as quelques lacunes à combler. Un petit tour par Milanello ou le très beau musée de la Casa Milan (merci Barbara Berlusconi) te ferait le plus grand bien.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Bon, allez, dis-le, tu préfères la Juve, hein? Tu penses sans doute que le Milan AC est juste un club qui a un jour osé faire entrer Bakaye Traoré face au FC Barcelone.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu es un supporter de l'Inter. Traître.



Réponses: 1-c; 2-a; 3-b; 4-b; 5-c; 6-b; 7-c



LA PROF DE...

LASSANA DIARRA

Ancienne enseignante à l'école de la rue de Tourtille à Paris, aujourd'hui devenue directrice, Catherine Forestier a appris à lire au petit Lassana Diarra. Elle se souvient d'un gamin de Belleville un peu agité, qui l'émeut désormais par son calme et sa sérénité. PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE DOSKOV

PHOTOS: PANORAMIC / DR

Vous étiez le professeur de Lassana Diarra en quelle classe?
En CP et en CE1, je l'ai eu deux années, il avait 6 et 7 ans.
Il fait partie d'une grande famille. Vous avez connu d'autres Diarra dans votre école?
J'ai connu son grand frère et sa petite sœur. J'ai connu ses autres frères et sœurs après, parce que leurs enfants sont venus à l'école. Et il avait un petit neveu, j'aimerais bien savoir s'il a fait du foot parce qu'il était très bon! Et comme Lassana avait la notion de famille, quand il a commencé à être connu, il a emmené toute sa famille à Boulogne.
Et scolairement, il donnait quoi, le Lass'?
Il n'était pas très accrocheur, sur le travail! Ça ne l'intéressait pas trop. Il fallait le motiver. Il avait plus besoin de bouger. Il était intelligent, donc il avait toutes les capacités, mais disons que ça ne l'intéressait pas toujours...
Il misait déjà tout sur le football?
Non. Ils étaient dix, quinze, vingt à pouvoir aller en sport-étude. Le tout, c'est d'être dans le bon canal, d'être bien orienté. Avec Diarra, les éducateurs de rue ont réussi. Ils avaient déjà essayé avec son frère aîné, mais la mère n'était pas prête psychologiquement à laisser partir son fils du quartier. Et puis ils sont revenus à la charge pour Lassana. Donc on ne peut pas dire "*c'était prédestiné*". Ils veulent tous faire footballeur!
L'école est en plein milieu de Belleville, quartier natal de Lassana. C'était un peu la star de la cour de récré?
Pas du tout! Il était un enfant lambda, parmi tous les gamins qu'on a, il ne sortait pas du lot. Ou alors parce que de temps en temps, il fallait le punir parce qu'il faisait des imbécilités, ou parce qu'il bougeait trop, mais pas plus. C'est une école en ZEP, entourée d'immeubles "*très sociaux*". Lassana, je pense qu'il ne serait pas parti du quartier s'il n'avait pas gagné autant d'argent.
Est-ce qu'un épisode vous a marquée?
Sa lettre après les attentats m'a vraiment touchée. Elle m'a arraché des larmes. Je me suis dit que parmi tous ces

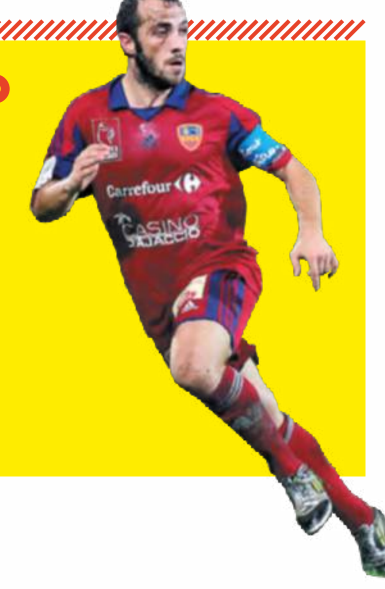

Son ancienne prof

footballeurs, il est passé par Tourtille, par les valeurs que l'on transmet, de vivre-ensemble, de solidarité, d'acceptation de l'autre. On a plus de vingt pays représentés ici, on est vigilants au quotidien sur tout ce qui pourrait déraper. Lassana, même quand il parle, il parle bien. Et je pense que ce n'est pas neutre, ce passage dans une école où on travaille sur ces valeurs.

LE TOURNANT DE LA CARRIÈRE DE...

Louis Poggi, capitaine du Gazélec Ajaccio

Capitaine du Gazélec Ajaccio, Louis Poggi a connu une trajectoire pour le moins atypique. "*Je suis entré au centre de formation de Nantes en 1998, mais deux ans plus tard, j'ai décidé de changer d'air en rentrant chez moi, en Corse. Et c'est comme ça que je suis arrivé au Gazélec.*" Sauf qu'à l'époque, le Gaz' évolue encore chez les amateurs, en CFA. "*En 2007, après avoir passé deux ans à Toulon, je suis revenu au Gaz' et là, tout est allé très vite.*" En effet, le club ajaccien enchaîne les montées, atteint la Ligue 2 en 2012, puis la Ligue 1 en 2015. Pour Poggi, c'est une nouvelle vie qui commence. "*Ce n'est que lors de l'ascension en D2 que j'ai enfin signé mon premier contrat pro... à 28 ans! C'est un vrai tournant. Si le club était resté en CFA ou en National, je n'aurais probablement jamais connu le monde pro. Et le faire dans ce club, qui représente toute ma vie, c'est juste extraordinaire.*" GM





MON IDOLE

RYAD BOUDEBOUZ (MONTPELLIER HSC)

Avant de faire lever les foules balle au pied, les footballeurs d'aujourd'hui ont également été des enfants. Des enfants fans de foot, évidemment. Et parfois fans d'un seul homme. Ryad Boudebouz nous raconte son amour pour Zinédine Zidane.

PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

La découverte

"Mon père me parlait souvent de lui, et je me rappelle que la première fois que je l'ai vu jouer c'était lors d'un match de la Juventus, mais je ne me rappelle plus de l'adversaire (*contre le Milan AC, lors de la saison 2000-01, ndlr*). Je me souviens juste qu'il met un superbe but d'un petit ballon piqué. Bon, je l'avais déjà vu jouer pour la Coupe du monde, mais j'étais un peu jeune, ce match, c'est le premier vrai souvenir que je garde en tête."

L'idole

"Je n'ai jamais réellement idolâtré personne, mais quand j'étais gamin, j'ai énormément aimé Zidane, comme la plupart des jeunes de ma génération, je pense. Quand je regardais des matchs de foot, c'était vraiment pour voir jouer Zidane. Autrement, quand il ne jouait pas, ça ne m'intéressait pas trop (*rires*). C'est lui qui m'a fait aimer le foot, en quelque sorte. Je regardais le foot pour les beaux gestes et le spectacle, et Zidane, avec son élégance sur le terrain, avait tout ça."

La rencontre

"La première fois que je l'ai vu, c'était à Clairefontaine, quand j'étais en équipe de France des moins de 16 ans. Les A étaient également en rassemblement, et j'avais croisé Thuram et Zidane. Sur le coup, bien sûr, j'étais heureux de le voir, mais ça ne m'avait pas non plus impressionné tant que ça. Je lui avais serré la main, on avait pris une photo, et puis voilà."

Le maillot

"Je n'ai jamais eu son maillot, par contre j'ai eu ses chaussures. Je me souviens que c'étaient les Predator première génération, elles étaient super belles, et, à l'époque, tout le monde les voulait."

L'imitation

"C'est quand même assez difficile d'essayer de reproduire ce que faisait Zidane. Il faisait plein de roulettes, ce n'était pas facile à reproduire pour un gamin. Pour la reproduction des gestes, j'essayais plus de copier ce que faisait Ronaldo, le Brésilien."

Aujourd'hui

"Tu es évidemment touché quand tu vois les petits à la fin du match, c'est pour ça qu'après chaque match, j'essaie le plus possible de donner mon maillot pour leur faire plaisir, car on sait qu'ils n'ont pas toujours l'occasion de venir au match ou de voir des joueurs de foot. Mais bon, je ne pense pas être idolâtré comme Zidane l'était (*rires*)."

L'anecdote

"Il y a trois-quatre ans, j'ai joué contre lui à l'occasion de son anniversaire dans son complexe sportif du Z5, à Aix-en-Provence. Chacun de ses potes proches de l'équipe de France avait une équipe, et moi, j'étais dans celle de Makelele avec mon frère et des potes à moi, et on avait gagné contre l'équipe de Zizou en finale. C'était quand même un moment assez fort."


El-Hadji Diouf, le vrai

HOMONYME ANONYME

EL-HADJI DIOUF

Joueur caractériel et talentueux, El-Hadji Diouf ne laisse personne indifférent. Mais pour son homonyme et compatriote venu de Dakar, porter ce nom est une fierté.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTOS: PANORAMIC / DR

El-Hadji Diouf, le joueur, est un grand technicien. Toi, tu es technicien dans un aéroport. C'est votre seul point commun, la technique?
Ah non, ce n'est pas le seul. Déjà, comme lui, partout où je passe, je laisse ma trace. Et puis, j'ai la même attitude.
La même attitude, c'est-à-dire?
El-Hadji Diouf a déjà craché sur des gens. Moi, en tant qu'homonyme, je fais la même chose!
Tu craches sur les gens?
Oui! Les gens m'insultent, mais je m'en fiche, car je m'appelle El-Hadji Diouf et je suis fier de porter ce nom. Grâce à cet immense joueur, mon nom a traversé le monde entier.
T'es complètement fou…
Oui, je le suis même plus que lui!
Mais dans ton travail, cette attitude ne te porte pas préjudice?
Non, parce qu'à partir du moment où tu fais bien ton travail, c'est bon! Et puis, je change souvent d'entreprise. J'ai déjà fait quatre entreprises différentes.
El-Hadji Diouf a fait 11 clubs…
Oui, il a encore un peu d'avance (*rires*).
Du coup, ça fait quoi de s'appeler El-Hadji Diouf au Sénégal?
C'est agréable, parce qu'à chaque fois que quelqu'un me demande mon nom et que je lui dis "*El-Hadji Diouf*", on me répond "*Ah! Comme le grand footballeur!*" On me demande alors si je sais jouer au football, je réponds "*oui*"!
En 2002, avec l'épopée du Sénégal en Coupe du monde, ça a dû être la folie?
Oh oui, c'était dingue! Après Sénégal-France (*victoire 1-0 des Sénégalais, ndlr*), on m'a appelé pour me dire que j'étais le plus grand footballeur du monde. "*Vous êtes celui qui a éliminé la France. Le lion a mangé le coq! El-Hadji Diouf dévore tout sur son passage!*" (*rires*)
Et avec les filles, ça aide de s'appeler El-Hadji Diouf?
Oui. Elles me disent: "*Comme El-Hadji Diouf est mon joueur préféré et que tu t'appelles comme lui, j'ai envie de faire ta connaissance.*"

"GRÂCE À CET IMMENSE JOUEUR, MON NOM A TRAVERSÉ LE MONDE ENTIER"


El-Hadji Diouf, l'homonyme



PANINI OUBLIÉE

Javier Mascherano à West Ham

Il a été l'un des hommes-clefs du Liverpool de Benítez et est aujourd'hui le pilier de la défense du Barça de Luis Enrique. Mais ce que l'on a tendance à oublier, c'est qu'avant cela, Javier Mascherano avait tenté sa chance à… West Ham. Lors du mercato 2006, alors que tout le monde s'attend à ce qu'il signe dans un grand club européen, l'Argentin des Corinthians s'engage à West Ham avec son coéquipier Carlos Tévez. Seulement, à compter de son arrivée, le club londonien sombre dans une crise sportive de grande ampleur. Pour ne pas voir un joueur de son talent embourbé dans une telle situation, la FIFA lui offre une dérogation lui permettant de s'engager avec un autre club sous la forme d'un prêt. Javier choisit Liverpool… GC

INTERVIEW PREMIÈRE FOIS

GRÉGORY PUJOL

À 35 ans, Grégory Pujol, attaquant du Gazélec, s'éclate en Corse où il profite des dernières années de sa carrière. Alors que la fin de celle-ci se rapproche, l'occasion était parfaite d'aller lui parler de ses premières fois. PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

Ton premier maillot de foot?
Celui du FC Champagnole, dans le Jura, quand j'avais cinq ans. Sinon, il me semble que le premier vrai maillot de foot que j'ai eu, c'était celui de Japhet N'Doram au FC Nantes. C'était un signe, quelque part, puisque c'est là-bas que j'ai commencé ma carrière professionnelle.
La première folie que tu as faite avec ta paie?
Je ne m'en rappelle pas vraiment, mais au centre, quand je ne gagnais pas grand-chose, ça a dû être de payer une tournée à tous mes potes.
La première fois que tu t'es émerveillé devant quelque chose?
Quand j'ai joué au Stade de France, en finale de la Coupe de la Ligue avec Nantes. Quand tu entres sur la pelouse, avec tous ces supporters, c'est vraiment impressionnant. Une fois que le match a commencé, ça ne change rien, mais avant le coup d'envoi, tu te dis: "*Ah ouais, quand même!*"
La première bêtise que tu as regrettée?
On va dire, ma première cuite, à 14 ou 15 ans. J'étais en vacances avec des amis, mes cousins, et je me suis un peu laissé aller. Mais bon, le lendemain, tu regrettes très vite et tu dis: "*Plus jamais!*"
La première fois que tu as cuisiné?
Ce n'était pas la première, mais je me rappelle de la fois où j'ai cuisiné pour ma femme, que je venais juste de rencontrer. Entre les courses et la préparation, ça m'avait pris une grosse partie de la journée. J'avais sorti le grand jeu: entrée-plat-dessert avec une petite bouteille de vin. Niveau restaurant, quoi (*rires*).
Le premier cadeau qui t'a vraiment marqué?
Un VTT avec les premières suspensions sur les fourches. J'habitais à la campagne et comme je n'avais pas de scooter, c'était important d'avoir un vélo pour se déplacer.
Ta première grosse frayeur?
Petit, j'avais super peur de la maison de mon arrière-grand-mère. C'était une vieille maison, plus habitée depuis longtemps, et gamin, tu imagines forcément plein de choses… C'est là-bas que je devais aller chercher mon vélo, en plus (*rires*).
La première fois où tu as réalisé que la vie passe vraiment trop vite?
Je me le dis en ce moment même, tu vois. Je réalise que je suis proche de la fin de ma carrière, je vois mes enfants qui ont grandi, et je me rends compte que je n'ai rien vu passer, c'est incroyable.

"Mon premier cadeau? Un VTT avec les premières suspensions sur les fourches. À la campagne, c'était important pour se déplacer"



UNE - DEUX

Romain Philippoteaux (FC Lorient)



PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: PANORAMIC

Pourquoi l'éternuement est-il contagieux?
Ça doit être une maladie.
Si "*une minute est papillon*", alors une heure c'est quoi?
Si une minute est papillon, une heure est coccinelle.
À partir de quel moment a-t-on réussi?
Je ne sais pas si on peut dire soi-même que l'on a réussi.
Comment Donald peut-il avoir des neveux s'il n'a ni frère ni sœur?
Parce que c'est un gros égoïste.
Un poisson peut-il avoir soif?
Bien sûr, et il boit l'eau de la mer.
Au cinéma, quel est le méchant le plus stylé de toute l'histoire?
Le Joker.

C'EST QUOI CE BLASE?

Zidane Banjaqui (Benfica)



Né en décembre 1998, soit cinq mois après le double coup de casque de Zizou lors de la finale du Mondial, le milieu de terrain offensif de Benfica n'est pas le seul à porter un nom de star du ballon rond dans la famille Banjaqui. Deux de ses cousins s'appellent Maldine (pour Maldini) et Rivaldo, et son frère s'appelle Figo. Si le nom de ce dernier a été voté à l'unanimité, celui de Zidane a fait l'objet d'un tirage au sort du paternel. "*J'ai ouvert un magazine consacré aux joueurs de la Coupe du monde 98, et j'ai dit à ma femme que la page du type sur laquelle je tomberais déterminerait le nom de notre enfant.*" Le mec est donc passé à deux doigts de s'appeler Guivarc'h Banjaqui. WP



SO FOOT PRÉSENTE
Hors-série
TAMPON!
JAPON
ET SI LE FUTUR DU RUGBY ÉTAIT LÀ-BAS ?
DAN CARTER
UN BLACK CHEZ LES CATALANS
YOANN MAESTRI
PÊCHE, DAFT PUNK ET VIRILITÉ
STADE FRANÇAIS
LA FOLIE DES ANNÉES 90
LAMAISON
TU FOUS QUOI TITOU ?
GUY NOVÈS
L'HISTOIRE DE L'HOMME QUI DOIT SECOUER LES BLEUS
ET AUSSI
L'ESSAI DU SIÈCLE
DAVID POCOCK
ET DES FIDJIENS EN BRETAGNE
TAMPON! – N°02 – FÉVRIER-MARS 2016
M 05182 - 2H - F: 6,50 € - RD

INTERVIEW “TU PRÉFÈRES”

LUDOVIC BUTELLE (Club Bruges)

“Je préfère tondre la pelouse à la tondeuse à cheveux”

Parfois, dans la vie, on n’a pas le choix, il faut prendre une décision. Un moment qui peut être terriblement gênant lorsque les deux alternatives sont tout aussi grotesques l’une que l’autre. Mais bon, il faut choisir. Alors, tu préfères…

PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC / DR. MONTAGES ISABELLE LAYDIER.

1 … en match officiel, jouer avec un ballon de plage ou un *médecine ball*?
Ah ouais, quand même (*rires*). Jouer avec un ballon de plage, ça doit quand même être plus marrant, un *médecine ball*, c’est trop lourd, tu te casses le pied. Au moins, le ballon de plage ira dans tous les sens, il y aura des buts, du spectacle, ça fera plaisir à tout le monde.

2 … jouer avec des gants en plomb ou avec un casque de moto sur la tête?
Des gants en plomb, ça risque d’être compliqué… Je prends le casque de moto, comme ça ma tête sera préservée dans les contacts.

3 … gagner une Coupe de France en étant élu homme du match à chaque match ou la Ligue des champions en ne jouant que deux minutes par rencontre?
La Ligue des champions! Ne serait-ce que pour le prestige, c’est quand même une compétition extraordinaire. Dans le palmarès, ça a de la gueule.

4 … prendre un rouge à chaque fois que tu touches un adversaire ou rater neuf relances sur dix?
Rater neuf relances sur dix. Si je prends un rouge à chaque contact, c’est mort, je me fais sortir dès le premier corner (*rires*).

5 … qu’à chaque match l’écran géant diffuse des images de toi nu ou que ton entraîneur ne se rappelle jamais de ton nom?
Pour le bien de tous, je préfère que mon entraîneur ne se rappelle pas de mon nom (*rires*). Je n’ai pas un corps terrible, donc il est préférable pour tout le monde que je choisisse cette option.

6 … jouer avec un maillot qui t’arrive aux chevilles ou avec un soutien-gorge en guise de maillot?
Avec un maillot qui m’arrive aux chevilles, clairement. Ce serait clairement moins contraignant, je serais même super à l’aise, je pense.

7 … devoir tracer les lignes du terrain au feutre avant chaque match ou tondre la pelouse à la tondeuse à cheveux?
Au feutre? Ah non, c’est pas possible, je préfère tondre la pelouse à la tondeuse à cheveux. Et puis de toute façon, je ne ferai que ma surface, les autres se démerderont.

8 … pour assurer une victoire, boire un *shot* de jus de chaussettes de tous tes coéquipiers ou manger le piment le fort du monde?
Le piment! Tant pis, il faut savoir se sacrifier, c’est important dans une équipe, surtout s’il y a quelque chose au bout (*rires*). Mais les chaussettes, c’est impossible, quoi!

C'EST BALO

MAIS QU'AURAIT FAIT MARIO?

Chaque mois, le monde regorge de situations drôles, improbables, dramatiques ou intrigantes. Pour mieux les comprendre, une seule solution: Supermario Balotelli

TEXTE ÉRIC MAGGIORI. PHOTOS PANORAMIC / DR. MONTAGES ISABELLE LAYDIER.



LA GRÈVE DES TAXIS

La réalité: À partir du 26 janvier, les chauffeurs de taxi se mettent en grève. La cible de leur colère? Les véhicules de transport avec chauffeur (VTC), dont Uber, qui pratiqueraient, selon eux, une concurrence déloyale, notamment dans leur communication. Les taxis ont donc décidé de bloquer de nombreux axes de transport, histoire de faire entendre leur mécontentement.

Qu'aurait fait Mario? Il n'aurait pas compris pourquoi les chauffeurs de taxi en voulaient autant à "*Uber*" Fournier, alors qu'il avait déjà été viré de Lyon. Du coup, il aurait défilé en Uber pour lui afficher son soutien.

LA DÉMISSION DE TAUBIRA

La réalité: Le mercredi 27 janvier, Christiane Taubira, ministre de la Justice, décide de démissionner. La garde des Sceaux ne se sentait plus en adéquation avec la politique menée par le gouvernement (notamment à propos de la déchéance de nationalité) et préfère donc s'en aller.

Qu'aurait fait Mario? Il aurait réclamé la déchéance de nationalité pour Justin Bieber. Face au refus de la justice canadienne, il aurait convoqué la presse à Milanello et aurait annoncé son départ vers l'Impact Montréal, en citant Taubira: "*Résister, c'est partir.*"





SNOWZILLA: TEMPÊTE DE NEIGE AUX USA

La réalité: Aux États-Unis, une impressionnante tempête de neige paralyse une grande partie de l'Est du pays. La capitale, Washington, et New York se retrouvent notamment ensevelis sous plusieurs centimètres de neige (67 centimètres à Central Park!). Il s'agit là de la plus grosse tempête de neige aux USA depuis… 1922.

Qu'aurait fait Mario? Il aurait ramassé toute la neige pour la mettre dans son jardin et créer Super Mario Snow Adventure, un parc d'attractions uniquement avec des jeux sur glace. Il se serait alors découvert une passion pour le bobsleigh et aurait recruté Mbaye Niang, Daniel Sturridge et Yaya Touré pour tourner *Rasta Rockett 2*.


FIFA
2015
QATAR
AIRWAYS



CE BARÇA EST-IL LE PLUS GRAND CLUB DE TOUS LES TEMPS?

La fabuleuse levée de cinq titres du Barça en 2015 (C1, Liga, Copa del Rey, Supercoupe UEFA et Coupe du monde des clubs) vient d'égaler en prestige le sextuplé unique au monde de 2009 (Supercoupe d'Espagne en plus). Au point qu'on est en droit de se demander si ce Barça ne serait pas en train d'écraser l'histoire du foot. Alors, faut-il le considérer comme étant la plus grande équipe de tous les temps?

PAR CHÉRIF GHEMMOUR. PHOTOS: PANORAMIC

Pour débuter, une précision. Quand on parle d'équipes, on pense évidemment clubs. Et non sélections nationales. Alors exit l'Italie 1934-1938, la Hongrie 1954, le Brésil 1958, 70 ou 82, la RFA 1972-74, les Pays-Bas 1974 ou 88, la France 1984 ou 2000, l'Espagne 2008-12. En matière de flamboyance, la *Seleção* 1970 concourt sans problème au titre de plus belle équipe de tous les temps… Mais comme il s'agit des clubs, il va falloir se livrer aux comparaisons avec les challengers présents et passés de ce Barça 2015. Pas facile, au vu de l'impressionnante galerie des grandes formations passées…

Les grandes oreilles oui, mais pas que!

Écartons d'emblée la mythique *Maquina* de River Plate des années 40, ainsi que la glorieuse Honved des années 50 (matrice de la Hongrie 1954): ces deux clubs n'ont jamais disputé de compétitions internationales. La Coupe des clubs champions (ex-Ligue des champions) est née en 1955-1956 et la Copa Libertadores (C1 de l'Amsud) en 1960. La nostalgie ne peut pas non plus retenir le Grand Torino, quintuple vainqueur de Serie A (de 1943 à 49), mortellement emporté lors de la catastrophe aérienne de Superga en 1949, ni les fameux *Busby Babes* de Manchester United, décimés par une autre catastrophe aéronautique, celle de Munich en 1958. Pour ne pas avoir gagné la C1, trophée essentiel, voire ultime, il faut aussi écarter, à regrets, la fantastique *Quinta del Buitre* du Real Madrid des années 80 (deux C3 et cinq Liga d'affilée). Ainsi que la terrible tornade blanche du Mönchengladbach des années 70 (cinq Bundesliga, deux C3 et une finale de C1 perdue en 1977) ou le grand Dynamo Kiev de Lobanovski, seulement vainqueur des Coupes des coupes 1975 et 1986.

Pourtant, le féérique Dynamo reste aujourd'hui encore l'un des rares modèles d'équipe ayant tutoyé la perfection. Dommage, car si l'équipe d'URSS (avec neuf joueurs du Dynamo sur les onze) avait gagné le Mondial 1986 ou l'Euro 1988, ce prestige aurait rejailli sur le club ukrainien au point d'en faire un sérieux challenger du Barça actuel. C'est ainsi le cas du Bayern Munich, triple vainqueur de la C1 1974-75-76 et pourvoyeur à 60% de la grande *Mannschaft*, vainqueur de l'Euro 1972 et du Mondial 1974. Ces triomphes de la RFA rehaussent considérablement le prestige du Bayern, mais restent certains manques flagrants au palmarès: lors de ces trois années, les Bavarois n'ont gagné qu'une Bundesliga (1974), une Intercontinentale, en 1976, et aucune Coupe d'Allemagne. Et il faut bien le dire: ce Bayern *seventies* n'a pas marqué l'histoire pour cause de victoires étriquées en finales de C1 et d'un manque d'inventivité tactique. À la grande différence de son illustre prédécesseur, l'Ajax 1971-1973, sexy et révolutionnaire dans le jeu.

L'ombre majestueuse de l'Ajax 72

Le Grand Ajax de Cruyff figure, avec sa triple couronne en C1 1971-72-73, comme un challenger de taille. D'abord parce que l'Ajax 1972 est le premier club à avoir remporté un quintuplé: Eredivisie, Coupe des Pays-Bas, C1, Coupe intercontinentale et première Supercoupe d'Europe. Le trio offensif ajacide, le "*KCR*" (Keizer-Cruyff-Rep) de 1972-73, n'avait absolument rien à envier à la "*MSN*" d'aujourd'hui. Historiquement, l'Ajax a tracé des perspectives nouvelles, dans la prolongation du génial Brésil 1970, en dynamitant pour de bon le *catenaccio* italien. La victoire de l'Ajax en C1 72 apparaît encore comme la lumière chassant les ténèbres de l'anti-football (2-0 face à l'Inter). Outre les clubs italiens (Juve, Inter), les Ajacides ont trucidé Anglais (Arsenal), Espagnols (Real et Atlético), Portugais (Benfica) ou Allemands (4-0 contre le Bayern). L'Ajax a

Le Grand Ajax de Cruyff figure, avec sa triple couronne en C1 et son quintuplé en 1972, comme un challenger de taille.





Messi s'échappe de l'étreinte formée par trois joueurs de River Plate, lors de la dernière finale de la Coupe du monde des clubs.



La MNS

Cruyff, lors de la saison 1972-73

Franz et Johan se serrent la louche avant un duel entre le Bayern et l'Ajax

Le Kaiser Beckenbauer

La Coupe du monde des clubs ne rime pas à grand-chose, mais bon, ça fait toujours un trophée en plus.

Le grand Milan de Sacchi. Du rouge, du noir, et des trophées.

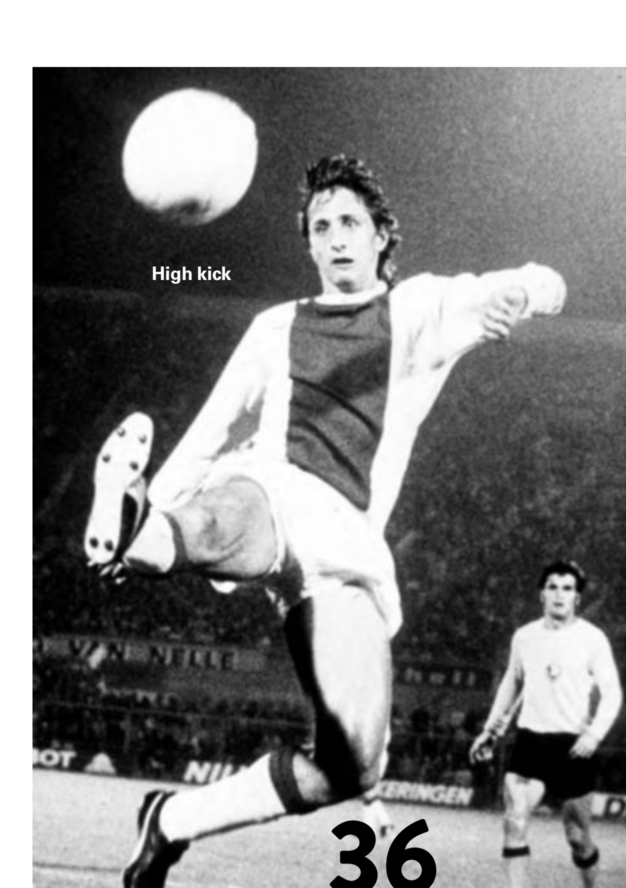
aussi marqué son époque, et ce, jusqu'à aujourd'hui, pour son identité de jeu qui a fait école et sa formation (qui a donné Cruyff, puis Van Basten, Bergkamp, Sneijder).

Or, ces préceptes ont justement construit le Barça moderne à partir de 1973 et l'arrivée de Rinus Michels, ex-coach de l'Ajax. Puis il y eut Cruyff (inspirateur de la Masia et maître de la *Dream Team*), Van Gaal (entraîneur sous-estimé et pourtant vénéré par Xavi et Iniesta), Rijkaard, puis Guardiola. Bref, l'Ajax est tout simplement la matrice du Barça 2009-2015. En outre, les spécialistes considèrent que l'Ajax 70's aurait pu être le seul club à pouvoir égaler le Real et ses cinq C1 si ses moyens économiques lui avaient permis de garder ses meilleurs éléments, tous partis ensuite à l'étranger. Rappelons ensuite qu'un autre Ajax, celui de 1995-1997, *drivé* par Louis van Gaal, apparaît comme un concurrent redoutable pour notre Barça 2015. Modèle absolu de Bielsa et de Guardiola (tiens, tiens), l'Ajax juvénile (22 ans de moyenne d'âge), auteur d'un quadruplé en 1995 (Eredivisie, C1, Supercoupe UEFA et Intercontinentale), puis finaliste de la C1 1996, apparaît comme une approche de la perfection collective. Heureusement pour le Barça 2015, l'arrêt Bosman a dispersé les "*Van Gaal Babes*" aux quatre coins de l'Europe, et ainsi bloqué cet Ajax à une seule victoire en C1. Sinon, l'attaque Litmanen-Kluivert-Kanu-Overmars (LKKO?) serait, elle aussi, entrée dans l'histoire…

Adepte du 4-4-2 façon bloc équipe mouvant et haut placé, Sacchi et son Milan ont surtout modernisé le foot italien, longtemps resté en mode croco.

Le *grande Milan* et le Real d'Alfredo, quand même!

Outre l'Ajax 1972, il y a le Milan AC d'Arrigo Sacchi, qui se pose toujours là quand on parle d'équipes mythiques. Adepte du 4-4-2 façon bloc-équipe mouvant et haut placé, "*le Mage de Fusignano*" a surtout modernisé le foot italien, longtemps resté en mode croco (contrer et punir). Une étape cruciale dans l'histoire du jeu, rendue possible par des individualités qui font encore aujourd'hui référence à leur poste: Baresi, Paolo Maldini, Donadoni


High kick

OUI... MAIS NON!

LE BOCA DE MARADONA? LE SANTOS DE PELÉ? SIR ALEX ET MU? L'INTER DE MOURINHO? LE GRAND LIVERPOOL?

Revenons sur un point important: le palmarès seul ne peut pas constituer le critère de désignation du meilleur club de tous les temps. Avec 18 titres internationaux, Boca Juniors figure assurément au Panthéon des clubs les plus prestigieux. Idem pour le club égyptien Al Ahly Sporting Club (19 titres internationaux). Mais quelle équipe de Boca en particulier a réellement marqué l'histoire du jeu? Peut-être que si Maradona était resté chez les *Xeneize* après 1981, à gagner des Libertadores et des Coupes intercontinentales à la pelle, ce Boca émargerait aujourd'hui au top du top. Ce qui ne s'est pas produit. À ce titre, il faut aussi écarter le grand Santos des années 60: sa double victoire en Coupe intercontinentale 1962 et 1963 a plus contribué à renforcer le statut de meilleur joueur mondial de Pelé qu'à propulser le club brésilien au firmament du ballon rond. Exit aussi le grand Liverpool 1977 et 78 de Bob Paisley (aucune Intercontinentale et une seule Supercoupe UEFA) ou l'incroyable Nottingham Forest 1979 et 1980 de Brian Clough.

Et le Manchester United de Sir Alex? On pense au MU du fameux "*treble 1999*" (PL, FA Cup et C1), en plus de l'Intercontinentale, mais il lui manque la Supercoupe UEFA (défaite 0-1 face à la Lazio). Et puis sa victoire en C1 à l'arrache face au Bayern (2-1) fait trop tache. Malgré Giggs et Scholes, ce MU n'avait rien de génial. En fait, les grands *Red Devils* de 2009 (avec CR7) ou ceux de 2011 (avec Rooney) auraient pu concourir au trophée du "*club le plus grand de l'histoire*". Mais pour cela, il aurait fallu battre ces deux années-là en finale de C1… le Barça. Or, à Rome (0-2) comme à Wembley (1-3), MU fut largement surclassé, et Sir Alex Ferguson échoua comme tant d'autres à déjouer les plans diaboliques de Pep… D'ailleurs, le cas de l'Inter 2010 pose un problème très épineux: avec Mourinho (puis Benítez), *les Nerazzurri* ont raflé coupe-championnat italiens, C1 et Coupe du monde FIFA des clubs, tout en réalisant l'exploit de sortir l'immense Barça de Guardiola en demies (3-1 et 0-1). Malheureusement pour les *Interisti*, ils ont échoué eux aussi en Supercoupe UEFA (0-2 face à l'Atlético), et ne se sont pas inscrits dans la durée en ne réalisant pas le doublé en Ligue des champions (sortis dès les 8es de LDC 2011).





Le Real 1955-1960

COACH : Carniglia / Miguel Munoz





L'Ajax 1970-1973

COACH : Rinus Michels / Stefan Kovacs





Le Bayern 1974-76

COACH : Dettmar Cramer



et le trio magique Gullit-Rijkaard-Van Basten. Surtout, ce Milan est resté le dernier club en date à avoir gagné la Ligue des champions deux fois de suite (1989 et 90). Problème: l'ère grandiose de Sacchi (1987-1991) souffre de quelques trous dans le CV: un seul titre de champion (1987), aucune Coupe d'Italie. Même les deux C1 de 1989 et de 1990 doivent beaucoup à la chance (le brouillard de Belgrade face à l'Étoile rouge en novembre 88) et à l'absence criante des clubs anglais, privés de coupes d'Europe depuis le drame du Heysel en 1985 jusqu'en 1991. Enfin, malgré les deux Supercoupes UEFA et les deux Intercontinentales (en 1990 et en 1991), l'élimination face à l'OM en quarts de C1 1991 (1-1, 0-1) témoigne de l'échec de Sacchi face à Raymond Goethals...

Dernier concurrent, mais non des moindres: le Real Madrid 1956-1960, vainqueur de cinq C1 d'affilée. Avec ce quintuplé jamais égalé, en principe tout est dit: le Real demeure le plus grand club de tous les temps et basta. D'ailleurs, ce Real a remporté sa dernière, celle de 1960, sur le score toujours inégalé de 7-3 face à l'Eintracht Francfort. Cette même année, il a aussi gagné la première Coupe intercontinentale face au Peñarol (0-0 et 5-1). Cette saison-là, enfin, il alignait une autre MSN, le "*PDG*": Puskás-Di Stéfano-Gento (le PDK avec Kopa était tout aussi irrésistible). Malgré la rareté des images, tous les témoignages attestent que ce Real, présidé par l'immense Santiago Bernabéu, était tout aussi injouable que le Barça 2015. Depuis, la tunique blanche madrilène rallie plus que jamais les valeurs de prestige, de légende et de primauté. La *Casa blanca*, la Maison Blanche! Alors? Alors on devrait s'arrêter là et figer ce Real à la première place éternelle de l'histoire du foot. Sauf que presque soixante années séparent le Real d'Alfredo du Barça de Lionel. Et malgré tout le talent et le génie *madridistes* d'antan, un demi-siècle, c'est énorme dans l'histoire de ce sport...

Avec ces cinq C1 d'affilée, quintuplé jamais égalé, le Real Madrid 1956-1960 devrait être considéré comme le plus grand club de tous les temps et basta. Sauf que presque soixante années séparent le Real d'Alfredo du Barça de Lionel.

Foot à papa vs foot 2.0

Le foot d'hier n'a plus grand-chose à voir avec celui d'aujourd'hui. La Coupe des clubs champions des années 50 (7 matchs pour le Real afin de parvenir en finale en 1958) n'a rien à voir avec notre Ligue des champions actuelle (13 rencontres en 2015 pour arriver en finale). Plus longue et plus



Del Sol, Di Stefano, Puskás et Gento: le quatuor magique du Real.

Ajax 1995, la jeunesse au pouvoir

dure, la LDC moderne intègre aussi les trois ou quatre meilleurs clubs d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne et d'Angleterre. Chelsea avait ainsi fini second de Premier League 2011 avant de lever la C1 2012. À la fin des années 2000, rien que l'intensité monstrueuse des rencontres entre les clubs anglais de Chelsea, Liverpool et MU atteste d'une dimension physique sans commune mesure avec celle des années 1956-1960. Et à ces trois clubs anglais, il faut ajouter les autres prétendants de ces dernières années: les deux Milan, la Juve, Arsenal, le Real, le Barça et le Bayern. Sans oublier Man City, l'Atlético, voire le PSG, venus compléter cette cohorte de Golgoths qu'il faut éliminer pour être sacré.

À l'heure du football mondialisé, les effectifs des grands clubs regorgent des meilleurs joueurs venus des quatre coins du globe, ce qui tend à équilibrer les forces en présence et rendre de plus en plus difficile les longs règnes. Or, le Real 1956-1960 était le club le plus riche au monde, capable de se payer (ou de naturaliser) tous les meilleurs étrangers: Di Stéfano ("*hispano-argentin*"), Puskás ("*hispano-hongrois*") et Kopa (français). Enfin, les internationaux d'alors étaient nettement moins sollicités qu'aujourd'hui avec les épuisantes phases de qualifs pour l'Euro, la CAN ou le Mondial. Qui plus est, le premier Euro, en 1960, ne concernait que quatre équipes, et la Coupe du monde, plus courte que maintenant, n'engageait jusqu'à 1978 que 16 pays. Du coup, toutes ces considérations mettent en lumière les différences de contexte du foot des années Real (1956-1960) et le moderne, remettant en selle le Barça 2015 dans la course au titre de plus grand club de tous les temps. Mais aussi l'Ajax 1972 et le Milan 1990...

Modèle absolu de Bielsa et de Guardiola, le juvénile Ajax, auteur d'un quadruplé en 1995, puis finaliste de la C1 1996, apparaît, à l'image du Dynamo Kiev 1986, comme une approche de la perfection collective.

Quand la *Dream Team* et les Galactiques ratent le doublé

Car, avec respectivement cinq, trois et deux C1 d'affilée, le Real, l'Ajax et le Milan ont établi un critère de continuité qui a manqué à d'autres pour s'affirmer comme



Kiev 1986, ballet collectif



Le Milan 1988-1990

COACH : Arigo 'magic' Sacchi





Le Barça de 2009-2011

COACH : Pep Guardiola





Le Barça de 2016

COACH : Luis Enrique





Le Real des Galactiques n'a pas su se faire violence pour rester au sommet.

Makelele, Zidane, Beckham, Figo, Raúl, Ronaldo, Morientes, les Galactiques de Florentino Pérez avaient tout pour s'inscrire au top du top de l'histoire

"*le plus grand de l'histoire*". La *Dream Team* de Cruyff, par exemple, n'a pas fait le doublé après sa victoire en Champions 1992. Or, ce Barça avait tout pour figurer au plus haut: un style flamboyant, des scores fleuves, un coach charismatique et inspiré, une identité de jeu novatrice (3-4-3 avec Guardiola en meneur reculé) et un palmarès conséquent (quatre Liga de 1991 à 94). Si la *Dream Team* avait battu le Milan AC en finale de C1 1994, on aurait pu considérer la possibilité d'un "*doublé 92-94*" qui aurait fait de ce Barça l'égal des plus grands. Mais Capello a vaincu Cruyff, et le Barça a perdu 4-0. La *Dream Team* penchait trop vers l'avant, souffrant d'un déséquilibre défensif rédhibitoire pour figurer longtemps au sommet. Conclusion: elle n'est pas allée au bout de ses rêves. Tant pis.

Idem pour les *Galacticos* du Real (2000-2005): après une anthologique finale de LDC 2002 marquée par la céleste volée de Zizou (2-1 face à Leverkusen), les *Merengues* ont "*oublié*" de doubler la mise en ne décrochant pas la C1 2003. Pourtant, le casting était somptueux: outre Makelele, Zidane, Beckham ou Figo, l'attaque était constituée du fabuleux "*RRM*" (Raúl,



Le but de Messi contre United et Van Der Sar en 2009



La Dream Team de Cruyff



La SNM

Ronaldo, Morientes). Et comme le palmarès suivait (Intercontinentale et Supercoupe UEFA 2002, Liga 2003), les Galactiques avaient tout pour s'inscrire au top du top de l'histoire. Florentino Pérez avait d'ailleurs compris que le statut de "*plus grand club du monde*" ne pouvait plus reposer sur le prestige des années 50, mais sur une "*Galaxie*" moderne et *marketée* façon Hollywood, futuriste, à la Star Wars. Y avait plus qu'à... Mais les Galactiques ont manqué le doublé en LDC, donc le train vers la gloire, sous les yeux désolés de Di Stéfano. On peut citer aussi le Bayern de Van Gaal puis Heynckes, finaliste des C1 2010, 2012 et 2013, mais une seule fois vainqueur (2013). En 2013, le Bayern avait même remporté le quintuplé historique (Coupe-championnat d'Allemagne + C1 + Super Coupe UEFA + Mondial des clubs FIFA). Pourtant, cet exploit extraordinaire n'est pas passé à la postérité. Parce que le Bayern est un club allemand et que la Bundesliga n'a pas la renommée mondiale de la Liga ou de la Premier League. Parce qu'on a dénié à Jupp Heynckes le talent exceptionnel qu'on accorde aux autres coachs (Guardiola, Luis Enrique, Van Gaal, Mourinho, voire Wenger). Parce que ce Bayern 2013 n'avait pas un serial buteur aux stats démentielles. Parce que... Parce que... Avec une triple couronne européenne aussi récente, ce Bayern aurait rejoint le *Big Four* historique (Real 1960, Ajax 1972, Milan 1990, Barça 2015). D'autant plus que la *Mannschaft* championne du monde 2014 était à dominante munichoise. De fait, il est là, le vrai grand défi du Barça 2015: aussi exceptionnel soit-il, il doit réaliser le doublé en Ligue des champions 2016 pour établir qu'il est quasiment "*le plus grand club de tous les temps*".

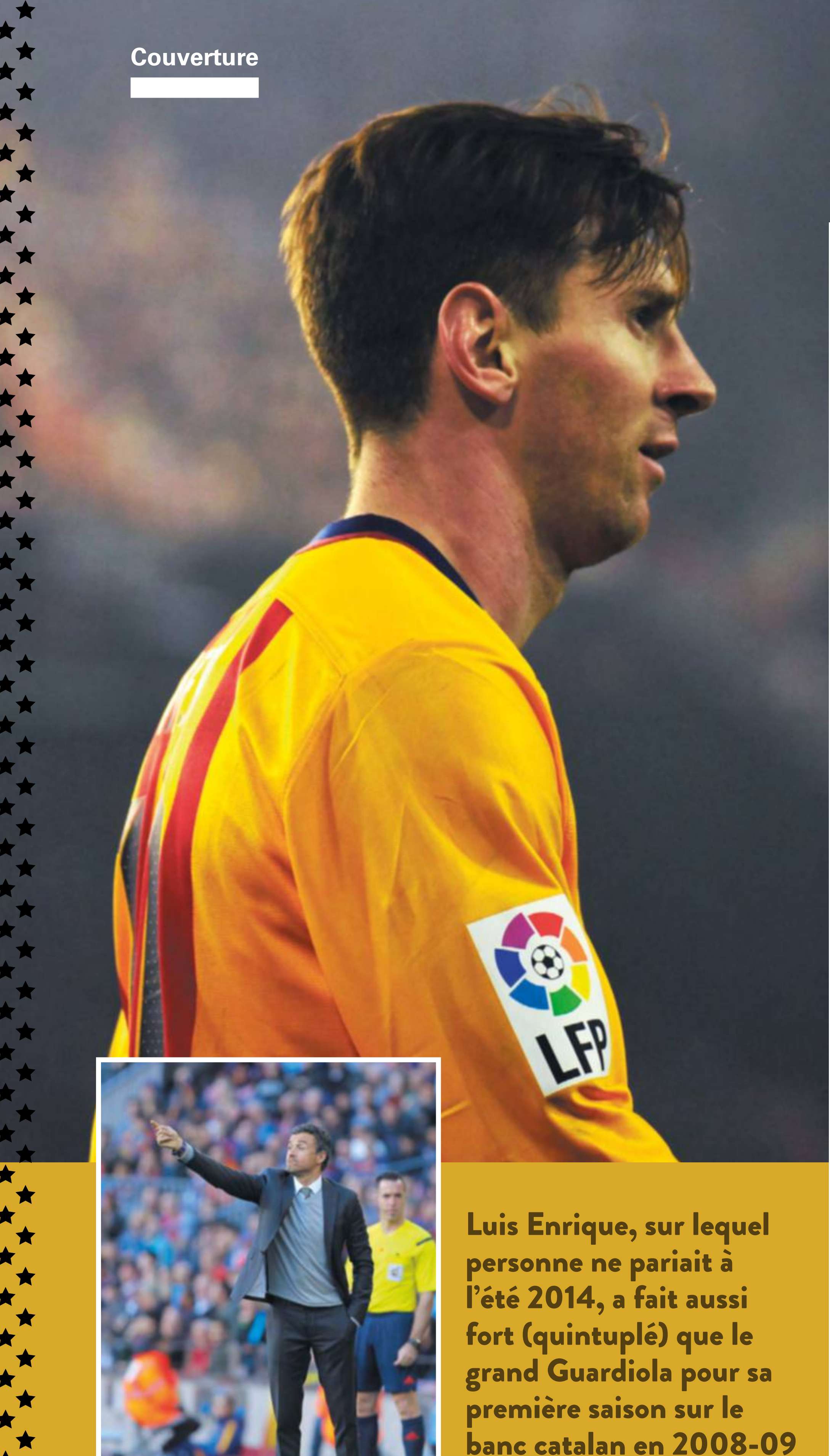
Messi + *Roja* + Nou Camp + *blaugrana* = Barça XXXL

Depuis dix ans (2006-2015) et le règne de Joan Laporta, le club catalan s'est constitué un palmarès qu'aucun autre club n'a égalé dans la décennie: quatre LDC (2006, 2009, 2011, 2015), trois Supercoupes UEFA (2009, 2011, 2015), trois Coupes du monde FIFA des clubs (2009, 2011, 2015), six championnats et quatre Coupes d'Espagne. Fou, d'autant que depuis quelques saisons, la Liga est devenue le meilleur championnat du monde, devant la Premier League. En 2014 et 2015, le Real et le Barça en C1, et le FC Séville en C3 ont réalisé deux doublés en deux ans, qui en disent long sur la valeur qualitative des titres de champion d'Espagne remportés par le Barça. À ces titres collectifs, on peut ajouter les distinctions personnelles, comme le Ballon d'or: depuis 2010, Messi l'a reçu quatre fois (2010, 2011, 2012, 2015). Depuis dix ans, la saga Messi a aussi renforcé le statut légendaire du Barça 2015. Le Lionel joufflu qui fait craquer Del Horno à Stamford Bridge (2006), le petit Zébulon qui plante de la tête en finale de C1 face au géant Van der Sar (2009), le *killer kid* qui signe un doublé à Bernabéu en demies de C1 (2-0 en 2011), le *serial scorer* qui fait mouche cinq fois face à Leverkusen (7-1, en 2012). Sans évoquer son but face au Bayern qui a laissé Boateng sur le cul...

Pour bien souligner la domination contemporaine du Barça, on doit mentionner les succès de l'Espagne au Mondial 2010 et à l'Euro 2012: la teinte *blaugrana* de la *Roja* doit aussi être prise en compte. D'ailleurs, l'élimination précoce de l'Espagne au Mondial 2014 a indirectement rejailli sur le Barça, vu que Del Bosque avait bâti son onze avec une majorité de joueurs *blaugrana*. D'ailleurs, l'absence de titre mondial de l'Espagne a indirectement empêché le Real 1960 (Coupe du monde 1958 et 1962) de sublimer un peu son statut de club légendaire. Même discours pour la Pays-Bas et l'Ajax 72 (Mondial 1974), et l'Italie et le Milan AC (Coupe du monde 1990 et 1994). Si en plus d'une nouvelle LDC remportée par le Barça en juin prochain, la *Roja* gagnait l'Euro 2016 avec une dominante Barça, le club catalan marquerait encore des points dans la course au titre de club n°1 de l'histoire...

MSN, réseau sociable...

Mais si ce Barça peut vraiment devenir le plus grand club de l'histoire, cela tient en trois lettres: MSN. Trio aux stats hallucinantes et à l'impact médiatique surpuissant, l'association Messi-Suárez-Neymar était pourtant par beaucoup vouée à



Luis Enrique a su donner une nouvelle direction à ce nouveau Barça.

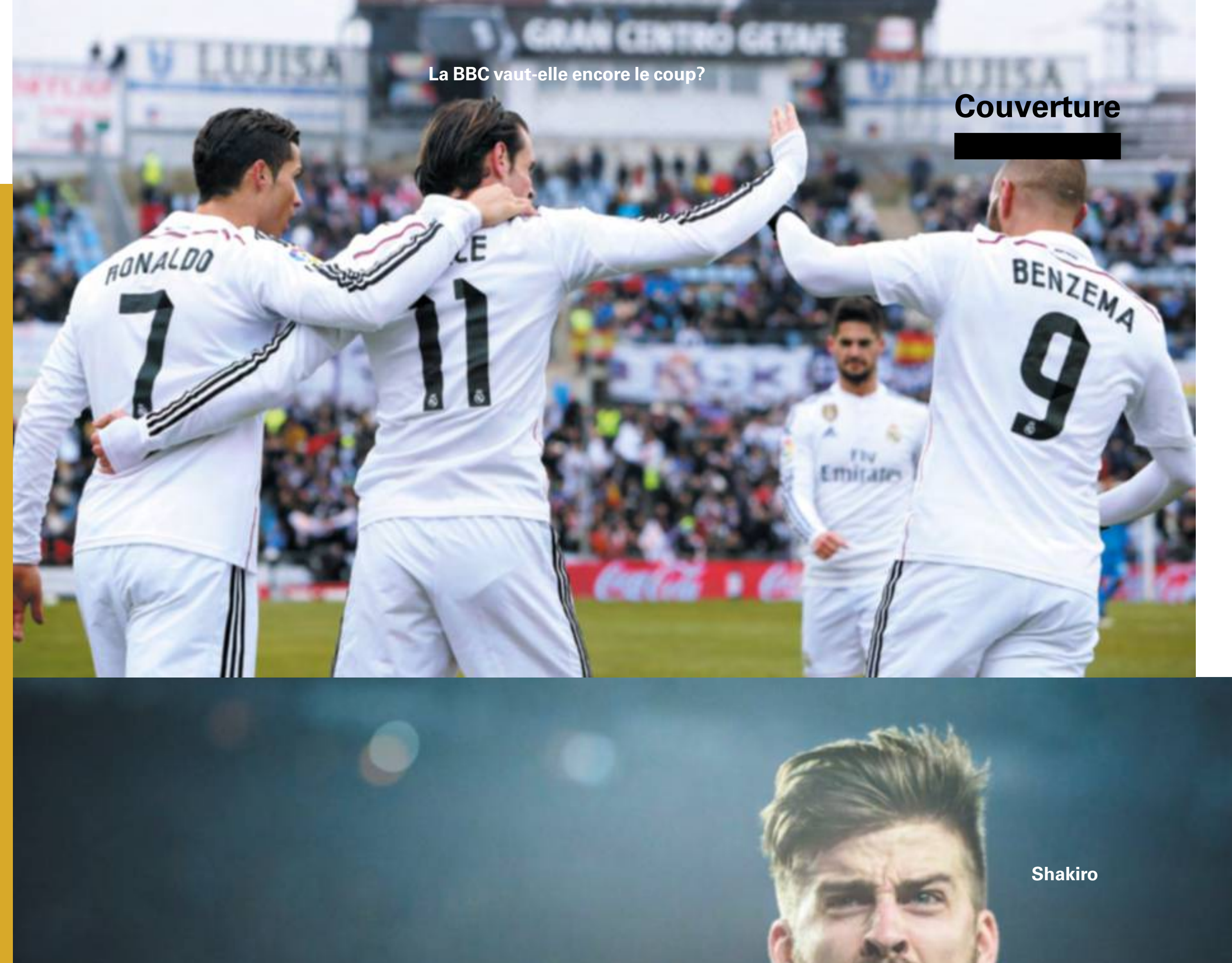
l'échec. Erreur fatale. Parce qu'avant les hommes (aussi géniaux soient-ils, comme Messi), il y aussi un système dans lequel tous se fondent et collaborent à la réussite collective. Le 3-0 impitoyable mais tardif que les *Blaugrana* ont fait subir au Bayern en demies aller de LDC 2015 tient d'abord aux prouesses du milieu Iniesta-Busquets-Rakitić, qui a préservé les bases défensives du Barça avant que la MSN ne finisse le job. Ces dernières saisons, le Barça a su agglomérer des nouveaux venus à chaque ligne. Ter Stegen et Bravo dans les buts ont cohabité avantageusement après le départ de Valdès, sans que le poste ne s'affaiblisse. Arrivé en 2012, Jordi Alba a vite fait partie des meubles. Mascherano, arrivé en 2010, est devenu tout naturellement l'un des piliers de l'axe défensif. Arrivé à l'été 2014, le cerveau Rakitić a très vite trouvé ses marques. Suárez s'est imposé dès son retour à la compète après sa suspension.

Mieux, Luis progresse encore, devant le but comme dans le jeu. Neymar s'épanouit, lui, en perfectionnant un rôle qu'il avait du mal à définir au départ. Enfin, Iniesta a connu une renaissance étonnante grâce au "*système Barça*" réactivé par Luis Enrique. Ce dernier, sur lequel personne ne pariait à l'été 2014, a fait aussi fort (quintuplé) que le grand Guardiola pour sa première saison sur le banc catalan en 2008-09 (sextuplé). Dans le rigide cadre du collectif barcelonais, Luis Enrique a permis à sa MSN de se trouver des espaces d'expression individuelle qui ne lèsent personne. Neymar et Suárez ne sont pas écrasés par Messi, comme Henry et David Villa sous Guardiola. Qui plus est, Luis Enrique a apporté sa touche perso: plus de verticalité, de jeu long et direct, de profondeur et de vitesse. La possession n'est plus aussi tyrannique, et son Barça ne s'interdit pas de manier même le contre, comme en finale de C1 face à la Juve. Ainsi, depuis Guardiola, ce Barça agit en mouvement perpétuel autour des mouvements d'effectif, se métamorphosant au gré des influences inspirées par le coach et les joueurs.

Luis Enrique, sur lequel personne ne pariait à l'été 2014, a fait aussi fort (quintuplé) que le grand Guardiola pour sa première saison sur le banc catalan en 2008-09 (sextuplé).

Racines locales et colonie argentine

Ainsi, c'est Arda Turan qui va maintenant évoluer sous ses nouvelles couleurs. S'il réussit le "*test blaugrana*" et s'insère



La BBC vaut-elle encore le coup?

ET SI CE REAL...

Voir le Barça planer ainsi sur le foot mondial est difficile pour tous ses concurrents, mais carrément une souffrance pour son ennemi intime, le Real. En 2014, la Maison Blanche a bien réussi à chiper la C1 aux Catalans (tout en y ajoutant la Supercoupe UEFA et la Coupe du monde FIFA des clubs), mais le Barça a remis les points sur les grandes oreilles dès l'année suivante. La prestigieuse *Décima* remportée à l'arrache par la BBC (4-1 a.p face à l'Atlético) n'a donc maintenu que très temporairement le statut de "*plus grand club au monde*" du Real. Les Madrilènes avait pourtant su communiquer sur la *Décima* de leur BBC pour mieux donner le change à un Barça dominateur ces dernières années. Mais c'était aussi là l'aveu que la *Casa madridista* se raccrochait à son glorieux passé, ancien ou plus récent, pour contrer la contemporaine suprématie catalane... À ce titre, cependant, une victoire du Real en C1 2016 appuyée par une moisson de buts de la BBC ruinerait de façon sensible l'hypothèse d'un Barça 2015-2016 au-dessus de toutes les autres équipes de l'histoire. À suivre…

bien dans le collectif, alors l'efficience du système sera à nouveau validée. D'autant que ce Barça s'est également soudé dans l'adversité: le cancer, puis le décès de Tito Vilanova (2012-13), la tumeur au foie d'Abidal, la pub sur le maillot, l'échec de Tata Martino (2013-14), la démission de Sandro Rosell (janvier 2014), l'affaire du transfert nébuleux de Neymar, les problèmes fiscaux de Messi, l'adieu aux armes de Puyol et de Xavi... Mais l'identité de jeu demeure, quoi qu'il arrive, et même quand le maillot change (cf. les rayures horizontales). De Rinus Michels 1971 à Luis Enrique 2015, en passant par Cruyff, Van Gaal, Rijkaard et Guardiola, on brode sur le même canevas, en s'appuyant via la Masia sur l'identité régionale du club. Johan Cruyff répète souvent que les clubs qui ont marqué l'histoire le doivent à leur enracinement local, faisant de plusieurs joueurs du cru les dépositaires des valeurs d'une région. Piqué, Busquets, Alba, Bartra et Iniesta (même si Andrés n'est pas catalan) perpétuent l'esprit *barcelonista*, sur et hors du terrain. Et comme la cellule recrutement a réalisé des bonnes pioches en rassemblant le meilleur de l'Amérique du Sud avec Neymar, Suárez ou Bravo, en plus de la colonie argentine, le Barça prouve même que la mondialisation peut être heureuse.

Ce Barça 2015-2016 peut donc entrer dans l'histoire et distancer pour de bon le Real 1960, l'Ajax 1972 et le Milan 1990 s'il parvient à décrocher la Ligue des champions, le 28 mai prochain, à San Siro. Un scénario de rêve y contribuerait: une grande finale contre l'autre géant actuel, le Bayern Munich. Pep Guardiola vs José Luis Enrique. Un clash de deux coachs exceptionnels et "*barcelonista*" qui consacrerait encore... le FC Barcelone! Mais ce pourrait être aussi un duel fantastique Real-Barça, soit "*l'hyper Clásico*", pour une affiche encore inédite à ce niveau stratosphérique. En tout cas, avec une sixième C1, le Barça se rapprocherait du Real (dix coupes aux grandes oreilles) et du Milan AC (sept), clôturant ainsi une prodigieuse décennie (2006-2016). Alors retenez bien ces noms-là: Claudio Bravo et André ter Stegen, Daniel Alves, Gerard Piqué, Javier Mascherano, Jordi Alba, Ivan Rakitić, Sergio Busquets, Andrés Iniesta, Lionel Messi, Luis Suárez, Neymar. Dans dix, vingt, trente ans, on en parlera peut-être comme de la plus grande équipe de tous les temps...

Shakiro



Arda Turan, le petit dernier



CLAUDIO MARCHISIO

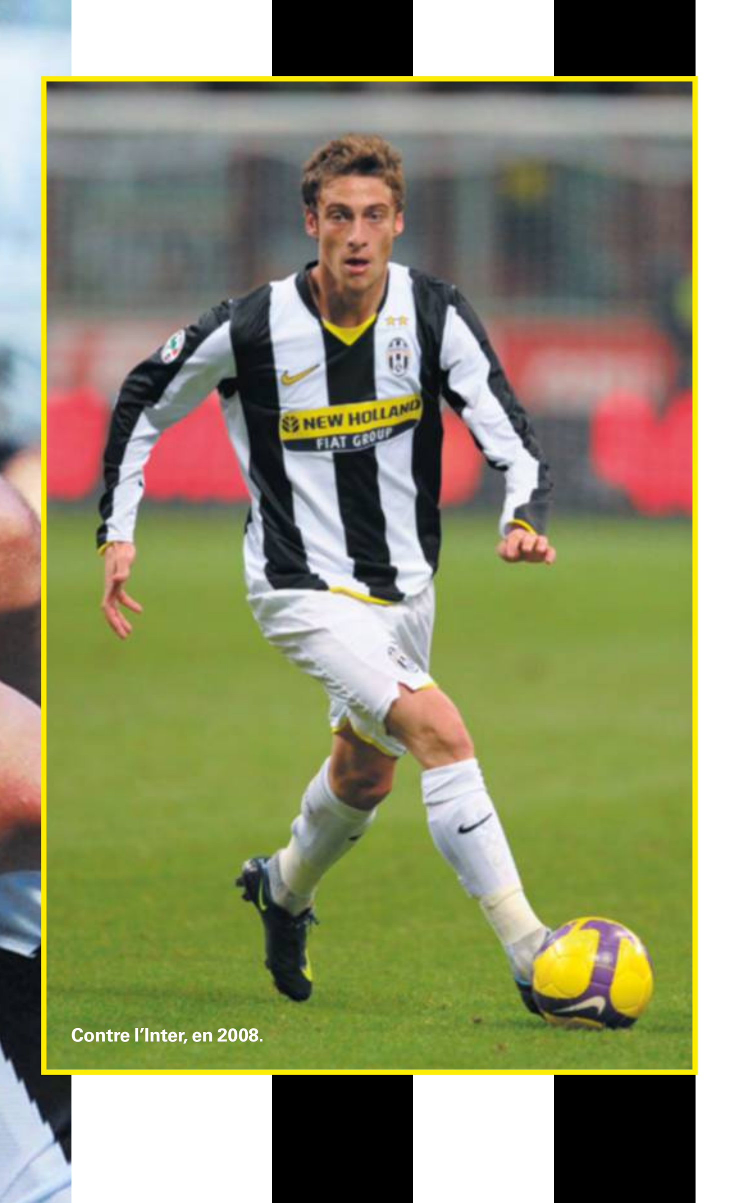
“NOTRE OBJECTIF EST DE FAIRE MIEUX QUE L’AN PASSÉ”

À la Juventus depuis sa plus tendre enfance, Marchisio a tout connu, de l’enfer de la Serie B aux quatre Scudetti d’affilée, jusqu’à la dernière finale de Ligue des champions. À 30 ans, il est désormais un des piliers de la Vieille Dame, mais également de l’équipe d’Italie. PROPOS RECUEILLIS PAR VALENTIN PAULUZZI, À VINOVO (OU TURIN). PHOTOS: PANORAMIC

La fiche
La fiche
CLAUDIO MARCHISIO
Né le 19 janvier 1986 à Turin
1m79

Milieu tout terrain
International italien, 54 sélections, 5 buts

Parcours
2006-2007 Juventus
2007-2008 Empoli
Depuis 2008 Juventus


Contre l'Inter, en 2008.

DESCHAMPS, SON PREMIER MENTOR

Claudio Marchisio a fait ses débuts avec la Juventus le 19 août 2006, lors d'un match de Coupe d'Italie contre Martina. Son entraîneur de l'époque n'était autre que l'actuel sélectionneur des Bleus: "*Il avait pris une décision très difficile, celle de venir en Serie B, même si la remontée parmi l'élite a été relativement simple.*" Au cours des semaines, DD fait de Marchisio un titulaire à part entière: "*Il m'a été d'une grande aide, car j'étais jeune et je me faisais conseiller par un coach qui connaît parfaitement le football, mais surtout qui a longtemps joué au même poste que moi, qui plus est à la Juve.*" En effet, la Desch' a été un excellent milieu défensif chez les *Bianconeri* entre 1994 et 1999, mais son retour à Turin n'aura duré qu'un an à cause de désaccords avec la direction: "*C'est vraiment dommage qu'il soit parti si vite*", regrette encore Marchisio aujourd'hui.

Vinovo, centre d'entraînement de la Juventus, au sud de la ville de Turin, avec vue sur les Alpes voisines. Après un début de saison laborieux, le moral est au beau fixe. Chiellini, Rugani, Dybala et Lichtsteiner, en tenue de match, s'amusent à tourner un spot publicitaire. Marchisio, lui, se présente en civil. Il vient de conclure son déjeuner après une séance d'entraînement intensive. Col roulé bleu marine, blazer noir, lunettes de soleil et barbe de trois jours, il respecte parfaitement les codes de la classe à l'italienne. Un joueur et un homme qui incarne parfaitement le "*stile Juve*": profil bas, culture du travail et ambition.

Vous êtes arrivé très tôt à la Juve, à seulement 7 ans.
À Turin, il y a des structures qui s'appellent Sisport Fiat. Elles ont été créées par la famille Agnelli pour les ouvriers et leurs enfants. Il y avait la possibilité de pratiquer de nombreux sports, l'athlétisme, le rugby, etc… J'ai choisi le foot parce que j'aimais ce sport. Mon père m'y a inscrit sans penser un seul instant à faire de moi un footballeur professionnel. Au bout de deux entraînements, un scout de la Juve m'a repéré et m'a emmené directement au centre de formation, ça n'a pas traîné (*rires*).

Quand avez-vous pris conscience de ce qui vous arrivait?
Pratiquement tout de suite, quand j'ai ouvert le sac de sport que le club m'avait offert. Il y avait le short, la veste, le maillot avec l'écusson du club. Inconsciemment, je me sentais déjà un joueur de la Juve!

"Vu notre début de saison difficile, j'avais peur pour Dybala, mais il m'a agréablement surpris"

Qui était l'idole de votre jeunesse?
J'en ai eu plusieurs, car j'ai souvent changé de poste dans ma carrière, mais si je dois n'en citer qu'un, ce serait Alessandro Del Piero. En fait, je suis arrivé en même temps que lui à la Juventus, en 1993. J'étais alors attaquant, c'était le modèle à suivre. J'ai ensuite eu la chance d'être son coéquipier et j'ai pu aussi apprécier l'homme.

Vos débuts coïncident avec la saison de la Juve en Serie B (2006-07), une expérience particulière, non?
Absolument. Même si je n'ai jamais joué avec l'équipe de Capello, je m'entraînais toujours avec eux: j'ai donc vu la différence entre l'avant et l'après-relégation administrative. Cela n'avait rien à voir. Ça a été aussi une bonne chose, dans le sens où cela a permis à des jeunes d'avoir plus rapidement l'opportunité d'évoluer en équipe première, et pas seulement à la Juve. De ce point de vue, 2006 a été une année charnière pour le football italien. Moins de champions arrivaient et plus de jeunes faisaient leurs débuts.

La Juve n'a finalement mis que six ans à regagner un Scudetto.
Il y a eu des hauts et des bas. Quand on remonte en Serie A, on fait directement 3e et même 2e l'année suivante en se faisant



sortir en 8es de la Ligue des champions par Chelsea, le futur vainqueur. Puis beaucoup de sénateurs s'en sont allés: Trezeguet, Nedvěd, Camoranesi. C'était un réel bouleversement. Il y avait besoin de temps, c'est par exemple ce que vit le Milan en ce moment. Nous avons eu deux années laborieuses avant le retour de joueurs confirmés et surtout d'un entraîneur, Antonio Conte, qui connaissait parfaitement l'environnement du club. Il a fait un gros travail sur le mental et on est arrivés à remporter le Scudetto en 2012, le premier d'une longue liste.

Avec Conte, vous étiez un milieu prolifique qui tournait à 10 buts par saison.

Disons que c'était lié à ces années-là, où le milieu relayeur était très en vogue, notamment avec un certain Iniesta. En Italie, il y a le boom du 3-5-2, une tactique dans laquelle les attaquants se sacrifient énormément afin de libérer les relayeurs souvent oubliés par la défense adverse. C'est un poste que j'avais déjà occupé, mais avec des consignes différentes, et puis j'étais plus jeune.

Maintenant, vous êtes devant la défense, à la Pirlo, mais moins en vue.

Marquer n'a jamais été une obsession. J'ai toujours été un joueur qui se sacrifie avant tout et je crois que ça se lit sur mon visage à chaque fin de match, puisque je finis complètement rincé. Je n'aime pas l'appellation de vice-Pirlo; ce poste, je l'interprète à ma manière, je ne pourrai jamais être comme lui, comme Pogba ne sera jamais comme moi et inversement. Chacun possède ses propres caractéristiques qu'il doit mettre au service de son équipe. Je pense apporter ma contribution, et c'est le plus important.

Justement, que pensez-vous de Pogba?

Paul est un phénomène, on l'a vu dès son arrivée. C'est un gamin, il ne faut pas l'oublier, avec une marge de progression énorme. Il a une morphologie très particulière, de grandes jambes qui ne l'empêchent pas d'avoir une technique très fine. C'est ce qui me fait le comparer à Ibrahimović: malgré leur grande carcasse, ils arrivent à exécuter des gestes plus adaptés à Messi ou un petit gabarit trapu. On est

LA JUVE ET LES POLÉMIQUES

À chaque Scudetto remporté par la Juventus, c'est la même rengaine: des polémiques liées à un traitement de faveur des arbitres selon la presse et même de nombreux adversaires, et ce, malgré une relégation administrative en 2006. Marchisio a une explication: "*Cet éternel refrain est la simple conséquence de nos nombreux succès, c'est ça qui dérange nos adversaires, rien d'autre! Depuis que je suis petit jusqu'au dernier titre, il n'y a rien à faire, ceux qui affrontent la Juve jouent le match de l'année. Les nouveaux coéquipiers qui débarquent du Milan, de l'Inter ou encore de la Lazio s'en rendent compte et prennent conscience de la vraie difficulté d'endosser le maillot blanc et noir.*" Des rayures qui font donc beaucoup d'envieux.



Après la victoire contre le Real, en demies de la dernière LDC

"J'aime comparer Pogba à Ibrahimović, ils possèdent une technique très fine malgré leur grande carcasse"


Le costume n'est jamais trop grand pour lui

très contents de l'avoir, mais inversement, il doit être content d'être ici. Cette Juve peut le faire grandir et lui apporter des satisfactions. J'espère qu'il restera longtemps chez nous, car c'est un garçon avec une excellente mentalité. Il ne doit pas perdre cette envie de s'améliorer.

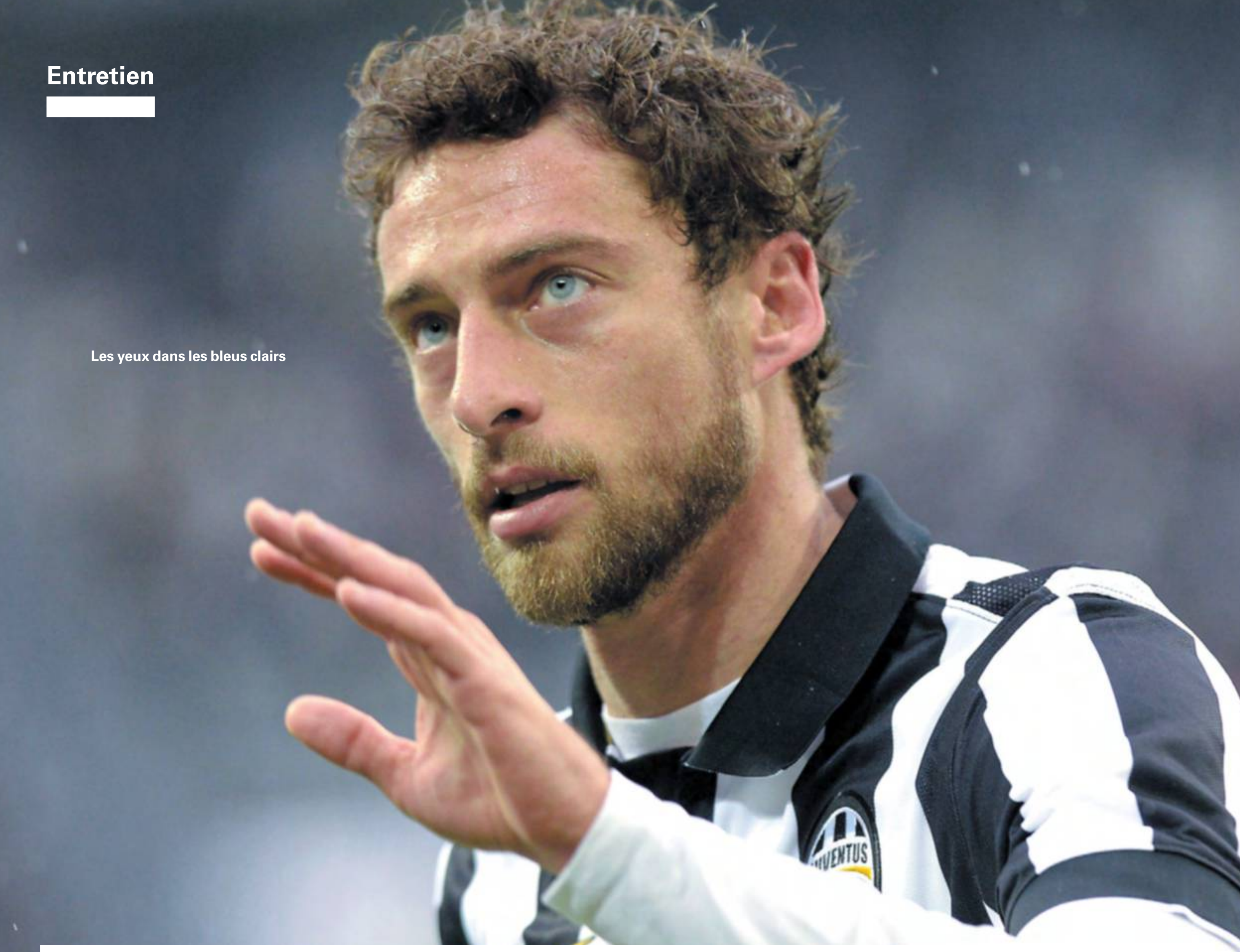
En parlant de Français, on dit qu'Évra a rapidement trouvé sa place dans le vestiaire.
C'est dû à deux choses. D'abord, son parcours. Patrick est parti très jeune à Marsala, une équipe sicilienne de 3e division. Pas un lieu raciste, mais disons très peu ouvert aux "*nouveautés*", c'est une expérience qui l'a marqué et fait grandir. L'autre, c'est son caractère. C'est quelqu'un qui aime le contact, qui interagit beaucoup et qui a encore soif d'apprendre malgré son âge avancé. Il a eu des difficultés à ses débuts, mais il s'est vite adapté à la Serie A, alors que de nombreux joueurs provenant de Premier League comme lui se sont plantés.

Avec le recul, les regrets liés à la finale de Ligue des champions perdue ont-ils augmenté ou diminué?
(*Il réfléchit longuement*) Les regrets restent parce qu'on se dit toujours que l'on peut faire mieux, mais on a joué notre chance jusqu'au bout. En tout cas, ce match a confirmé notre retour sur la scène européenne, où tout le monde nous respecte. Notre objectif est de faire mieux. Ce ne sera pas facile, mais pour le Barça non plus.

Il y a un match qui vous a marqué lors de cette aventure?
La défaite 1-0 à l'Atlético lors de la 2e journée de poules. La presse nationale nous est rentrée dedans, tandis que l'espagnole s'est félicitée de voir une équipe italienne prendre le jeu à son compte sur le terrain d'une équipe ibérique, là où même le Barça et le Real souffrent beaucoup. Et c'est vrai, on remarquait que l'on jouait avec plus d'automatismes et de facilité. C'est allé crescendo au fil de la compétition.

Avouez-le, Massimiliano Allegri vous a surpris, non?
Non! Je suis convaincu qu'il savait qu'il arrivait dans un groupe important et très solide, ce qui simplifie beaucoup le travail d'un entraîneur. Je veux dire par là qu'il n'y avait pas d'équipe ou de vestiaire à reconstruire. En revanche, ce qui m'a peut-être surpris, c'était sa conviction qu'on pouvait arriver en finale de Ligue des champions, il y pensait dès la phase de poules, alors qu'après trois matchs, on était sur le point d'être éliminés!

Malgré cette formidable saison, on remarque l'absence de *Juventini* dans les différents prix individuels. Est-ce si difficile de rivaliser avec les ogres Barça, Real, Bayern?
Ce sont des réalités médiatiques différentes. Nous sommes moins exposés, mais je pense que c'est dû à la sélection nationale qui n'a pas eu de très bons résultats ces dernières années. Néanmoins, Buffon hors du trio podium du Ballon d'or, c'est regrettable, et pas seulement pour sa carrière, car c'est encore le meilleur à ce poste. On parle de grands champions, mais même s'ils ont des postes différents, je serai curieux de les voir à l'âge de Gigi. S'ils seront encore en activité, et surtout s'ils seront protagonistes comme lui.



Les yeux dans les bleus clairs

"Allegri pensait déjà à la finale de Ligue des champions, alors que nous étions presque éliminés en poules"

Le Calcio est de retour ou la finale de la Juve est un cas isolé?
Il revient. L'an passé il y a eu trois équipes italiennes qui ont fait un bon parcours en Ligue Europa, dont deux qui se sont arrêtées en demi-finale. J'ai remarqué une chose: lors des confrontations face aux Anglais, nos équipes sont souvent sorties vainqueurs. C'est en train de changer, et ça me fait très plaisir.

La Juve est revenue dans le coup, mais que s'est-il passé en début de saison?
Plein de petites choses. Les nouveaux qui débarquaient dans une Juve restant sur quatre titres ne s'attendaient certainement pas à ça. D'autant qu'on avait très bien commencé en remportant la Supercoupe contre la Lazio. Mais les deux défaites initiales contre l'Udinese et la Roma ont déstabilisé tout le monde, anciens comme nouveaux. J'ai envie de dire que l'histoire du club a fait le reste. Ici, on sait que dans les moments difficiles, c'est le groupe qui permet de remonter la pente et non les exploits de quelques individualités. C'est d'ailleurs ce qu'il s'est passé.

Quelle recrue vous a le plus surpris?
Ils font tous du bon boulot, même Zaza qui joue peu et marque beaucoup, Rugani qui a un grand avenir et est très appliqué ou encore Cuadrado qui s'est remis en question ici. Mais le plus surprenant a été Dybala. Je savais que c'était un talent pur, mais dans un moment aussi difficile que celui du début de saison, j'avais peur qu'il puisse se perdre. Sauf que c'est un Argentin atypique, pas que les Sud-Américains aient moins envie, mais il est très européen dans sa façon de s'entraîner et il s'est immédiatement adapté à sa nouvelle réalité.

Vous affronterez le Bayern en 8es de Ligue des champions, les comparaisons entre les revenus financiers des deux équipes pour montrer ce qui manque à la Juve vont de plus belle.
Un joueur, ce n'est pas un dirigeant, même s'il lit et entend ces choses-là, mais pour nous, ça se passe sur le terrain. Cette différence de moyens, même si la Juve ne cesse de progresser de ce point de vue, on réussit à la combler avec l'envie. C'est toujours ce qui fait la différence. Le Barça n'est pas plus fort parce qu'il possède Messi et Neymar, mais bien parce que ses joueurs ont la bonne mentalité avec une constante envie de s'améliorer.

Vous êtes également protagoniste en sélection. Entre éliminations précoces aux deux derniers Mondiaux, et la finale de l'Euro 2012, on ne sait trop quoi penser de la *Squadra Azzurra*.
Je vais vous répondre en tant que citoyen

italien et non footballeur italien: l'Italie a toujours été une inconnue. Elle a gagné beaucoup de Coupes du monde, mais n'a pratiquement jamais été favorite, il suffit de repenser à 2006 et tout ce qui s'était passé avant le début de la compétition. La force de notre sélection, mais aussi de notre pays, est de se nourrir de ces événements pour obtenir de gros résultats. Maintenant, il faut admettre que nous avons une équipe faite de grands joueurs, mais avec très peu de champions ou de talents purs, mais bon, c'est cyclique.

Antonio Conte n'est-il pas le vrai "*fuoriclasse*" de cette *Nazionale*?
C'est un entraîneur qui apporte beaucoup, et je sais de quoi je parle. C'est l'homme qu'il faut dans une équipe qui a peu de talent, il sait tirer le meilleur de chacun, que ce soit techniquement ou mentalement. Il est le plus adapté dans cette situation. Si certains éléments progressent dans les mois à venir, ils peuvent faire passer un palier à notre sélection. On ne sera peut-être pas parmi les favoris au prochain Euro, mais au fond de nous, l'intention est d'aller au bout. L'Italie ne peut pas se contenter d'un quart ou une demie.

Vous venez tout juste d'avoir 30 ans, généralement l'âge du premier bilan, quel est le vôtre?
Si je regarde autour de moi, que ce soit ma famille ou mon travail, je suis tout simplement heureux. Ma vie privée et ma vie professionnelle sont deux choses indissociables. Oui, je suis heureux, et indépendamment des résultats de mon équipe.

Après 23 ans à la Juve, vous arrive-t-il encore de vous rendre compte de ce qui vous arrive?
La magie est toujours là. Ce qui me le rappelle beaucoup, ce sont les personnes qui travaillent ici. On parle de la grande famille de la Juve, pas seulement pour l'histoire et la tradition, mais parce que les mêmes personnes y travaillent depuis des années. Il y a des visages que je connais depuis mes 7 ans. On a tout partagé, les bons comme les mauvais moments. Les voir quotidiennement me rappelle d'où je viens, et tout ce que j'ai vécu pour en arriver là. Eux aussi ont effectué un long parcours...



MARCHISIO LE TIFOSO

Joueur de la Juventus, mais surtout supporter avant tout, Claudio Marchisio a le sang blanc et noir: "*Mon père était un fidèle abonné et m'emmenait voir les matchs avec lui à domicile.*" Très vite, il se met également à faire les déplacements: "*Je me souviens du tout premier. C'était un dimanche matin, mon papa me réveille et me dit:* 'Vite, habille-toi, on va à la mer!' *On arrive à Gênes, et là, je vois qu'on se gare près du stade Marassi. Jusqu'alors, je n'avais connu que le Delle Alpi avec sa piste d'athlétisme. Là, c'était différent, on voyait les joueurs de si près que je n'y croyais pas. Depuis, à chaque fois que je viens jouer ici, je repense à ce moment.*" Et le résultat? "*Défaite 2-0 face à la Samp avec un doublé de Chiesa, mais ça reste un superbe souvenir!*"

En Champions, en 2008, avant un duel au sommet contre le Real



La fiche
RC CELTA DE VIGO
Fondé en 1923

Propriétaire: Manuel Carlos Mouriño Atanes
Président: Manuel Carlos Mouriño Atanes
Entraîneur: Eduardo Berizzo
Palmarès: Coupe Intertoto (2000)



Celta Vigo

La Galice au pays des merveilles

Oubliée le temps d'une décennie, le Celta Vigo constitue désormais l'une des valeurs montantes de la Liga espagnole. Une croissance autant économique que sportive, pour un collectif prêt à façonner son style sur des bases saines. Parce qu'il faut toujours apprendre des erreurs du passé… PAR ANTOINE DONNARIEIX, À VIGO. PHOTOS: PANORAMIC

Dans son costard noir parfaitement cintré, Luis Enrique se présente devant la presse. Sans surprise, le regard est moins pétillant qu'à l'accoutumée. Tête froide et levée, l'homme fait face à une audience prête à le harceler de questions. Et pour cause: récent vainqueur d'une Liga, d'une Coupe du Roi et d'une Ligue des champions au cours de la même saison, le FC Barcelone vient de rencontrer son premier accroc dans cette Liga 2015-2016. Après quatre victoires consécutives, la 5e journée est en effet celle de la première défaite des Barcelonais, battus 4-1. Leur bourreau? Le Celta Vigo. Le lieu du crime? Balaídos, stade voisin de l'entreprise Citroën, principal sponsor du club. Mais même en pleine digestion de ce carambolage monumental, l'entraîneur du Barça reste lucide. "*Aujourd'hui, nous avons vu à quel point le Celta pouvait bien jouer*", explique Lucho. "*C'est pour cela que nous avons perdu. Leur match était excellent, dans tous les domaines possibles, en efficacité comme en football pur. Aujourd'hui, on ne peut que les féliciter. Je préfère perdre contre une équipe comme le Celta, c'était un grand adversaire et du beau football. Je suis ravi d'avoir fait partie de l'histoire de ce club.*" Un hommage en bonne et due forme de la part du technicien à la tête de la meilleure équipe du monde, ça se souligne. Mais ça s'explique aussi: Luis Enrique a été le coach du Celta en 2013-2014, le temps d'une saison pour de se refaire la cerise après un échec sportif à l'AS Rome. Une année plus tard, il est propulsé sur le banc du Barça. Vigo fut donc un parfait tremplin pour Luis Enrique, mais à l'inverse, Luis Enrique, lui, n'était qu'un rouage de ce nouveau Celta Vigo.

> **"J'avais tout mon cœur investi dans ce club, mais j'ai oublié d'utiliser ma tête."**
>
> **Carlos Mouriño, président du Celta Vigo**

De la Champions à la relégation

Le Celta est donc redevenu une équipe respectée au sein de la Liga, et Vigo, ville portuaire du Nord de l'Espagne, attire de nouveau les pépites galiciennes de demain. Depuis maintenant deux ans, Eduardo Berizzo, ancien adjoint d'un certain Marcelo Bielsa à la tête de la sélection chilienne entre 2007 et 2010, dirige les *Celestes* et un groupe composé de jolis manieurs de ballon: Nolito, Fabián Orellana, Daniel Wass ou encore le gars du coin, Iago Aspas. Avec une philosophie basée sur le contrôle de la balle, la permutation et le jeu rapide, *O Celtiña* se donne une identité propre. Toutefois, Berizzo n'est pas à l'origine de ce projet. Pour en connaître la racine, il faut remonter à la période la plus faste de l'histoire du club. Qualifié en Ligue des champions lors de la saison 2003-2004, le Celta se retrouve dans un groupe relevé avec le Milan AC, l'Ajax et Bruges. Une qualification pour



Nolito est déjà l'objectif prioritaire du Barça.

La victoire 4-1 contre le Mes que un Club, le 23 septembre dernier

> **"Nous travaillons pour ce qu'est le Celta, mais surtout pour ce qu'il sera." Nolito**

le tour suivant dans la poche, l'aventure se termine au stade des huitièmes de finale, lors d'une double confrontation contre Arsenal (2-3, 0-2). Un beau parcours européen pour l'escouade emmenée par son tsar Aleksandr Mostovoï, même si, en fait, cette épopée tient davantage du chant du cygne. En championnat comme en coulisses, le club est dans le rouge vif. En 2004, il est condamné à la relégation. Directeur général depuis 2003, Carlos Mouriño constate alors que l'équilibre financier d'un club est une tâche ardue.

Même si le Celta remonte dans l'élite l'année suivante, il termine à nouveau relégable dès la saison 2006-2007. Et la situation s'aggrave semaine après semaine. Carlos Mouriño, passé président lors de cette saison noire, doit faire face à une dette estimée à… 86 millions d'euros. "*Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'au moment de mon élection, j'étais fier de me retrouver président, mais je n'étais pas fier de ma précédente gestion d'entrepreneur,* reconnaît l'ancien homme d'affaires passé par le Mexique. *En clair, j'avais tout mon cœur investi dans ce club, mais j'ai oublié d'utiliser ma tête. Nous avons dû quitter la Liga pendant un moment et rester en Segunda. Cette régression était très mal perçue par la ville de Vigo, c'est-à-dire les supporters du club, mais aussi les habitants*." Inévitablement, le nouveau président paie en effet les pots cassés et se retrouve victime de la véhémence des fans, adeptes des insultes et des demandes de démission. Au terme de la saison 2007-2008, le club est tout proche de l'implosion. Le Celta passe même à trois points d'une descente en D3. "*C'était sans doute le moment où la situation sportive du club était la plus mauvaise,* rembobine Mouriño. *Les soutiens se raréfiaient, les pressions s'accentuaient. Dans la vie de tous les jours, les repas collectifs commençaient à devenir difficiles à assurer, notre budget était*

"Je suis ravi d'avoir fait partie de l'histoire de ce Celta." Luis Enrique

très limité. On cherchait le moindre euro disponible." Et si la situation sur le terrain est très loin des attentes, celle de la gestion financière reprend du poil de la bête. La dette ne s'accentue plus, elle se stabilise. Mieux, elle se réduit. Une première grande victoire en soi, prête à en appeler d'autres.

La Bretagne en Espagne

Au cœur de la saison 2008-2009, l'actuel entraîneur de la Real Sociedad, Eusebio Sacristán Mena, adhère au projet galicien. "*En deuxième division et sans faire partie des meilleurs, la tâche était difficile,* avoue Mouriño. *En cela, nous devons remercier la grande confiance d'Eusebio. C'est le premier entraîneur à avoir mis en application la philosophie souhaitée. Ensuite, Paco Herrera s'est chargé de poursuivre ce travail, suivi par Luis Enrique, et maintenant, Eduardo Berizzo. L'objectif, ce n'est pas de recruter un entraîneur avec des résultats exceptionnels. C'est de donner de la continuité à notre logique.*" Avec le bon vouloir de toute une équipe, joueurs de football comme employés plus traditionnels, le Celta Vigo récolte le fruit de ses efforts le jour de sa remontée en Liga, en 2011-2012. Avec une double joie: pendant que le Celta remonte, le Deportivo descend, faisant alors de Vigo le seul club de Galice en Liga. Une vraie satisfaction, surtout lorsque l'on connait la rivalité entre les deux clubs, et ce depuis 1906, date de fondation du Celta Vigo, de la fusion du Real Fortuna et le Real Vigo.

En 1936, l'appellation "*Celta Vigo*" est définitive, et la lutte pour une suprématie régionale peut se poursuivre, même si les rixes entre les deux équipes avaient déjà démarré sur le terrain. Depuis 1924, "*O Noso Derbi*" (notre derby, en galicien) penche légèrement en faveur du Celta Vigo, avec 65 victoires, 60 défaites et 34 matchs nuls. Mais d'un autre côté, le palmarès est plus riche chez le Depor. Une Liga, deux Coupes d'Espagne et trois Supercoupes d'Espagne pour les *Blanquiazules*, contre une seule Coupe Intertoto pour le Celta, remportée en 2000. On peut même parler d'une malédiction nationale, puisque Vigo est arrivé en finale de Coupe du Roi en 1908, 1948, 1994 et 2001 sans jamais parvenir à remporter le trophée. De quoi lasser les fans? Pas le moins du monde. "*J'ai fait beaucoup de folies pour voir jouer le Celta,* raconte Pascual, fan historique et très actif au sein du Celta Vigo Des déplacements à Londres, à Turin, à Marseille... *Une fois, j'avais pris un billet d'avion pour voir un Celta-La Corogne, lors de la saison 2003-2004. On avait une belle équipe, mais en face, c'était encore le Super Depor. On a perdu 5-0 à domicile... Celle-là, elle m'avait fait très, très mal.*"

"Faire partie des meilleures équipes d'Espagne"

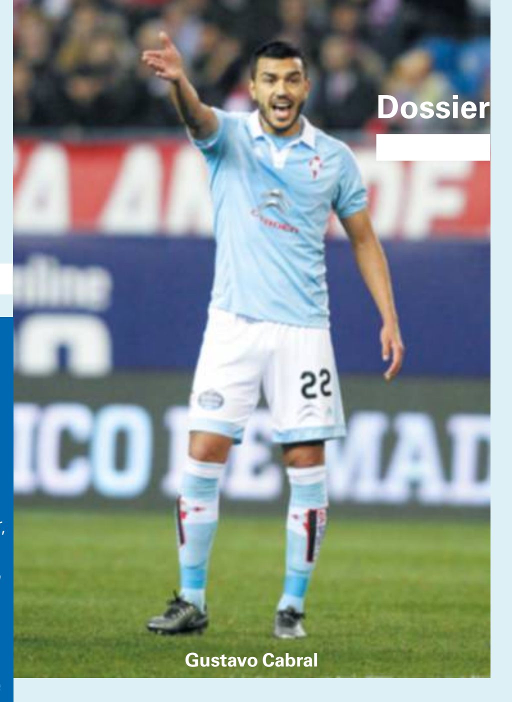
Aujourd'hui, cette défaite est un lointain souvenir et le rapport de force s'est inversé. Même si La Corogne a remporté le dernier derby (2-0 le 21 novembre 2015), Vigo campe actuellement à la cinquième place du classement, tandis que La Corogne navigue dans le ventre mou de la Liga et n'a pas encore gagné le moindre match en 2016. De quoi envisager le meilleur pour la suite de la saison. "*L'histoire est importante à Vigo,* évoque Nolito, attaquant du Celta. *En tant que joueurs, nous la connaissons tous. Nous travaillons pour ce qu'est le Celta, mais surtout pour ce qu'il sera. Le club fait les choses dans l'ordre, travaille bien, il grandit petit à petit et c'est une bonne nouvelle pour tout le monde ici. Nous espérons pouvoir faire partie des meilleures équipes d'Espagne.*" Cette réussite sportive actuelle, le président Mouriño n'y prête quant à lui pas beaucoup d'attention. "*Depuis mon arrivée à la présidence, je n'ai jamais mis en corrélation les finances d'un club avec les réussites sportives et l'obligation de résultats. Et je ne le ferai jamais. Si nous grandissons, ce sera en gardant un équilibre financier impeccable. La partie sportive, c'est une branche que je prends moins en compte. Ma grande force maintenant, c'est que j'ai obtenu l'appui de la population locale. Elle a compris ma démarche.*"

Depuis la remontée en Liga, le Celta poursuit son ascension: 17e en 2012-2013, 9e en 2013-2014 et 8e en 2014-2015. Et la saison 2015/16 pourrait bien être celle de la qualification en Coupe d'Europe. Et cette fois-ci, les comptes seraient propres, car les 86 millions viennent enfin d'être remboursés. "*La dette est à zéro*", comme le signalait *El Salvador* Mouriño en août dernier. "*J'aimerais beaucoup réaliser la meilleure saison du club, marquer une nouvelle page dorée dans son histoire,* envisage Nolito. *Tout est difficile dans la vie, mais rien n'est impossible. Donnons-nous le droit de rêver.*" Rêver de passer quatre buts au grand FC Barcelone, par exemple?

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX

VERS UN NOUVEAU CENTRE D'ENTRAÎNEMENT?

Au Celta Vigo, les équipes de jeunes comme le groupe professionnel utilisent aujourd'hui le complexe sportif de la Madroa, un centre d'entraînement situé sur la colline du même nom, le tout dans un espace restreint. Pour cette raison, le club souhaite bientôt changer d'air, comme l'explique Daniel Dutuel, ancien joueur du club entre 1996 et 1998. "*Mouriño est en train de mettre en place un projet pour agrandir le centre d'entraînement du club, avec de nouveaux terrains pour les jeunes aussi… Ils veulent s'équiper comme un club européen.*" Cet été, le propriétaire du club a mis un coup de pression aux différents partis politiques de Vigo, afin d'obtenir un soutien administratif et financier. "*Nous avons deux terrains pour 300 joueurs…* expliquait alors le propriétaire. *Il est impossible de mieux faire parce que les moyens sont insuffisants. Nous traitons cette problématique depuis des années, et nous réclamons plus d'espace. Nous souhaitons savoir où et quand nous pourrons construire le complexe sportif.*" Sauf que les propriétés voisines de la Madroa ne souhaitent pas vendre leurs parcelles respectives, tandis que le projet de la construction d'un nouveau centre dans la zone de Valladares, à dix minutes de Balaídos, est pour le moment paralysé. Délocalisation ou simple agrandissement, le Celta souhaite surtout avoir enfin les moyens de ses ambitions.



Gustavo Cabral



SUR LES TRACES DE MARTIN ØDEGAARD

Il a disputé son premier match en sélection norvégienne à 15 ans, signé au Real Madrid à tout juste 16. Martin Ødegaard, l'immense promesse du football nordique, a déjà l'habitude de brûler les étapes. Une vitesse qui contraste avec son humilité et sa maturité, qu'il a forgées à Drammen, dans la grande banlieue d'Oslo, entre des terrains indoor, un père mentor et l'église locale. PAR ARTHUR JEANNE, À DRAMMEN. PHOTOS: PANORAMIC / DR / ARTHUR JEANNE


Sous le maillot de sa sélection, la Norvège

Quelques personnes qui marchent sans presser le pas, alors que le mercure affiche quelques degrés en dessous de zéro, des magasins quasiment vides et pas franchement d'embouteillages sur les routes. Une petite ville de province un peu assoupie: voilà à quoi ressemble au premier abord Drammen. À 35 minutes de train de la gare centrale d'Oslo, un franc soleil réchauffe la ville construite de part et d'autre de la Drammenselva, la rivière dont elle tire son nom. Sur sa rive droite, le centre-ville, ses rues proprettes et tranquilles. De l'autre côté, les usines et les scieries qui ont fait la réputation de la ville. Du moins jusqu'à l'éclosion de la nouvelle pépite locale: Martin Ødegaard. Pur produit du cru, le jeune joueur du Real Madrid, qui a fêté ses 17 ans le 17 décembre dernier, a éclos ici. Au calme, et au frais.

50 000 euros pour une pelouse synthétique

Pour marcher sur les traces du jeune prodige, il faut se rendre au Marienlyst Stadion, le stade du club de Strømsgodset IF. C'est sur le terrain synthétique, recouvert de givre en ce vendredi de fin novembre, que Martin le précoce a brillé avant de partir au Real Madrid en janvier 2015 pour 4 millions d'euros. Dans les couloirs du stade, Haakon Lunov, le directeur du centre de formation du club, a pas mal de boulot: son équipe U19 a une finale de Coupe de Norvège à disputer le lendemain. Entre deux réunions avec ses équipes, il prend le temps de recevoir, un café noir à la main. Depuis la fenêtre, il observe le terrain adjacent où se dispute un match de bandy. Ce drôle de sport ("*le plus rapide du monde*" dixit Lunov) est une sorte de hockey sur glace disputé à 11 contre 11, avec une balle plutôt qu'un palet, sur une patinoire aux dimensions d'un terrain de football. De nombreux jeunes de Strømsgodset ont commencé par le bandy, extrêmement populaire dans la région d'Oslo, avant de rejoindre la section football: "*Ceux qui ont joué au bandy ont un avantage, comme c'est un sport où tout va très vite, ils savent prendre des décisions plus vite au moment où ils reçoivent le ballon.*" Martin Ødegaard, lui, n'a jamais joué au bandy, il a directement commencé par le football, dès l'âge de 4 ans.

Mais avant de rejoindre le centre de formation de Strømsgodset, il y a eu Drammen Strong, un petit club de la ville. C'est là que Martin commence à taquiner la gonfle, déjà conseillé par son paternel Hans Erik, qui est alors un honnête joueur de première division, sous les couleurs de Sandefjord. À 7 ans, le petit prodige est déjà au-dessus du lot. Son père et d'autres parents de joueurs de Drammen Strong investissent ensemble et réunissent la somme de 50 000 euros pour que les jeunes puissent s'entraîner sur une pelouse synthétique plutôt que sur du stabilisé. Une décision onéreuse, mais qui s'avérera capitale dans la carrière du jeune homme. Une carrière que son père n'a "*jamais cessé d'accompagner*" selon l'entraîneur adjoint de Lillestrøm FK, l'Islandais Siggi Eyjólfsson: "*Ødegaard est le projet de son père. Tous les soirs, il lui proposait des entraînements supplémentaires, il l'a entraîné*

"Ødegaard est le projet de son père. Il l'a entraîné très sérieusement, mais sans jamais être un père tortionnaire qui lui pourrissait la vie."

Siggi Eyjólfsson, entraîneur adjoint de Lillestrøm FK

La fiche

MARTIN ØDEGAARD

Né le 17 décembre 1998 à Drammen (Norvège)
1m76
Milieu de terrain

Parcours pro
2014-2015 Strømsgodset IF (Norvège)
Depuis 2015 Real Madrid et Real Madrid B (Espagne)





Pour remplacer Ronaldo, rien que ça…

très sérieusement, sans jamais être un père tortionnaire qui lui pourrissait la vie. Mais il a dû s'entraîner 10 000 heures depuis le début de sa vie, il n'y a pas de secret." Pas de secret: c'est d'ailleurs ce que semble dire la devise de Strømsgodset, où Martin est arrivé en 2009 à 10 ans, quand son talent devenait trop à l'étroit pour Drammen Strong. Assis dans la cantine du club, Haakon Lunov la montre fièrement du doigt: "*Loyauté, humour, respect, humilité*". Quatre mots qui représentent les valeurs du club et la philosophie du centre de formation. Quatre mots, aussi, parfaitement illustrés par Martin Ødegaard.

Pour la première fois en équipe première face… à son père

Haakon Lunov a bien connu Ødegaard. Il faisait partie du staff de Ronny Deila, l'homme qui a intégré Martin à l'équipe première alors que celui-ci avait tout juste 13 ans. Il a ensuite suivi son mentor au Celtic, avant de revenir à ses premières amours. Toutefois, Lunov réfute toute responsabilité dans la progression d'Ødegaard: "*Si je te disais qu'il en était arrivé là grâce à moi ou au club, alors je serais soit malhonnête, soit le roi des trous du cul. Ici, on fait la distinction entre les talents cachés, qu'il faut faire travailler davantage, qui ont des qualités, mais besoin de beaucoup d'accompagnement pour éclore et progresser, et les talents visuels, les joueurs qui ont des qualités qui sautent aux yeux de tous immédiatement. Martin est évidemment un talent visuel. Mais un talent hallucinant. C'est une exception, il serait devenu un grand joueur n'importe où*", assure-t-il.

Un grand joueur, donc, dont le talent saute aux yeux de tous. Un talent toujours surclassé aussi. Alors qu'il a 12 ans, il fait partie de la sélection régionale du Buskerud, lors d'un tournoi organisé par la fédération norvégienne. Il éclabousse le tournoi de sa classe, face à des gamins qui ont trois ou quatre ans de plus que lui. Le coach Lars Tjærnås se souvient: "*Il voyait des solutions et des espaces que même nous, en tant que coachs, n'étions pas près d'imaginer. Il avait ébloui tout le monde, alors qu'il avait quatre ans de moins que les autres. Il était impossible de ne pas réaliser que nous étions témoins de quelque chose qui sortait de l'ordinaire.*" C'est en effet aussi ce que se disent Lunov et Deila quand ils appellent Ødegaard, alors âgé de 13 ans, en équipe première pour un amical de pré-saison face à Mjøndalen IF, l'équipe dont l'entraîneur-adjoint n'est autre que… Hans Erik, le père de Martin. Joli clin d'œil du destin.

Extras, humilité et paroisse locale

Les mois passent et, à 15 ans à peine, en janvier 2014, l'ado intègre l'effectif professionnel. Comme il est encore au lycée, il ne peut pas s'entraîner tous les jours avec Strømsgodset et fait donc des extras avec Mjøndalen. Cette contrainte ne gêne pas Ødegaard, qui gagne très vite une place de titulaire avec Strømsgodset: "*Il ne faut pas juger Martin sur son âge. À 15 ans, il avait déjà la maturité d'un type de 25, c'est incroyable. Ça n'était pas trop tôt, tout le monde le voulait en équipe première, c'était logique.*" Un constat partagé par Leif Smerud, le sélectionneur des U21 norvégiens, qui a appelé Ødegaard en sélection espoirs à l'automne 2014: "*Je l'ai eu à trois reprises l'an passé avec l'équipe U21, il a fait un très gros match, notamment contre le Portugal. Ce qui était impressionnant, au-delà de son talent, c'est surtout sa maturité, et les décisions qu'il prend notamment sur le terrain. Il n'est pas rare de voir des joueurs de 15 ans vraiment doués, avec un talent comparable à celui de Martin. La différence, c'est ce que Martin fait de ce talent, comment il l'utilise. La plupart des gamins de 15 ans ont tendance à jouer pour eux, ou à ne pas avoir de science du jeu, ce qui est normal. Martin, lui, a déjà ce sens du jeu et cette capacité à jouer juste, à prendre les bonnes décisions, il est incroyablement mature. Il est*

"Martin est évidemment un talent visuel. Mais un talent hallucinant. C'est une exception, il serait devenu un grand joueur n'importe où."

Haakon Lunov, directeur du centre de formation de Strømsgodset IF

SA PREMIÈRE APPARITION AVEC LE REAL MADRID

Martin Ødegaard débarque au Real Madrid le 21 janvier 2015. Toutefois, il n'intègre pas immédiatement l'équipe première et effectue ses premiers entraînements avec le Real Madrid B, sous les ordres de Zinédine Zidane. Il est finalement appelé en équipe première par Carlo Ancelotti le 28 avril 2015 et fera ses grands débuts sous le maillot *merengue* le 23 mai, face à Getafe, à l'occasion de la 38e journée de Liga. Numéro 41 sur les épaules, il remplace alors Cristiano Ronaldo à la 68e minute, devenant, à 16 ans et 156 jours, le joueur le plus jeune de l'histoire de la Liga. En revanche, pour son premier but en championnat espagnol, on attend encore…







LES RECORDS DE PRÉCOCITÉ

Le 23 mai 2015, Martin Ødegaard est devenu le joueur le plus jeune à avoir disputé un match de Liga, rejoignant ainsi un clan très fermé. Voici les plus précoces, compétition par compétition:

Serie A: Amedeo Amadei (AS Rome), en mai 1937, à 15 ans, 9 mois et 6 jours

Liga: Martin Ødegaard (Real Madrid), en mai 2015, à 16 ans, 5 mois et 6 jours

Ligue 1: Laurent Paganelli (Saint-Étienne), en août 1978, à 15 ans, 10 mois et 5 jours

Bundesliga: Nuri Sahin (Borussia Dortmund), en août 2005, à 16 ans, 11 mois et 1 jour

Premier League: Matthew Briggs (Fulham), en mai 2007, à 16 ans, 2 mois et 7 jours

Coupe du monde: Norman Whiteside (Irlande du Nord), en juin 1982, à 17 ans, 1 mois et 10 jours

Ligue des champions: Celestine Babayaro (Anderlecht), en novembre 1994, à 16 ans, 2 mois et 25 jours

"N'importe quel gamin de 15 ans qui viendrait de signer au Real aurait annoncé la nouvelle sur Facebook, se serait vanté. Lui est allé s'entraîner. Ça en dit beaucoup sur le bonhomme."

Haakon Lunov, directeur du centre de formation de Strømsgodset IF

né en décembre 98. Quand il a intégré l'équipe, il jouait avec des mecs de 1992! Sur le terrain, mis à part l'apparence physique, on ne pouvait faire aucune différence avec ses partenaires."

Smerud ne pourra retenir le petit Martin que trois matchs, avant que celui-ci ne brûle les étapes une fois de plus, et intègre l'équipe première quelques mois plus tard. Smerud, encore: "*Martin a plein de qualités, techniquement il est très fort, il met beaucoup de rythme. Il travaille très dur et fait vraiment les bons choix au niveau du jeu. Il le comprend à merveille. Ce qui m'impressionne, aussi, c'est qu'il apprend très vite.*" Lunov ne dit pas le contraire. Lui vante la qualité de son poulain à "*faire des passes déséquilibrantes avant tout*". Mais au-delà du talent, c'est de l'humilité d'Ødegaard et de son entourage sain que les deux hommes veulent parler. Une humilité sans doute due aux valeurs chrétiennes du jeune homme. Les Ødegaard sont en effet des fidèles de la paroisse locale, où on les croise tous les dimanches à la sortie de la messe: "*Martin est très bien entouré, ça fait sans doute aussi la différence. Sa famille et lui ne sont pas que des gens intelligents, ce sont aussi des gens foncièrement bons, avec des valeurs, il n'y a pas de risques qu'il cède aux paillettes. Il a des valeurs solides, vient d'une famille qui lui a conféré des valeurs comme le sens de l'effort du travail. Avant de penser à lui par exemple, il pense aux autres.*"

Vers un prêt à Getafe

Voilà pourquoi, quand il signe au Real Madrid en janvier 2015, Martin emmène avec lui son père et mentor dans les valises. Ce départ, pour la somme de 4 millions d'euros, un montant inédit pour un type de 16 ans à peine, certains l'estiment "*précipité*". Un argument que Smerud balaie d'un revers de la main: "*Je ne crois pas qu'il soit parti trop tôt, mais c'est une question à laquelle seuls sa famille et lui peuvent répondre. Mais encore une fois, il est bien équipé, bien entouré et je pense qu'il n'est jamais trop tôt pour aller dans le meilleur club du monde. Seul le temps dira s'il deviendra un grand joueur. Mais oui, j'y crois profondément. Il a tout pour réussir et est prêt pour ce challenge.*"

Prêt, Martin l'est définitivement, même s'il joue très peu pour le moment et que le Real devrait a priori le prêter à Getafe pour qu'il fasse ses gammes ailleurs. Avant de retourner à sa finale de Coupe de Norvège, Haakon Lunov livre une ultime anecdote pour la route: "*Quand on a su qu'il avait signé avec le Real, la première chose qu'il a faite, c'est d'aller au hall de football indoor situé à côté du stade. Le hall était fermé, il a demandé la permission au gardien de lui emprunter les clés pour s'entraîner en lui promettant de les déposer chez lui ensuite. Et donc Martin s'est entraîné seul dans le stade indoor vide. N'importe quel gamin de 15 ans qui viendrait de signer pour le plus grand club du monde aurait annoncé la nouvelle sur Facebook, se serait un peu vanté. Lui est allé s'entraîner. Ça en dit beaucoup sur le bonhomme.*"

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR ARTHUR JEANNE



DESTINS CROISÉS

Frédéric Bulot et Stéphane Urena ont été formés ensemble à l'IFR de Châteauroux au début des années 2000. Aujourd'hui, le premier est milieu à Reims; l'autre ne joue plus au foot. Et dans cette promotion qui comporte également Gilles Sunu et Valère Germain, c'est tout de même le joueur de foot qui fait figure d'exception. Analyse.

PAR UGO BOCCHI ET MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC / LIGUE DU CENTRE-VAL DE LOIRE DE FOOTBALL

Frédéric Bulot, sout le maillot de Reims

C'est l'histoire de deux potes. Stéphane, lunettes carrées, coupe de cheveux discrète et physique de trentenaire bon vivant. Frédéric, footballeur professionnel, mat de peau, rasé sur les côtés et athlétique. Deux amis qu'aujourd'hui presque tout oppose et qui ont pourtant démarré leur carrière au même endroit. À l'époque, l'un joue à Tours depuis ses six ans. L'autre est gardien, à Bourges. Avant l'été 2003, ils ne se connaissaient que de vue. Frédéric et Stéphane ont joué plusieurs fois l'un contre l'autre, mais ne se sont jamais vraiment parlé. Pourtant, cet été-là, ils se retrouvent, à l'Institut du football régional (IFR) de Châteauroux. L'IFR est un pôle espoir comme il en existe une dizaine à travers la France. C'est là que se retrouvent les meilleurs gamins de chaque région. Lorsqu'il intègre l'une de ces structures, Frédéric a 13 ans. Il a déjà été détecté, repéré, analysé par les clubs formateurs aux alentours et vient de signer un pré-contrat avec l'AS Monaco. Né à Libreville, au Gabon, treize ans plus tôt, il rêve "*depuis tout petit*" de devenir professionnel: "*Jouer en Ligue 1, c'était la marche. Je ne viens pas d'une famille aisée, et je voulais les mettre à l'abri. Donc j'avais deux fois plus la dalle.*" Stéphane Urena, lui, voit son entrée au centre différemment. "*Je venais d'un tout petit club, c'était rare qu'il y ait un mec dans le département qui soit pris là-bas. Je me disais:* 'C'est cool, y a peut-être moyen.' *C'était différent de Fred*", raconte-t-il aujourd'hui.

À leur entrée à l'IFR, ils le savent: sur une génération de seize jeunes, seulement un ou deux termineront pro. Leur promotion sera une exception, avec des joueurs comme Valère Germain, aujourd'hui à Nice, Gilles Sunu à Angers, Frédéric Bulot donc, milieu gauche à Reims, ou encore Yvan Erichot à Saint-Trond, en Belgique. De Châteauroux, Frédéric et Stéphane se souviennent de "*la bonne ambiance*", de la vie loin des parents la semaine en pleine adolescence et des retrouvailles en club le week-end. Le rythme du pôle espoir est fixé là-dessus: le groupe est ensemble au centre du lundi au vendredi avant de rejoindre chacun son équipe le samedi. C'est là où les deux ados vont se retrouver, aussi, un an après leur rencontre. Stéphane rejoint alors Frédéric à Tours: "*Son truc, c'était de partir d'un côté, et de renverser le jeu complètement de l'autre côté du pied droit alors qu'il était gaucher,* se souvient le gardien. *Au milieu du terrain, il dribblait toujours plein de gars, il faisait des roulettes.*" Tout ça pour dire qu'à ce moment-là, Frédéric Bulot joue déjà un cran au-dessus de ses partenaires. Mais même s'il a déjà une place réservée au centre de formation de Monaco, rien ne lui est alors acquis: "*Ça ne veut rien dire. Je n'étais pas le meilleur, mais j'avais de bonnes bases.*"


L'Institut du football régional (IFR) de Châteauroux.

"Je n'avais pas envie de galérer toute ma carrière en Ligue 2 ou en National." Stéphane Urena

Roulettes et problèmes d'ego

Plus de douze ans après, ils ne sont plus les mêmes. Après une formation achevée à Monaco, Frédéric Bulot a bourlingué en Belgique et en Angleterre, avant de revenir cet été en France, à Reims. Le gamin a atteint son objectif: la Ligue 1. Stéphane Urena, lui, déjà à l'aise lors de son passage à Châteauroux au niveau scolaire, a choisi les bancs de l'université après un passage au centre de formation de Tours et de Valenciennes. Et il prend la décision de laisser derrière lui le foot après plusieurs blessures musculaires au mollet et des soucis récurrents au genou: "*Je me suis dit que vu mon rythme de blessure à 17 ans, je ne pourrais jamais jouer la Ligue des champions. Je n'avais pas envie de galérer toute ma carrière en Ligue 2 ou en National.*" Ce à quoi vient s'ajouter une lucidité rare sur le monde qui les entoure, ses camarades de classe et lui. Frédéric Bulot n'y va pas par quatre chemins: "*J'avais parfois l'impression d'être un bout de viande. On appartient à des présidents, on joue dans certains clubs, certains sponsors vous tournent autour. Et tout tourne autour de l'argent. Tu deviens important à partir du moment où tu as de la valeur, où tu es achetable ou échangeable. C'est un cercle vicieux qui fait que c'est un monde un peu sale et qu'il y a des magouilles partout.*"

Stéphane avoue aussi avoir souvent eu "*des problèmes d'ego avec les coachs*", notamment du fait de son niveau scolaire : "*Il y a toujours eu une sorte de rancœur de la part des coachs, comme si eux, parce qu'ils n'avaient pas fait d'études, se sentaient un peu inférieurs. Ils pensent que la fac, c'est très compliqué.*" À l'IFR, Stéphane Urena ne fera d'ailleurs qu'un an, viré en 2004 pour un niveau de performances jugé insuffisant. Tout en gardant le contact avec son pote Bulot, dont il reste le gardien à Tours pendant quelques mois. Au point de travailler aujourd'hui ensemble autour d'un label solidaire, "Philanthropie". Aujourd'hui, les deux hommes aident des enfants au Burkina Faso et collaborent avec le programme alimentaire mondial pour lequel ils sont allés au Gabon passer les fêtes. Frédéric Bulot, international gabonais, y a alors offert 400



Frédéric, sous le maillot des Espoirs

"Tu deviens important à partir du moment où tu as de la valeur, où tu es achetable ou échangeable." Frédéric Bulot

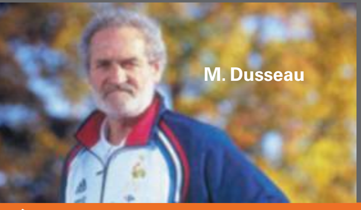

Valère Germain, jeune, et sous son maillot niçois

cadeaux à des enfants démunis. "*On n'a pas eu les mêmes trajectoires, mais on a gardé contact. On est des gars simples, avec la même philosophie de vie, les mêmes projets*", précise Stéphane, gestionnaire du label. Frédéric Bulot en est, lui, le trésorier. L'objectif est alors de donner du plaisir, faute d'avoir pu continuer à le faire sur le terrain. Deux points de départ similaires, deux chemins différents; l'histoire de Stéphane et Frédéric résume à elle seule l'histoire de la formation.

Génération dorée, agents et valeur marchande

De fait, si une minorité (environ 10%) va réaliser son rêve et devenir pro, pour tous les autres, la grande majorité, il va falloir trouver une autre voie. Entre concurrence, blessures, mauvaises rencontres, mauvais conseils ou manque de talent, tous les jeunes ne peuvent pas devenir footballeur. Et il faut bien les préparer à cette idée: "*En général, une génération contient entre 20 et 22 joueurs,* explique André Merelle, ancien coach à l'Institut national du football. *Ici, tout le monde ressort avec un ticket pour un centre de formation ou un contrat. Mais tous n'iront pas au bout. Au final, si on sort deux ou trois joueurs pros sur les 20 du départ, on est contents.*" Car même pour les plus talentueux d'entre eux, la route est parfois sinueuse. La preuve avec le cas de Gilles Sunu, aujourd'hui attaquant d'Angers. En arrivant au centre de formation de Châteauroux, il a un an d'avance et se retrouve justement dans la promotion de Bulot et Urena. Mieux, il est repéré par Arsenal et traverse la Manche à ses 16 ans. Mais voilà, sauter une classe n'est pas toujours synonyme de réussite: "*Partir tôt, ça veut dire être confronté à une concurrence plus importante que celle qu'il peut y avoir en France,* analyse Frédéric Bulot. *Arsenal, ce n'est pas Toulouse. Donc les gars vont mettre plus longtemps à jouer avec les pros que les autres.*" Arsenal, Derby County, Lorient, Évian et enfin Angers. Au final, Gilles réalise un parcours respectable, certes un peu loin des attentes initiales, mais il a réalisé son rêve. Car les histoires de carrière explosée avant même qu'elle ne décolle ne manquent pas. Et la plupart d'entre elles soulèvent un problème récurrent. Celui des agents qui n'hésitent pas à embrigader les footballeurs dès leur plus jeune âge et à spéculer sur leur carrière.

Jean-Christophe Cesto faisait ainsi partie de la génération 87, championne d'Europe des moins de 17 ans en 2004. Autant dire qu'il était aux premières loges du spectacle offert par les agents: "*J'étais dans la chambre de Nasri, et c'est là que j'ai compris certaines choses. Le mec avait le téléphone qui sonnait en permanence. Ce championnat nous a propulsés sur le devant de la scène. Le Barça lui passait des coups de fil, lui envoyait des photos, des maillots avec Nasri 10 derrière.*" De telles compétitions sont souvent repères d'observateurs et agents en tout genre. Il est alors conseillé au joueur de se protéger. Comme en témoigne Stéphane Marseille, qui faisait lui aussi partie de cette fameuse génération dorée: "*On m'avait prévenu plusieurs fois avant la compétition. Qu'on pouvait recevoir des sollicitations. Qu'il fallait faire attention. Mais pour ma part, même si j'avais pris un agent, elles ne sont jamais arrivées* (rires)." Avec le temps, André Merelle constate que le problème ne fait qu'empirer: "*Parfois, on demandait à certains jeunes comment ils rentraient chez eux. Ils nous répondaient qu'ils avaient leur agent. À douze ou treize ans! Il faut s'imaginer le truc. Les familles confient leur gosse à des gens, et oui, l'enfant devient implicitement une monnaie marchande pour les familles.*" C'est pourquoi les différents centres de formation essaient tant bien que mal de former des hommes plutôt que des footballeurs. Pour se protéger. Claude Dusseau était directeur de l'INF et partage les responsabilités: "*Le premier fautif quand ça ne marche pas, je crois que c'est le jeune. Il*


M. Dusseau

À LA CLAIREFONTAINE

En août 1999, Canal + s'intéresse à la formation française et tourne pendant trois ans un documentaire à l'INF de Clairefontaine. On y suit le quotidien de jeunes talents, dont Hatem Ben Arfa, Abou Diaby ou encore Geoffrey Jourdren. Abdelhak Boutasgount faisait également partie de l'aventure. Son principal souvenir? Les caméras: "*Parfois, c'était un peu envahissant. Ils étaient partout, les mecs, dans la chambre, au restaurant, à l'entraînement. Ils venaient par période de trois semaines.*" Mais à l'heure de faire le bilan, il en retient tout de même du bon: "*À Clairefontaine, ils sortent plus de pros qu'ailleurs. C'est plus que du foot. Leur objectif ? Qu'aucun joueur ne parte après le pôle espoir dans des délits, des sales histoires. Ils veulent qu'on trouve notre voie.*" L'excellence de la formation française. Parmi l'encadrement, le mémorable Claude Dusseau, directeur du centre: "*C'était une promotion intéressante, la fameuse génération 87, car il y avait de la qualité. Mais la difficulté, c'est qu'il y avait quelques perturbations et perturbateurs qui empêchaient un travail encore plus efficace. Disons qu'il y avait quelques petites vedettes en arrivant, comme dans beaucoup de clubs. Et ceux qui peuvent perturber sont aussi les plus doués.*" Pas besoin d'en dire plus.


Gilles Sunu, sous le maillot d'Angers


Bulot, en 2011, alors à Caen

Yvan Erichot

L'IMPORTANCE DE L'ÉCOLE

Au centre de préformation de Castelmaurou, David Marraud, le directeur, prévient: *"Ici, il y a un concours d'entrée comme dans n'importe quel pôle espoir avec un double projet: scolaire et sportif. On recherche des gamins à la tête pleine, donc on précise bien aux parents nos attentes sur le plan scolaire. Le suivi est permanent là-dessus, on a un échange continu avec le proviseur du collège où vont les gamins. La préformation, c'est avant tout ça."* Traduction: l'école compte autant que le foot. Et ils ne laisseront pas passer un gamin qui néglige les cours. Avant les 16 ans, période pendant laquelle l'école est obligatoire, tout va bien. Mais c'est surtout après cet âge que ça se complique: *"On te permet de faire des études, mais on ne te force pas à le faire,* détaille Stéphane Urena. *C'est surtout le foot le plus important. Et puis quand t'y penses, en fait, c'est quand même professionnalisant. Un peu comme si, en sortant de ton brevet, tu apprenais un métier."* Un bac pro comme un autre, en somme.

Jean-Christophe Cesto, colocataire de Samir Nasri chez les moins de 17 ans nationaux, peut en témoigner. Avec Benzema, Ménez et Ben Arfa, il devient lui aussi champion d'Europe en 2004. L'apogée de sa carrière. Et alors qu'il s'apprête à entamer une nouvelle saison avec Nantes, à l'été 2005, un médecin lui décèle un problème cardiaque lors d'une visite médicale de début de saison: "*J'ai pris une belle baffe derrière la nuque, je ne m'y attendais pas du tout. On m'a signifié qu'il fallait que j'arrête le foot. T'imagines? À 18 ans? Et avec des mots durs à encaisser. On ne me dit pas d'arrêter parce que je n'ai pas le niveau. Mais parce que si je cours derrière un bus, je peux mourir.*" Jean-Christophe ne raccroche pourtant pas tout de suite les crampons. Surtout qu'un an plus tard, un ami cardiologue de ses parents lui indique que ce n'est pas aussi grave que prévu. Finalement, il arpentera successivement les pelouses de Marseille

doit se donner des éléments constructifs pour pouvoir dire non, pour ne pas être la remorque de quelqu'un. Il doit prendre des décisions lui-même. Ceux qui ont du tempérament, ceux qui ont une certaine culture, de bonnes connaissances, peuvent réussir."

"Le premier fautif quand ça ne marche pas, je crois que c'est le jeune." Claude Dusseau, ancien directeur de l'INF

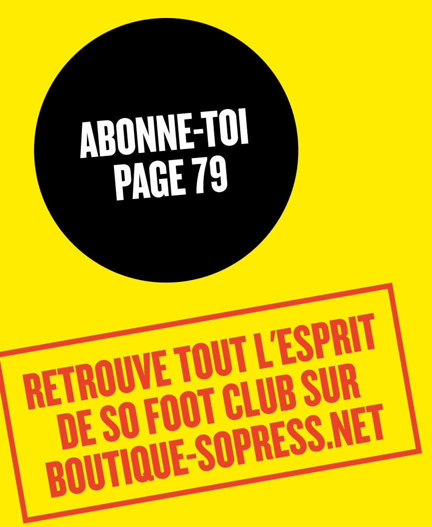
Blessures familiales ou corporelles

Avec la tornade médiatique actuelle autour de Benzema, les cercles familiaux et amicaux des joueurs de foot sont de plus en plus pointés du doigt. Car oui, l'entourage peut faire dériver une carrière. Mais pas toujours comme on pourrait le croire. Même si les exemples d'influence néfaste existent, elles sont une minorité. Le plus souvent, il s'agit simplement de jeunes talents un peu foufous manquant de repères stables. Le cas le plus marquant de ces dernières années s'appelle Ahmed Yahiaoui. Un jeune homme qui rivalisait alors avec Samir Nasri au début des années 2000. Ahmed fait son centre de formation du côté de la Canebière, puis signe son premier contrat toujours dans son club de cœur. Mais finalement, le rêve se casse la gueule. Il ne joue pas assez à son goût, et au bout d'un an, l'OM le libère de son contrat. À seulement 18 ans, il se retrouve esseulé et ne trouvera jamais vraiment son épanouissement personnel entre des problèmes physiques et un environnement pas expert en la matière: "*J'ai été mal conseillé par des agents, certes, et puis ma famille n'est pas vraiment foot. J'ai une grande sœur, mes parents sont nés en Algérie, donc je n'avais de famille dans le monde du sport qui aurait pu me faciliter les choses. Mais il ne faut pas non plus pointer du doigt que les autres. J'y suis pour beaucoup aussi, j'en suis conscient. Je n'étais peut-être pas prêt mentalement pour plein de choses.*" Au final, sa carrière ne sera jamais aussi belle qu'on le prédisait. Côté malchance, il y a donc les problèmes d'entourage, mais aussi les soucis de santé. La fameuse rupture des ligaments croisés, le genou fragile ou les chevilles sensibles qui viennent écourter une carrière. Abou Diaby ou Yohan Gourcuff sont les parties visibles de l'iceberg, mais loin d'être les seuls.

Consolat, Bastia, Toulouse Rodéo, Le Pontet, Agen, Orvault et Cholet. Loin du PSG ou de l'Inter dont il rêvait enfant et avec une porte refermée sur le monde pro. Au final, ils sont nombreux à prendre intentionnellement un autre chemin que celui du football. Une route plus discrète. Comme cet autre camarade de promotion de Frédéric Bulot et Stéphane Urena, Julien Gourin, qui est aujourd'hui anonyme parce qu'il l'a choisi. À l'époque, la Berrichonne de Châteauroux lui propose de signer professionnel. Pourtant, il refuse: "*Parce que le milieu du foot le saoulait,* justifie Stéphane Urena. *Parce qu'il ne se sentait pas à sa place. Parce qu'il voulait faire des études. Le foot est un milieu spécial et il ne voulait pas de ça. Du coup, il a fait une fac de droit et aujourd'hui, il a un doctorat.*" Docteur, ce n'est pas footballeur, mais ce n'est pas mal non plus.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR UB ET MB





OFFRE EXCEPTIONNELLE

CONCOURS RÉSERVÉ AUX NOUVEAUX ABONNÉS

ABONNE-TOI* ET TENTE DE GAGNER...



RÉPONDS À CES 3 QUESTIONS, CHOISIS UN CADEAU ET RENVOIE CE BORDEREAU AVEC TON BULLETIN D'ABONNEMENT EN PAGE 79

En quelle année Maradona a-t-il signé à Naples?

➔ ____________________

Zidane, Platini et Thierry Henry ont joué dans le même club. Lequel?

➔ ____________________

Qui est le numéro 1 du Hors-Série "Les 100 meilleurs joueurs français de tous les temps"?

➔ ____________________

JE VEUX GAGNER...

☐ Le T-shirt So Foot Club ☐ Le maillot de Maradona ☐ Le HS "Les 100 meilleurs joueurs français"

*avant le 31 mars 2016

BIG CITY LIFE

Après deux ans de travaux pharaoniques et plus de 260 millions d'euros investis, le nouveau centre de formation de Manchester City avait finalement été inauguré en décembre 2014. Un an plus tard, joueurs et coachs chantent les louanges d'un complexe gigantesque, où se côtoient quotidiennement jeunes joueurs et stars de l'équipe première. PAR GABRIEL CNUDDE, À MANCHESTER. PHOTOS: MAN CITY / PANORAMIC



Photo truquée : du soleil à Manchester

“*Nous ne bâtissons pas simplement une équipe de stars. Nous bâtissons également une structure pour le futur.*” Incrustée en caractères immenses sur le mur de l’accueil de la City Academy, cette citation du cheikh Mansour, propriétaire du club, en dit long sur les ambitions de Manchester City en matière de formation. À la traîne dans ce domaine – aucun joueur anglais issu du centre de formation n’a débuté un match de Premier League avec les *Citizens* depuis 2008 –, le club mancunien s’est donné le moyen de ses ambitions en faisant sortir de terre un site énorme de plus de sept hectares. Et c’est peu dire que les chiffres donnent le tournis: seize terrains en extérieur, chacun disposant d’une pelouse différente, un terrain réservé aux gardiens de but, deux terrains couverts, un stade de 7000 personnes réservé aux équipes de jeunes et à l’équipe féminine, le tout devant un bâtiment principal de la taille du stade de Wembley. Puis, à quelques pas des terrains d’entraînement, un gigantesque pont enjambe une large autoroute. S’il permet d’abord d’accéder facilement à l’Etihad Stadium, l’antre des *Citizens* en Premier League, il symbolise aussi la volonté du club d’intégrer dans son équipe première des produits du centre de formation.

Tous ensemble, tous ensemble, ouais, ouais

Ce matin-là, il règne une atmosphère particulière à la City Football Academy. Sur les terrains, les différentes équipes de jeunes s’entraînent, comme à leur habitude. Dans le bâtiment administratif, les téléphones n’offrent que peu de répit aux aimables standardistes, et les visites s’enchaînent. Mais ce matin-là, chose assez rare dans le Cheshire en janvier, le soleil brille. Pas assez pour faire monter la température au-dessus de zéro degré, mais qu’importe, cela suffit pour mettre Mark Allen en joie. “*Ce que cet endroit offre, c’est l’incroyable opportunité de réunir tous les aspects d’un club de football en un seul et même endroit*”, explique le directeur du centre. “*Ici, les plus jeunes côtoient quotidiennement les professionnels de l’équipe première, qui s’entraînent à quelques mètres d’eux.*” Un rapide coup d’œil par la fenêtre de la salle de réunion teintée de bleu ciel et de blanc permet d’appuyer les propos de Mark Allen: sur un terrain s’entraînent les joueurs de l’EDS (Elite Development Squad, équipe réserve de Manchester City), et sur l’autre, Yaya Touré, Sergio Agüero et consorts. Plus qu’un simple centre de formation, la City Football Academy est le lieu de vie principal du club. “*Je pense que ça donne une idée assez claire de la vision du club. Cette volonté de vivre ensemble, avec les jeunes, les professionnels, les coachs, représente parfaitement ce qu’est Manchester City.*” Du côté de Simon Davies, ex-adjoint de Patrick Vieira et aujourd’hui entraîneur de l’EDS, même son de cloche: “*C’est une grande chance de pouvoir tous être au même endroit. C’est*

“Cette volonté de vivre ensemble, avec les jeunes, les professionnels, les coachs, représente parfaitement ce qu’est Manchester City.” Mark Allen, directeur du centre

LES CRITÈRES DE RECRUTEMENT POUR INTÉGRER LA CITY FOOTBALL ACADEMY SELON MARK ALLEN, SON DIRECTEUR

“Quand nous recrutons des joueurs de six, sept, huit, neuf, dix et onze ans, nous recherchons de bonnes capacités techniques. Dans la catégorie des 12/16 ans, nous recherchons aussi des capacités techniques. Passé un certain âge, c’est très compliqué d’acquérir ces capacités. On commence aussi à regarder des joueurs qui comprennent le jeu, la tactique. Nous ne regardons pas toujours le physique, car c’est un âge pendant lequel le corps évolue énormément.”

+ de 450 joueurs à l’entraînement par semaine, dès l’âge de 5 ans jusqu’à l’équipe première

1 stade de 7 000 places pour apprendre aux jeunes à évoluer dans des ambiances proches de celles dans lesquelles jouent les professionnels



“Nous sommes tout à fait au courant que certains joueurs peuvent prendre la grosse tête. Et tout l’enjeu est de les calmer.” Simon Davies, entraîneur de l’équipe réserve

2/3
de joueurs recrutés dans la région de Manchester

16
terrains + 1 terrain réservé aux gardiens de but

TROIS QUESTIONS À THIERRY AMBROSE, ATTAQUANT FRANÇAIS DE MANCHESTER CITY ET INTERNATIONAL FRANÇAIS U19

Comment es-tu arrivé à Manchester City?
Je suis né à Sens, en Bourgogne, à côté d’Auxerre. J’ai joué quelques années dans le club de la ville. Ensuite, je suis parti à l’AJ Auxerre pendant sept ans. J’avais quinze ans et je jouais avec les U19 quand j’ai été recruté par Manchester City. J’avais un peu peur au début de partir si jeune de la France.

Justement, l’intégration n’a pas été trop difficile?
Il y avait beaucoup de Français pour m’aider. Et deux mois plus tard, j’ai appris que Patrick Vieira était l’entraîneur, ce qui a été un vrai plus pour moi. Comme ma décision de partir avec ma famille ici. Mon frère, que je veux féliciter d’être devenu papa récemment, ma belle-sœur et mes deux neveux m’ont accompagné. Ils m’ont beaucoup aidé.

Quel est ton meilleur souvenir ici, à la City Football Academy?
Bien évidemment mon match sur le banc avec les professionnels. Pour mon tout premier derby en jeunes, j’avais marqué un doublé contre United, en U18. Après, sur Twitter, j’avais plein de messages de supporters. Ils sont fous de foot ici!

beaucoup plus facile pour imprimer à toutes nos équipes la même philosophie de jeu."

Quand il est arrivé à 16 ans en provenance de l'AJ Auxerre, Thierry Ambrose ne pensait pas un jour évoluer dans de telles conditions. "*Avant, à Platt Lane, ça n'avait rien à voir. Non seulement les infrastructures n'étaient pas les mêmes, mais en plus, on était très loin de l'Etihad et des professionnels,* se souvient-il. *Là, on est tous ensemble, comme une famille. À côté de nous, il y a des joueurs comme Yaya Touré qui sont dans le même bâtiment. Forcément, c'est un plus. Il y a surtout Bacary Sagna que je connais bien parce qu'il est de la même ville que moi. Ils m'aident beaucoup.*" Pour son coéquipier en EDS James Horsfield, le constat est sensiblement le même: "*On est dans le même building que les joueurs de l'équipe première, donc on apprend à les connaître. On peut voir ce qu'ils font et essayer de prendre exemple sur eux. J'ai demandé quelques conseils à certains joueurs à propos de ma carrière: est-ce que je dois rester, partir en prêt, etc.*" Devant une gigantesque image de Sergio Agüero offrant le titre au club en 2012, Simon Davies conforte ses garçons dans leur envie de s'inspirer des meilleurs. "*Nous pensons que nous sommes tous unis sous la même bannière. Il y a une identité City*", explique-t-il, ravi. Alors que la grandeur des lieux pourrait amener les 400 membres de l'Academy à se perdre, tout a été pensé pour les rapprocher, les lier et les amener à grandir ensemble, au sein d'une gigantesque famille, la famille Manchester City.

Un sportif e(s)t un humain

Et au sein de cette famille, tous les membres ont des règles strictes à respecter, à la fois sur le terrain et dans la vie de tous les jours. Ces règles, elles découlent simplement des grands principes que Mark et les coachs des différentes équipes tentent d'inculquer à leurs jeunes joueurs: le respect, l'humilité, le dévouement. "*Ici, nous avons deux philosophies distinctes. Il y a celle à suivre pour transformer de jeunes joueurs en professionnels, et il y a celle à suivre pour transformer des enfants en adultes. Et nous croyons ici à City qu'on ne peut pas être l'un ou l'autre: il faut être les deux*", explique Mark Allen. D'un point de vue sportif, la City Football Academy dispose bien évidemment de ce qui se fait de mieux en matière de coachs, d'appareils de musculation et experts en tout genre (médecins, préparateurs physiques, nutritionnistes…). D'un point de vue humain, l'enseignement commence lui aussi dès le plus jeune âge. "*Les joueurs se serrent la main tous les matins, ils ne peuvent jouer qu'avec des chaussures noires jusqu'à 16 ans, ils ne peuvent s'entraîner qu'avec leur maillot rentré dans leur short, ils n'ont pas le droit de répondre aux arbitres*", énumère le directeur du centre de formation, qui n'est pas à court d'exemples quand il s'agit d'expliquer qu'ici, chaque jeune joueur est strictement encadré. Malgré tout, de telles infrastructures et le prestige de jouer dans un des plus grands clubs d'Europe peut rapidement faire pousser des ailes dans le dos de certains. "*Nous sommes tout à fait au courant que certains joueurs peuvent prendre la grosse tête. Et tout l'enjeu est de les calmer. Nous devons leur faire prendre conscience quotidiennement de la chance qu'ils ont et du travail qu'il leur reste à accomplir*", assure Simon Davies, l'entraîneur de l'EDS. Au bout du compte, quand un joueur démontre de bonnes qualités sur le terrain et en dehors, il est logiquement récompensé. Ce fut récemment le cas pour James, élu élève de l'année en août dernier, et sur le banc de l'équipe première face à Leicester le 29 décembre dernier. "*C'était génial. Je veux m'entraîner encore plus dur et m'imposer dans l'équipe première. Ce sera dur, je le sais, mais avec de la motivation et du travail, on peut arriver à tout*", explique le jeune joueur, plus déterminé que jamais.

Priorité à l'éducation

Comme c'est de plus en plus le cas dans les centres de formation, la City Football Academy met un point d'honneur à éduquer ses jeunes joueurs. "*Nous nous engageons à leur fournir une éducation privée entre 12 ans et 16 ans. Et cette éducation est garantie. C'est à dire que même si un jeune garçon quitte le centre parce qu'il n'a pas le niveau, il continuera son éducation avec nous*", affirme Mark Allen, conscient d'une vérité bien réelle. Puisque seule une part infime des élèves du centre réussira une carrière de footballeur professionnel, il faut leur assurer un avenir. En éduquant ces jeunes, bien évidemment, mais aussi en leur permettant de découvrir d'autres horizons. "*Nous devons leur tracer des chemins. Des chemins directs, bien évidemment. Mais des chemins différents également: des prêts, des voyages à l'étranger, etc. C'est notre devoir que de leur offrir des opportunités diverses, car, à la fin, ils ne deviendront pas tous de très grands footballeurs.*" Et les exemples dans ce sens abondent, à en croire Mark Allen. "*Nous avons eu ici un joueur qui n'était pas tout à fait assez bon pour aller dans l'équipe première. Nous lui avons trouvé une bourse d'études aux États-Unis, il est allé à l'université de Clemson, il est maintenant diplômé de marketing de cette université et vient d'être* drafté *par DC United, en Major League Soccer. Nous avons toujours cru en lui, nous avons toujours eu un plan pour lui, comme pour tous nos joueurs.*" Avec tout ça, Manchester City devrait être capable, dans les années à venir, de fournir à son équipe première de jeunes joueurs du cru prêts à en découdre en Premier League. Pour ceux qui ne parviendront pas à gravir ce dernier échelon, d'autres horizons leur seront ouverts par la famille City, à New-York, Melbourne ou Yokohama. Et, au final, le vœu du cheikh Mansour aura été exaucé: des plans pour le futur de tous auront été bâtis.



TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR GABRIEL CNUDDE, À MANCHESTER



CENTRE DE FORMATION

La jeunesse du Standard marquée au fer rouche

Il y a moins de dix ans, le Standard de Liège inaugurait l'académie Robert Louis-Dreyfus afin de développer sa stratégie de formation. Grand bien lui en a pris, car depuis, le club belge a sorti plusieurs internationaux, dont le Marseillais Michy Batshuayi. Reportage. PAR NICOLAS JUCHA, À LIÈGE. PHOTOS: MAXIMILIEN GROLIER



40 millions d'euros sont cachés sur cette photo, sauras-tu les trouver ?

250
ENFANTS RÉPARTIS DES U8 AUX U21

100
ENCADRANTS ENTRE STAFF TECHNIQUE, STAFF MÉDICAL, INTENDANTS ET ENSEIGNANTS

1
- MÉDECIN PRÉSENT À PLEIN TEMPS
- SALLE DE MUSCULATION
- SALLE DE PROJECTION ET DE DÉTENTE

11
VESTIAIRES

30
CHAMBRES POUR LES JEUNES: 24 SINGLES ET 6 DOUBLES

4
ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES, 4 INTERNATS

Après-midi de printemps ensoleillé sur le domaine du Bois St-Jean, à dix minutes de route du centre-ville de Liège. C'est dans ce vaste espace boisé que siège sur 17 hectares l'académie Robert Louis-Dreyfus, du nom de l'ancien propriétaire de l'Olympique de Marseille, mais aussi du Standard de Liège. Sur une moitié de terrain, des U9 s'entraînent aux passes dans les petits espaces sous le regard d'un binôme de formateurs, Daniel Marziani et Steve Anglebert. "*On n'appelle pas les gars, on lève la tête et on prend l'info, c'est tout!*" s'exclame le second. Les consignes sont simples, mais exigent des gamins une attention permanente et visent à développer des joueurs intelligents, comme en attestent les interventions des deux pédagogues pour enclencher des discussions sur le jeu avec leurs protégés. Une philosophie qui se retrouve une centaine de mètres plus loin, sur un terrain où les U14 du Standard défient leurs homologues de Louvain. Sur la touche, l'entraîneur biélorusse Alex Mozgovoï n'a pas le même accent, mais transmet les mêmes notions: "*Solution! Solution! Offrez solution! Prenez décisions calmement!*"

Alors que les jeunes Liégeois martyrisent leurs adversaires, le directeur du centre, Christophe Dessy, s'explique: "*On veut des joueurs intelligents sur le terrain, mais cela dépasse le cadre du football. La formation, chez nous, c'est un projet humain.*" Avec une condition *sine qua non*: les enfants qui intègrent le centre de formation du Standard doivent être performants à l'école et décrocher l'équivalent belge du baccalauréat. En effet, pour être accepté dans le centre de formation des Rouches, il faut briller sur les bancs de l'école et s'engager à passer avec brio son bac. Il s'agit là d'une volonté de Christophe Dessy, car "*ici, on ne forme pas que des footballeurs, ceux qui ne perceront pas doivent pouvoir faire quelque chose de leur vie*". Dans la pratique, les apprentis footballeurs doivent concilier entraînements, compétitions et études, ce qui n'est pas simple vu le grand nombre de joueurs convoqués en sélections nationales. Les cours sont dispensés en dehors de la structure d'entraînement, au sein d'établissements partenaires, "*afin que les jeunes restent en contact avec le monde extérieur et gardent les pieds sur terre*" selon la responsable pédagogique Pascale Jacob, qui se félicite de cette stratégie, car "*l'éducation, ce n'est pas quelque chose qui donne des résultats directs et rapides pour un club de foot. Mais cela en vaut la peine*". Récemment, les éducateurs ont d'ailleurs été confrontés à un cas particulier, avec un jeune joueur d'origine guinéenne à l'essai avec les U14, "*intelligent dans le jeu, disponible et technique*" selon l'adjoint Toni Rosset. Mais le club hésite à franchir le pas, car l'apprenti footballeur n'est actuellement pas scolarisé à Charleroi. Preuve qu'à l'académie Robert Louis-Dreyfus, le football n'est pas la seule priorité.

90 millions d'euros reçus en transferts depuis 2007

Inauguré en 2007, le centre a, en moins d'une décennie, vu passer quelques beaux spécimens. Parmi eux: Marouane Fellaini (Manchester United), Axel Witsel (Zénith St-Pétersbourg), Eliaquim Mangala (Manchester City), Christian Benteke (Liverpool)

> **"Ici, on ne forme pas que des footballeurs, ceux qui ne perceront pas doivent pouvoir faire quelque chose de leur vie."**
> Christophe Dessy, directeur du centre



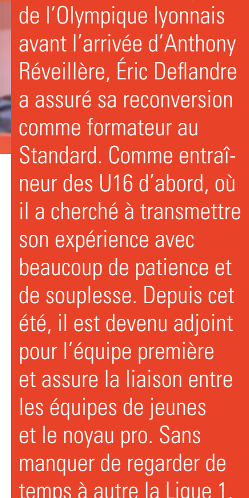


EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR PAR L'ACADÉMIE DU STANDARD

Michy Batshuayi (Olympique de Marseille, international belge)
Christian Benteke (Liverpool FC, international belge)
Mehdi Carcela (Benfica Lisbonne, international marocain)
Luis Cavanda (Trabzonspor, international belge)
Nacer Chadli (Tottenham, international belge)
Marouane Fellaini (Manchester United, international belge)
Eliaquim Mangala (Manchester City, international français)
Paul-José Mpoku (Standard de Liège prêté au Chievo Vérone, international congolais)
Julien De Sart (Standard de Liège, international espoir belge)
Axel Witsel (Zénith Saint-Pétersbourg, international belge)

ou encore Michy Batshuayi (OM). Un beau ratio que Christophe Dessy compte encore améliorer "*en affinant la relation entre le centre de formation et l'équipe première pour favoriser la présence de jeunes du cru dans le onze titulaire*". Aujourd'hui, Julien De Sart, 21 ans, est le porte-drapeau des "*formés au club*" qui squattent le groupe pro, aidés par le fait qu'en Belgique, "*championnat sub-top*" pour reprendre les termes de Christophe Dessy, il y a plus d'opportunités pour jouer en pro. D'autant plus que Roland Duchâtelet, homme d'affaires et politicien, mais surtout président du club jusqu'à juin dernier, a décidé de développer la formation pour asseoir l'identité du club. Et aussi en remplir les caisses: il y a un an et demi, les ventes de Batshuayi et Ezekiel avaient permis d'encaisser 15 millions d'euros, pour un total de 95 millions d'euros de transferts générés uniquement par le centre de formation depuis 2007, si l'on comptabilise le départ de Mehdi Carcela-Gonzalez au Benfica Lisbonne cet été.

Les droits télé de la Jupiler League, le championnat belge, montent à 75 millions annuels, et le Standard vit avec un budget ne dépassant pas les 20 millions. Facile, donc, de comprendre l'importance de la formation pour les Rouches. L'efficacité de l'académie n'a d'ailleurs pas manqué d'interpeller dans toute l'Europe. "*Toutes les semaines, j'ai les recruteurs de clubs hollandais, français ou allemands qui viennent. Même Porto qui nous a récemment pris Albanese et Lutanda, ce qui nous a poussés à les attaquer à la FIFA et à l'UEFA*", nous explique le directeur du centre. Problème pour le club liégeois, il doit attendre les 16 ans des joueurs pour les faire signer pro, quand certains clubs étrangers peuvent les déloger à 15. Malgré tout, Dessy et ses collaborateurs voient l'avenir avec optimisme: "*On a les meilleures infrastructures de formation du pays, on a donc les cartes en main pour choisir nos joueurs et leur imposer notre philosophie basée sur l'éducation.*" Surtout, à l'heure où la plupart des grands clubs font leur recrutement à l'international, le Standard, lui, persévère à miser sur le local: "*90% des jeunes qui réussissent ici sont de la région et ont réussi leur scolarité*", explique Christophe Dessy. "*Marouane Fellaini est une exception, mais comme tous les autres qui ont été formés ici, il est marqué au fer rouge par la culture du club. Pour réus-*



> **"Pour réussir ici, il faut avoir une attache personnelle avec le Standard et un bon équilibre personnel."**
> **Christophe Dessy, directeur du centre**

DES NOUVELLES D'ÉRIC DEFLANDRE

Arrière droit historique de l'Olympique lyonnais avant l'arrivée d'Anthony Réveillère, Éric Deflandre a assuré sa reconversion comme formateur au Standard. Comme entraîneur des U16 d'abord, où il a cherché à transmettre son expérience avec beaucoup de patience et de souplesse. Depuis cet été, il est devenu adjoint pour l'équipe première et assure la liaison entre les équipes de jeunes et le noyau pro. Sans manquer de regarder de temps à autre la Ligue 1. "*Tolisso, il n'est vraiment pas mal en latéral droit!*" Apparemment, cela fait quand même un moment qu'il n'a pas regardé un match de l'OL…



sir ici, il faut avoir une attache personnelle avec le Standard et un bon équilibre personnel." Une certaine vision de l'amour du maillot, en 2016.

Un papa et une maman dans chaque catégorie

Question méthodologie, le Standard s'adapte selon les âges. Jusqu'aux U14, les binômes associent un ancien joueur pro à un autre technicien, avec l'un "*jouant le rôle du papa, celui qui est sévère, réprimande, bouscule, l'autre jouant le rôle de la maman, plus dans l'écoute, les encouragements*", explique Dessy. Pour les plus petites catégories, les entraîneurs ont pour consigne de rester à genoux, afin de parler au niveau des enfants, comme le conseillent désormais la plupart des pédopsychiatres. La véritable phase de pré-formation commence des U11 aux U14, avec quatre séances par semaine axées sur la technique et la découverte du métier de footballeur, puis, à partir des U15, le nombre de séances augmente - ce qui implique de vrais efforts de gestion du temps pour concilier avec les études -, et les apprentis se spécialisent à un futur poste. Et pour toutes les catégories, des ateliers de psychomotricité imposés - notamment des jeux de piste - par le préparateur physique Dorian Deflandre, comme c'est le cas dans un autre grand club formateur, l'Ajax Amsterdam. "*Le fait que l'on ait 100 encadrants pour 250 élèves révèle assez bien notre philosophie, on préfère avoir moins d'enfants, mais bien s'en occuper*", rappelle fièrement Joël Crahay, en charge du recrutement. Il explique cette proportion relativement faible de joueurs par une volonté de privilégier l'éducation et l'esprit familial. "*On explique toujours aux parents ce projet global, l'aspect famille... Cela nous arrive d'ailleurs de refuser des jeunes à cause de leur entourage.*"

Et comme toute grande famille, celle du Standard est régie par un certain nombre de règles communes. Par exemple, ici au centre de formation, les chaussures de couleur sont interdites, tout comme les coupes de cheveux excentriques. "*On est un club populaire, d'origine ouvrière, les gamins doivent donc apprendre l'humilité et les valeurs du club*", estime Christophe Dessy. Exit les boucles d'oreilles, les crêtes et les chaussures fluorescentes jusqu'à l'arrivée en équipe pro. Et afin de pouvoir garder un œil sur tout ce petit monde et contrôler les éventuels écarts, l'académie RLD a mis en place le projet "*Villa*". Le principe: trois maisons habitables sont positionnées à l'orée du centre de formation, une habitée par le couple d'intendants, les deux autres réservées pour de jeunes joueurs amenés à terme à s'installer seuls dans le centre-ville de Liège. Un moyen de faciliter la transition entre la vie d'adolescent et la vie d'adulte et d'apprendre à ces apprentis footballeurs, petit à petit, à s'autogérer. C'est aussi de cette façon que l'on façonne les futures stars de demain.

"On explique toujours aux parents ce projet global, l'aspect famille... Cela nous arrive d'ailleurs de refuser des jeunes à cause de leur entourage."

Joël Crahay, en charge du recrutement



M. LE DIRECTEUR: CHRISTOPHE DESSY

Directeur de la formation au Standard de Liège en amont de l'inauguration de l'académie RLD (2004-2007) avant de partir à Mons, Christophe Dessy a été ré-intronisé en 2012. L'idée commune est alors de s'inspirer du modèle de formation français, Christophe Dessy ayant été entraîneur adjoint (1999-2002), puis responsable de la formation (2002-2004) à Nancy. Il dirige désormais l'académie depuis plus de trois ans. Et toujours avec autant de passion.

LE GESTE TECHNIQUE

LE PASSEMENT DE JAMBE ARRIÈRE DE... *YOUSSOUF HADJI*

Que ce soit une bonne passe, un bon dribble, une bonne frappe, le football n'est qu'une addition de gestes en tout genre. Et s'il convient d'en privilégier l'utilité, il n'est pas exclu d'allier l'utile à l'agréable. La preuve avec Youssouf Hadji qui nous explique le passement de jambe arrière.

PAR EDDY SERRES, À NANCY. PHOTOS: MAXIME NADJARIAN / PANORAMIC

La fiche

YOUSSOUF HADJI

Né le 25 février 1980
à Ifrane (Maroc)
1m83

Attaquant
International marocain,
64 sélections, 16 buts

Parcours pro
1998-2003 AS Nancy-Lorraine
2003-2005 SC Bastia
2005-2007 Stade Rennais
2007-2011 AS Nancy-Lorraine
2011-2012 Stade Rennais
2012-2013 Al-Arabi SC
2013-2014 Elazigspor
Depuis 2014 AS Nancy-Lorraine

DÉCOMPOSITION DU GESTE

1

D'abord, je conduis le ballon avec l'extérieur de mon pied, à une vitesse normale. Cette conduite de balle donne la maîtrise la plus totale. Le top serait de trottiner, d'être au juste milieu entre l'arrêt et la course.

2

Je fixe l'adversaire qui doit se tenir assez loin de moi pour que le geste soit efficace. Une fois à une distance assez courte de lui, je fais semblant de faire une passe, un crochet ou même une frappe.

3

Là, je pose la semelle sur le ballon afin de le bloquer et de pouvoir directement reculer avec le pied collé au ballon. Quand c'est bon, je fais passer de suite mon pied d'appui – le gauche pour moi – derrière. Il ne bouge pas tant que le ballon est devant moi.

4

Pendant que la balle recule, je fais un pas en arrière et ensuite, j'alterne la prise d'appui entre mes deux pieds pour faire passer le ballon entre mes jambes.



5 Là, l'adversaire s'arrête lui-même de reculer pour avancer vers moi. J'engage mes passements de jambe. Gauche-droite, droite-gauche. Je danse presque au-dessus du ballon. J'essaie de le déstabiliser. Il n'y a pas de nombre de passements de jambe précis à réaliser: s'il entre dans ma feinte dès le premier, pas besoin d'en faire davantage.

6 En fonction de la force donnée à la balle, je sens avec quelle rapidité elle recule. Ça me permet de voir si je peux continuer ou si elle arrive en bout de course, auquel cas j'enchaîne avec le reste du geste.

7 Sur le dernier passement de jambes arrière, je la ramène sur un côté au moment où je sens que le défenseur commence à anticiper mon départ. Quand je le vois aller dans une direction, je pars dans l'autre grâce à un léger extérieur, vers l'espace que je viens de créer.

8 Après, pour l'enchaînement, c'est en fonction de la situation et du positionnement de mon adversaire. Si un coéquipier est démarqué, je lui passerai. Si j'ai un angle de tir, je frapperai. Tout est une question de contexte.

Retrouve la vidéo du passement de jambe arrière de Youssouf Hadji sur le facebook de So Foot Club

QUELQUES QUESTIONS À YOUSSOUF HADJI

Quels attributs faut-il en priorité pour faire un bon passement de jambe arrière?
Il faut surtout de la souplesse et de la maîtrise. Parce qu'avec une bonne maîtrise, c'est très compliqué pour un mec de défendre ce dribble. Comme je suis toujours physiquement sur le ballon, je ne peux le perdre que si le défenseur fait faute ou si j'échoue en le réalisant. Mon corps est en opposition, ça me permet de protéger le ballon.

Quand on te voit le réaliser, ça a l'air simple. Ça a toujours été le cas pour toi?
Au début, ce geste-là, je n'arrivais pas à l'exécuter. À force de le répéter à l'échauffement ou en fin de séance, j'ai fini par connaître exactement comment le mener à bien selon la situation.

Justement, quelle est la position idéale pour le tenter?
Ce serait sur le côté du terrain, à l'angle de la surface de réparation adverse. Parce que ce qui est dangereux dans un geste technique qui nécessite de la pratique comme celui-ci, c'est de se rater et de perdre le contrôle du ballon. Du coup, dans cette position, même si je me manque, il n'y aura pas de gros risque derrière. En revanche, si je le réussis, là c'est dangereux pour l'équipe adverse.

Pourquoi ce dribble te tient à cœur?
Déjà, parce que c'est beau. Et bizarrement, on ne le voit pas souvent. C'est un geste original qui, du coup, surprendra le défenseur. Ce qui est bien également dans ce genre de gestes, c'est qu'à la fin, je peux partir à gauche comme à droite, tant que c'est dans le sens opposé du défenseur.

Si tu devais assimiler ce dribble à un joueur?
Neymar! Même si c'est plus un truc de Marocains que de Brésiliens (*rires*).

Tu t'en sers pour chambrer?
Oui. Quelque part, c'est le but de chaque geste technique. Je pense qu'un dribble comme ça, tu le fais à un défenseur méchant, le coup d'après il ne revient pas forcément pour disputer le ballon, mais plutôt le carton jaune.

"Ce qui est dangereux dans un geste technique qui nécessite de la pratique comme celui-ci, c'est de se rater et de perdre le contrôle du ballon"



MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

ARSENAL TOTTENHAM





Kaboul pour le coup de boule du 3-2 à Tottenham en 2010

La capitale du Royaume-Uni compte une dizaine de clubs, mais deux d'entre eux se détestent plus que tous les autres réunis. Arsenal et Tottenham se retrouvent chaque année dans ce que l'on appelle le derby du Nord de Londres, dont la rivalité remonte au début du siècle.

PAR UGO BOCCHI. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Sir Henry Norris est un homme d'affaires à l'ancienne. Moustache blanche, nœud pap', petites lunettes rondes, chapeau de lord et le bras extrêmement long... En 1910, après avoir dirigé Fulham, il prend les rênes d'Arsenal, alors très loin d'être l'institution actuelle. Malgré le public en baisse et la mauvaise santé financière comme sportive, le nouvel homme fort d'Arsenal se lance le défi de faire du club un pilier du football anglais. Pour cela, il prend une première décision: délocaliser son stade de l'Est de Londres pour l'installer au Nord, dans le quartier de Highbury, à proximité de White Hart Lane, le stade de Tottenham. Juste avant que la Première Guerre mondiale n'éclate, Arsenal est cinquième de la seconde division anglaise et Tottenham dernier de la première. En 1919, la guerre se termine, et le championnat peut reprendre. Et sans trop que l'on sache pourquoi, la décision est prise de passer de 20 à 22 clubs. Chose assez invraisemblable, c'est un tirage au sort qui décide qui sera, ou non, de ce nouveau championnat. Arsenal en sera. Mais pas Tottenham, qui accusera Henry Norris d'avoir fait jouer ses nombreuses relations, pour ne pas utiliser le mot "*corruption*", sans jamais réussir à prouver quoi que ce soit. L'année suivante, les *Spurs* réussiront à retrouver l'élite, mais jamais ils n'oublieront cette humiliation. Plus de 90 ans plus tard, Arsenal et Tottenham jouent le haut de tableau anglais, et la rivalité est plus forte que jamais.

Harry Kane

LE REGARD DE PASCAL CYGAN, DÉFENSEUR D'ARSENAL DE 2002 À 2006

"Je n'ai dû jouer que deux derbys, mais j'en ai vécu au moins huit. Ça se passe surtout dans les tribunes. Les deux quartiers sont vraiment proches et ce sont deux des meilleurs clubs de Londres. Et puis, les médias en rajoutent...Ceci explique peut-être cela. Mais sur le terrain, il n'y a pas plus de tension que ça. Quand j'étais à Arsenal, il y avait une espèce de détente entre les deux clubs, Arsenal était bien au-dessus à cette époque et on va dire que tous les matchs étaient aussi importants à Highbury (ancien stade d'Arsenal, ndlr)*. Ceux contre Tottenham ne sortaient pas du lot. Celui qui m'a le plus marqué, paradoxalement, c'est le 4-4 en 2008. C'était un match mémorable. Que j'ai vu à la télé."*



ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Malgré la haine que se portent les supporters des deux clubs, de nombreux joueurs, à l'instar de David Bentley, William Gallas ou encore Emmanuel Adebayor ont franchi la limite. Mais celui qui a laissé le plus de traces, c'est bien Sol Campbell. À l'été 2001, l'international anglais et symbole des *Spurs*, après plus de neuf ans au club, est en fin de contrat avec son club de cœur. Et à la surprise générale, il signe chez l'ennemi. À chaque derby qu'il joue, la bronca est digne des plus grandes trahisons de l'histoire du football. Pas pour rien que les supporters de Tottenham l'appellent "*Judas*" depuis ce jour.



JOUEURS MYTHIQUES

Glenn Hoddle, Gary Lineker, Paul Gascoigne, Chris Waddle et Gareth Bale d'un côté. Pat Jennings, David O'Leary, Dennis Bergkamp, Robert Pirès et Thierry Henry de l'autre. La liste des joueurs ayant marqué l'histoire de ce derby est longue de cent ans. Mais en matière de palmarès, on retient surtout de vieux joueurs tels que Bobby Smith ou Jimmy Greaves du côté de Tottenham, premiers vainqueurs britanniques d'un titre européen avec la Coupe des coupes 1963. Du côté d'Arsenal, vainqueur de la Coupe des coupes en 1994, David Seaman, gardien international anglais, ou encore Tony Adams ont fait partie de l'équipe la plus ennuyante de l'histoire des *Gunners*, mais également l'une des plus productives. Avant, bien sûr, "*Les Invincibles*", Vieira et compagnie, invaincus en 2003-04.

HUMOUR DE SUPPORTERS

En matière de victoires dans l'histoire du derby, les supporters d'Arsenal le savent très bien: ils sont largement devant. 77 victoires contre 54. Comble de leur arrogance et preuve ultime de l'amour qu'ils portent à leurs rivaux, ils ont même inventé une fête: la *Saint Totteringham's Day*. Soit le jour où Arsenal est assuré de finir devant Tottenham au classement. Au début de la saison 2007-2008, le club inscrit la mention à côté de l'Arsenal-Aston Villa du 1er mars, soit dix journées avant la fin du championnat. Aussi, quand les deux clubs se retrouvent en demi-finale de la League Cup, Tottenham se venge en marchant sur Arsenal 5-1 avant de remporter ce trophée. Comme quoi, un peu d'humilité ne fait jamais de mal.


Wenger et Pellegrini, les coachs actuels

10

Le nombre de buts d'Adebayor dans ce derby. Ce qui en fait le meilleur buteur de l'histoire des Arsenal-Tottenham. Huit avec Arsenal et deux avec Tottenham. C'est forcément plus simple quand on a joué dans les deux clubs.

18

Le nombre de matchs durant lesquels Arsenal est resté invaincu contre Tottenham, entre le 7 novembre 1999 et le 22 janvier 2008. En tout 14 matchs de Premier League, 2 de League Cup et 1 de FA Cup. C'est ce qu'on appelle une grosse période de disette.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1970-1971

Dernière journée de championnat, Arsenal a besoin d'au moins un nul à Tottenham pour finir premier. À trois minutes de la fin, Ray Kennedy saute plus haut que tout le monde et assure le titre à Arsenal (1-0). Cette année-là, les *Gunners* gagneront également la Cup. Le premier doublé de leur histoire.

2003-2004

Certainement le match le plus fou entre Arsenal et Tottenham, avec ce 5-4 pour les hommes d'Arsène Wenger. Soit le record de buts dans un derby du Nord de Londres.

2009-2010

Menés 2-0 en première période, les *Spurs* se réveillent en seconde et vont chercher une victoire inespérée grâce à Bale, Van der Vaart et Kaboul (2-3). Leur première victoire sur le terrain d'Arsenal depuis 1993.



L'ÉPOPÉE

LA NAISSANCE DES LIONS INDOMPTABLES

En 1990, le Mondial est marqué par le remarquable parcours des Camerounais. Victorieux lors du match d'ouverture d'une Argentine championne du monde en titre, les Lions indomptables atteignent les quarts où ils sont éliminés de justesse par les Anglais. Une première pour un pays africain. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

Milan, 8 juin 1990. Dans un San Siro bondé, une silhouette méconnue échappe à son défenseur avant de s'élever dans le ciel italien. L'homme semble planer plusieurs secondes au-dessus du sol, avant de frapper la balle d'un coup de tête rageur. La faute de main du gardien est anecdotique: par l'intermédiaire de François Omam-Biyik, le Cameroun inscrit le premier but de cette Coupe du monde 1990, devant près de 74 000 spectateurs. Et remporte ainsi le match d'ouverture devant le tenant du trophée, l'Argentine de Diego Maradona. Un premier succès qui annonce un magnifique parcours des Lions indomptables, huit ans après leur première participation à un Mondial. "*S'il n'y avait qu'une rencontre à retenir, ce serait celle-là*, estime Thomas Libiih, milieu de terrain entré sur le terrain juste avant le seul but de la partie. *Elle est restée dans les mémoires, car tout le monde pensait qu'on allait se faire écraser*." Surtout, "*elle a tout déclenché*, considère Joseph-Antoine Bell, gardien et taulier de la sélection. *On était une bande de gars soudés, motivés par la volonté de vendre chèrement la peau du lion. L'aventure ne faisait que commencer, mais même si on avait été éliminés en phase de poules,* l'histoire était déjà écrite grâce à ce match."

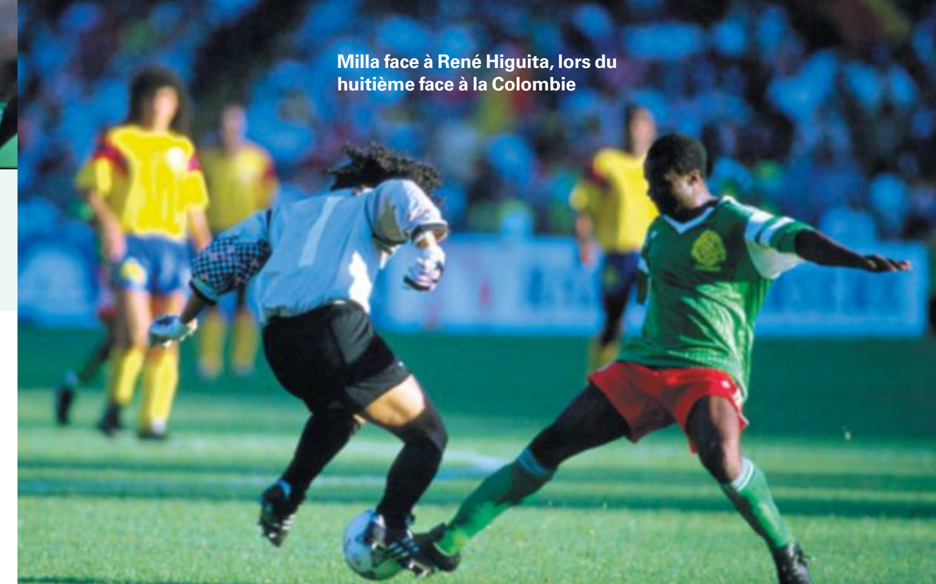
Je danse le Milla

Mais les Camerounais ne vont cependant pas s'arrêter en si bon chemin. Même si les joueurs ne se rendent pas tout à fait compte de la portée de l'exploit, cette victoire leur donne confiance pour la suite. "*D'autant plus que Roger Milla n'est même pas entré en jeu ce jour-là*", précise Bell. Car pour encadrer ce groupe majoritairement composé de joueurs de D2 française ou de clubs camerounais, Milla le gourou et ses 38 bougies sont bien présents. "*C'était la star, le grand frère, l'homme qu'on écoute,* explique André Kana-Biyik. *Nous aussi, on avait notre Maradona, c'était Roger Milla. Pour nous, c'était un atout indéniable. Il fallait absolument le préserver.*" Le plan est donc de le conserver afin de profiter de son talent le moment venu, et il va fonctionner du tonnerre. Dès le deuxième match de groupe contre la Roumanie, l'attaquant, sorti du banc à l'heure de jeu, plante un doublé en fin de rencontre, donnant la victoire et la qualif' à sa *team*. Deux victoires en deux matchs, six points et toujours une dalle de morts de faim. Comment expliquer une telle réussite alors que l'équipe ne transpire pas non plus le talent? "*On avait un groupe moyen du point de vue de la qualité pure, c'est vrai*, reconnaît Libiih. *Mais on était hyper déterminés, vraiment heureux d'être ensemble et on communiquait énormément. Et puis,*

L'immense Roger Milla



Même Maradona s'est fait manger par les Lions.



Milla face à René Higuita, lors du huitième face à la Colombie

on était costauds. On savait mettre le pied!" En témoignent les quatorze biscottes et les deux rouges récoltés pendant la compétition, soit en cinq rencontres seulement. "*Il faut dire qu'on faisait beaucoup de fautes, on avait une équipe de caractère,* confirme Bell. *D'ailleurs, on avait su s'opposer aux dirigeants pour une histoire de primes, ce qui montre notre tempérament. Mais au-delà de la tactique, il y avait une véritable force mentale, un réel surpassement de soi. On était en surrégime physique et psychique.*" Ce qui explique la grosse défaite sans conséquence contre l'Union soviétique (4-0), où les Lions n'ont aucune raison véritable de se subjuguer, eux qui terminent tout de même leaders du groupe.

"Au-delà de la tactique, il y avait une véritable force mentale, un réel surpassement de soi. On était en surrégime physique et psychique."

Joseph-Antoine Bell, gardien et taulier des Lions

En huitièmes face à la Colombie, Milla et ses partenaires se reprennent. Entré en jeu en deuxième mi-temps, le vieux loup marque deux pions en trois minutes de prolongation (106e et 109e), profitant notamment d'une grosse bourde d'Higuita, le portier adverse. "*Milla a usé de toute sa malice accumulée durant sa carrière et a su faire preuve de roublardise pour faire la différence,* rembobine Bell. *À cet instant, on a connu notre summum niveau émotion. Parce que c'était un match à élimination directe, et qu'on allait en quarts de Coupe du monde quand même!*" Pour un pays africain, c'est d'ailleurs une première fois.

Des primes et des regrets

Sauf qu'en interne, tout n'est pas si rose. En effet, les dirigeants camerounais commencent à trouver le temps un peu long. La raison? Le fric, tout simplement. "*La veille du quart contre l'Angleterre, le discours, c'était:* 'C'est bien, les gars, l'Afrique n'a jamais connu ça, mais faut s'arrêter maintenant. On n'a plus d'argent pour payer les primes', raconte Libiih. *Du coup, on n'avait plus vraiment la tête au foot. On n'était pas préparés pour faire face à ça, on manquait d'expérience. C'est vraiment dommage.*" Résultat: après avoir mené jusqu'à la 65e minute, les Lions meurent ce soir-là en prolongation (3-2). Un énorme regret pour Bell, le patron du vestiaire: "*Il n'y avait pas d'unité entre les joueurs et ceux qui nous entouraient. Ils ne souhaitaient clairement pas nous voir gagner et tentaient de nous diviser. Quand on faisait des réunions dans ma chambre, on sentait qu'il n'y avait aucune osmose avec les dirigeants. On n'a jamais avancé dans le même sens, alors que la victoire finale était franchement accessible!*" Reste ce retour en fanfare au pays, où les joueurs sont accueillis comme des héros. "*C'est très difficile de trouver un mot en français pour le décrire,* s'émeut Kana-Biyik. *C'est quelque chose que je ne pourrai plus jamais revivre de ma vie, qu'il faut vivre pour ressentir, c'est tout.*" Rencontre avec le président de la République Paul Biya, décorations officielles, tours en jeep militaire… Les Lions prennent leur pied comme jamais en même temps qu'enfin conscience de l'ampleur de leur aventure. Dommage que ce soit un peu trop tard pour dépasser ces histoires de querelles financières, mais l'exploit est déjà immense. Libiih de conclure: "*À mon humble avis, c'est le plus grand exploit du continent africain en matière de foot, devant le Sénégal 2002 ou le Ghana 2014. Cela a permis à l'Afrique de grandir et de se faire une place dans le football mondial.*" Et au Cameroun la sienne, bien au chaud dans le cœur de ses spectateurs.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN CADU, SAUF CEUX DE KANA-BIYIK (SOFOOT.COM)

JOUEUR DE LÉGENDE

Jay-Jay Okocha

Amoureux du ballon, Jay-Jay Okocha ne le lâchait que pour faire la bonne passe. Sinon, il le faisait danser autour de ses pieds magiques au point de rendre fous ses opposants. Dommage que son inconstance lui ait joué des tours… PAR ÉMILIEN HOFMAN. PHOTOS: PANORAMIC

Jay-Jay Okocha, c'est le plaisir. Le plaisir qu'il prend à ridiculiser trois fois de suite un bourrin style Roy Keane comme à envoyer un caramel des 30 mètres, le plaisir surtout qu'il donne aux supporters. Le Nigérian est un vrai joueur de télévision, celui que tout le monde aime regarder, au point d'être placé dans le 11 de base des joueurs les plus beaux à voir jouer en Premier League. Cela date de son passage à Bolton, entre 2002 et 2006, où il est capitaine et maître à jouer de cette équipe de ventre mou. Seulement? Ben oui, parce qu'Augustine Azuka Okocha n'a jamais réussi à être constant. Sauf à Fenerbahçe où il claque 30 *goals* en deux saisons, histoire d'attirer le PSG qui le transfère pour 100 millions de francs (15 millions d'€) en 1998. Mais au Parc des Princes, si Okocha régale de sa "*spéciale*" – une roulette du pied droit suivie d'une feinte de corps avec la jambe gauche avant de laisser son adversaire sur place en accélérant sur la gauche –, il n'est que trop rarement à son niveau et se blesse souvent, jouant moins de 25 matchs par saison. Le talent fou a souvent un prix: celui de l'inconstance.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Nigeria – Danemark, 28 juin 1998

France 98. Deux ans après leur sacre aux JO d'Atlanta, les *Super Eagles* confirment tout le bien qu'on pense d'eux en se qualifiant dès le deuxième match, après de belles victoires contre l'Espagne, puis la Bulgarie. Au centre du terrain, un Jay-Jay Okocha époustouflant. Le futur Parisien n'est pas directement décisif, mais il épate la galerie avec tous ses gris-gris. Sa consécration technique tombe le 28 juin, en huitièmes de finale contre le Danemark. Ce jour-là, Okocha enchaîne feintes de frappe, talonnades, jonglages et transversales. La tête blonde crée bien une dizaine d'occasions, mais son équipe, incapable de marquer, s'incline lourdement 4-1. Finalement, c'est un peu ça, Okocha: une technique d'extra-terrestre couplée à une nonchalance si humaine qui le privera d'un tout grand club dans sa carrière.

La fiche

AUGUSTINE AZUKA OKOCHA

Né le 14 août 1973 à Enugu (Nigéria)
1m73

Milieu offensif
International nigérian, 75 sélections, 15 buts

Parcours pro
1991-1992 Borussia Neunkirchen (Allemagne)
1992-1996 Eintracht Francfort (Allemagne)
1996-1998 Fenerbahçe (Turquie)
1998-2002 PSG (France)
2002-2006 Bolton (Angleterre)
2006-2007 Qatar SC (Qatar)
2007-2008 Hull City (Angleterre)

Palmarès
1 Coupe Intertoto (2001) avec le PSG
Champion olympique (1996) avec le Nigéria
1 CAN (1994) avec le Nigéria

5 BUTS À RETENIR
(À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Bolton/West Ham (1-0), 19 avril 2003: Après s'être emparé du ballon à proximité de la surface, Okocha résiste à la charge de Joe Cole, avant de se remettre sur son pied droit pour envoyer un missile imparable à David James. Quelques semaines plus tard, Bolton se sauvera, deux points devant… West Ham.
2. Bordeaux/PSG (3-1), 8 août 1998: À peine transféré à Paris, Okocha montre tout son talent en 120 secondes. Le temps d'entrer en jeu, taper deux crochets, puis une frappe des 35 mètres qui pétrifie Ulrich Ramé et sa lucarne. Un an plus tard, il remet le couvert contre les Girondins avec une volée balancée depuis le point de corner.
3. Francfort/Karlsruher (3-1), 31 août 1993: Il reste trois minutes à jouer quand Francfort, qui mène 2-1, part en contre-attaque. Dans le rectangle, Okocha se retrouve face à l'ogre Oliver Kahn et trois défenseurs. Et là, magie: sept feintes de frappe avant d'envoyer la vraie, qui transperce tout le monde.
4. Bolton/Aston Villa (5-2), 21 janvier 2004: Ce jour-là, ce n'est pas un, mais deux coups francs que le Nigérian va envoyer au fond des filets *villans*. Si le premier est dévié, le second est fabuleux: excentré sur la gauche, Okocha envoie une prune du droit qui vient tromper Thomas Sorensen… sur sa droite!
5. Nigeria/Cameroun (2-2), 13 février 2000: Menés 0-2 dans cette finale de la CAN, les *Super Eagles* réagissent une première fois via Chukwu avant de laisser faire Jay-Jay. Mauvais dégagement, contrôle poitrine, rebond, puis patate inarrêtable en pleine lulu.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Okocha s'est lancé dans le cinéma. Il est actuellement occupé à produire un film sur le *reggaeman* nigérian Majek Fashek.
2. Jay-Jay a déjà enregistré un disque et un clip, *I'm Jay-Jay*, alors qu'il jouait à Francfort. Il se serait vendu à 10 000 exemplaires…
3. Quand il évoluait en Turquie, sa relation avec les fans était tellement forte qu'il s'est fait naturaliser et a adopté le nom de Mohamed Yavuz.



1 AN = 57€

SO FOOT CLUB + SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 57 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 40€

SO FOOT CLUB+ T-SHIRT

(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).

1 AN = 30€

SO FOOT CLUB

Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).

POUR LES 100 PREMIERS ABONNÉS À CETTE OFFRE, LE DVD RONALDO EN CADEAU.





☐ **1 an * = 57 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 57 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros) + un DVD Ronaldo (offre réservée aux 100 premiers abonnés)

☐ **1 an * = 40 euros**
Je m'abonne au tarif de 40 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros) + un T-shirt So Foot Club
Tailles disponibles: 8 ans - 10 ans - 12 ans - S (entourez votre choix)

***Valable jusqu'au 31 mars 2016**

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Email Téléphone

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris



MA VIE D'AVANT

BRUNO GÉNÉSIO





Sous le feu des projecteurs depuis sa nomination au poste d'entraîneur de l'Olympique lyonnais, Bruno Génésio a connu l'OL en tant que joueur, puis en tant qu'adjoint. Un Gone dans l'âme.

PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC / PANINI

En Italie, on parle de "*bandiera*". Un joueur attaché à un club, qui lui dédie pratiquement toute sa carrière. Né à Lyon en 1966, Bruno Génésio intègre l'Olympique lyonnais très jeune, avant de passer pro en 1984. Outre un prêt d'un an à Nice, en 1993, et une dernière saison à Martigues, "*Mobylette*", comme le surnomment ses coéquipiers, ne porte qu'un seul maillot: celui de l'OL. En 1992, il accueille Patrice Ferri dans son effectif. "*Dans cette équipe, il y avait Bruno, mais aussi Rémi Garde, Sylvain Deplace, qui sont tous de purs Lyonnais,* explique l'ancien joueur. *Bruno me faisait beaucoup penser à Jean Tigana. Il avait un mélange de technique, d'agressivité, même si c'était pas le plus costaud. Il était capable d'aller très loin pour ce maillot.*" Milieu de terrain infatigable, Génésio participe à la remontée de Lyon en D1 en 1989, puis à celle de Nice, en 1994. Après sa carrière, il essaye d'entraîner dans d'autres clubs (Villefranche, Besançon), mais c'est bien à Lyon que son cœur est resté. "*Être adjoint à Lyon, ça a dû être très enrichissant pour lui. Et ça se voit maintenant qu'il est entraîneur. Il n'est pas surexcité, il ne s'énerve pas,* analyse Patrice Ferri, presque surpris de voir son ancien coéquipier aussi calme. *C'est un comportement que je ne lui connaissais pas. Sur le terrain, il était beaucoup moins en contrôle que ça, beaucoup plus agressif. C'était le petit nerveux, il ne fallait pas l'embêter!*" Point fort, Génésio s'inscrit dans la volonté du club de se construire avec des gens du cru. "*Bruno est très attaché au club et au maillot. Joueur, il ne supportait pas que certains coéquipiers soient moins concernés*", se souvient Ferri. Reste maintenant à voir si Mobylette est capable d'aider l'OL à passer la seconde.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR GC

CLUB OUBLIÉ

SHEFFIELD UNITED FOOTBALL CLUB



Le football est une question de cycles. Un jour au top, le lendemain au plus bas. La preuve avec ces équipes qui ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, Sheffield United, grand d'Angleterre avant la Première Guerre mondiale.

PAR FLORIAN CADU. PHOTO: PANORAMIC

Sheffield, ville du Nord de l'Angleterre, est considérée par beaucoup comme le berceau du foot. Les premières équipes y sont nées. D'ailleurs, avant même les années 1900, l'une d'elles figure parmi les meilleures du Royaume: Sheffield United, créé en 1889. Surnommés les *Blades* – les lames – en raison de la forte production de couteaux dans la ville, ils tutoient les sommets dix ans à peine après leur naissance. Deuxièmes en 1897 puis 1900, ils remportent le seul championnat de leur histoire en 1898. Un trophée qui n'est pas seul dans la vitrine: entre 1899 et 1925, le club glane quatre Coupes d'Angleterre. La descente aux enfers débute 50 ans plus tard, avec plusieurs relégations. Depuis, Sheffield United n'a retrouvé l'élite qu'à deux reprises, en 1990 et en 2006. Bien que les résultats ne soient pas à la hauteur du passé, "*tu ressens quand même que tu fais partie de quelque chose, que tu appartiens à une famille,* témoigne Hugues-Arnaud Matumona, joueur de United de 2009 à 2013. *Les fans sont géniaux et omniprésents*". Des supporters qui squattent le stade Bramall Lane où évolue l'équipe depuis la fondation du club, soit plus de 120 ans. Des passionnés de football qui n'ont d'ailleurs pas toujours été aussi sympathiques qu'aujourd'hui. "*Il y a toujours une grosse tension dans la ville avec la concurrence des différents clubs,* rapporte Benoît Croissant, qui a porté les couleurs des *Blades* en 2001-2002. *Dans les années 1980, les hooligans faisaient partie des plus dangereux du pays.*" Récemment, Sheffield, qui se morfond en troisième division, s'est distingué pour ses bons parcours en coupe et surtout par un match qui n'a pas pu se terminer en 2002, auquel participait Croissant: "*L'arbitre a dû stopper la rencontre parce qu'on avait trop d'expulsés... Cette rencontre est surnommée la bataille de Bramall Lane. Le club a gardé l'identité* kick and rush *et tacles aux oreilles!*" Pas suffisant pour l'instant pour agrandir le musée du stade dédié aux gloires passées.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FC

MAILLOTS ET LÉGENDES

PARIS, LE MAILLOT CAPITAL

Derrière son maillot classique reprenant les couleurs de la ville de Paris, le PSG s'est souvent laissé aller à des innovations qui ont mis les plus fidèles supporters dans tous leurs états. Et dire que c'est l'un des plus grands couturiers français qui se cache derrière le design originel de la tenue... PAR KEVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC / DR



LE PLUS BEAU MAILLOT

Le maillot mythique du PSG, c'est un combo. Lors de la saison 1974-1975, le club joue déjà avec le fameux maillot conçu par Daniel Hechter, couturier à la renommée internationale: bleu roi avec une bande rouge au centre et ses liserés blancs. Sauf que cette saison-là, un nouveau sponsor fait son apparition sur le maillot: RTL. La "*première radio de France*" restera présente sur la tunique parisienne jusqu'en 1991. Ce maillot, tous les vrais supporters parisiens y sont désespérément attachés. De nombreuses fois, ils se sont battus contre les innovations de mauvais goût de Nike, notamment en 1994 et surtout en 2001, avec cette histoire de bande rouge rétrécie et excentrée. Cet été-là, les supporters manifestent devant la boutique officielle du club sur les Champs-Élysées. Pas touche à mon maillot.



LE "LOUIS VUITTON"

Dans les années 2000, l'histoire des maillots extérieurs du PSG a été compliquée. Du gris, du beige, du noir, du marron, autant de couleurs qui n'ont rien à voir avec les teintes traditionnelles du club. Mais le summum a été atteint lors de la saison 2006-2007 et l'arrivée du nouveau sponsor Fly Emirates. La tunique reprend tous les codes visuels de la marque de luxe Louis Vuitton. Une couleur chocolat, avec des motifs dorés représentant la tour Eiffel, des fleurs de lys ou simplement l'inscription "PSG". Même la couleur du logo est modifiée, pour la première fois de l'histoire du club. Et le pire dans tout ça, c'est que le maillot s'est bien vendu...

LE PETIT COURS D'HISTOIRE

En 1970, le football parisien est en désuétude. Pour réparer cette anomalie, le Stade Saint-Germain et le Paris FC fusionnent afin de créer le Paris Saint-Germain. Le club évolue alors en deuxième division avec un maillot rouge à bordure bleue, les couleurs de la ville de Paris. Le short est quant à lui blanc, pour représenter Saint-Germain-en-Laye. Deux ans plus tard, le Paris FC quitte la fusion. En 1973, le grand couturier Daniel Hechter débarque au club et change tout. Le futur président du PSG dessine lui-même le maillot de son club: bleu avec une bande centrale rouge et des liserés blancs. Un design inspiré du grand Ajax Amsterdam. Le maillot rouge devient la tenue extérieure. Trois ans après le départ d'Hechter à cause du scandale de la double billetterie du Parc des Princes, le club opte pour un maillot blanc et remporte ses premiers succès en Coupe de France. Au début des années 1990, avec l'arrivée de Nike, des maillots plus farfelus les uns que les autres s'enchaînent pendant quatre ans. Puis, à partir de 1994, le modèle Hechter revient, avec les premières performances sur la scène européenne. Le maillot ne changera plus beaucoup, hormis quelques extravagances par-ci par-là dans les années 2000, et les ajustements de l'ère qatarienne. Mais finalement, l'idée principale, celle de garder les couleurs bleu-blanc-rouge, ne quittera pas les équipementiers. Les couleurs de Paris. Les couleurs de la France.







LES ONZE TYPES…

QUI ONT JOUÉ POUR DEUX SÉLECTIONS

Même si certains passent encore à travers les mailles du filet, aujourd'hui, il est très difficile de jouer pour un autre pays que celui dans lequel on naît. Pourtant, voilà l'histoire de onze types qui ont porté les maillots de deux sélections. PAR BENJAMIN ASSERAF. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1 Sinan Bolat



Après quelques piges chez les équipes de jeunes de la Belgique, le portier choisit finalement la Turquie, histoire d'être tranquille niveau concurrence. Pas de Thibaut Courtois ni de Simon Mignolet en vue, il peut disputer quelques matchs avec la Turquie. Ce qui ne l'empêchera pas de terminer aux oubliettes.

2 José Santamaría

Uruguayen, l'ancien défenseur emblématique du Real Madrid joue d'abord avec son pays natal, puis obtient à l'époque, comme bon nombre de joueurs évoluant en Espagne, la nationalité du pays, qui se fera un plaisir de l'accueillir dans l'axe de sa défense.

3 Jermaine Jones

Trois matchs amicaux disputés avec l'Allemagne, ce n'est pas suffisant pour y perdurer. Après son passage éclair à la *Mannschaft* en 2008, il préfère jurer fidélité aux USA. Bonne pioche, puisqu'il compte aujourd'hui plus de 40 sélections pour les *Yanks*, avec lesquels il joue depuis 2010. Propre.

4 Robert Jarni



Robert Jarni a le même prénom que son compatriote Prosinecki, et a connu un parcours similaire. Enfin presque. D'abord la Yougoslavie puis la Croatie, mais en plus de ça, il a également rejoint la sélection croate de futsal. Aujourd'hui, il entraîne l'équipe du MNK Split Futsal. La rédemption.

5 Marius Hiller



Entre les années 10-20, Marius Hiller est un des premiers à jouer pour deux pays. D'abord l'Allemagne, d'où il est originaire, puis l'Argentine, où il a notamment gagné un championnat avec River Plate. Preuve que la double nationalité, ça ne date pas d'Hiller.

6 Robert Prosinecki

En 1998, il devient le premier joueur à inscrire un but avec deux équipes différentes lors d'une Coupe du monde. Le premier avec la Yougoslavie, en 1990, le second avec la Croatie en 1998. Entre-temps, il a aussi porté les couleurs du Real et du Barça. Et l'amour du maillot dans tout ça?

7 Michel Platini

Peu après sa retraite internationale, Michel Platini est invité au Koweït en tant que représentant Adidas. À l'époque, la sélection locale doit préparer le championnat d'Asie des nations, et Michel va se retrouver pendant 21 minutes avec un maillot du Koweït sur les épaules. Une anecdote plus qu'une sélection, mais tout de même.

8 Thiago Motta



Né au Brésil, il joue chez les jeunes de la *Seleção*. En 2011, il est appelé par l'Italie pour disputer un match amical face à l'Angleterre. Il a certes disputé une finale d'Euro avec la *Nazionale*, mais on s'en souvient surtout pour son claquage, qui a laissé ses coéquipiers à dix, quelques minutes après son entrée en jeu.

9 Alfredo Di Stéfano



Trois sélections différentes, aucun match de Coupe du monde. C'est possible quand on s'appelle Alfredo Di Stéfano. D'abord l'Argentine, son pays natal, puis la Colombie en sous-marin, et enfin l'Espagne, où il est naturalisé, et avec qui il honorera 31 sélections pour 23 pions rentrés. Costaud.

10 Diego Costa

Né au Brésil, vrai galérien, Diego Costa aurait pu devenir le symbole de la réussite. Après avoir disputé deux matchs amicaux avec la *Seleção*, il n'est pas retenu pour la Coupe des confédérations. Du coup, en 2014, il est dans le groupe espagnol pour le Mondial au Brésil, chez lui. Avec le flop que l'on connaît.

11 Attilio Demaria



Deux sélections, deux finales de Coupe du monde. Le natif de Buenos Aires tente d'abord sa chance avec l'Argentine, mais l'*Albiceleste* échoue en finale du Mondial 1930. Malin, il file en Italie quatre ans plus tard, et cette fois, il remporte le tournoi, en n'ayant disputé qu'un seul match. Escroc!

